UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Problématique de réintégration psycho-sociale en sortie de secte : cas de la secte mission évangelique indépendante

Nahayo, Claudette; Sous la Direction du : Docteur Paul Nkunzimana

2007

UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1405

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

PROBLEMATIQUE DE REINTEGRATION PSYCHO-SOCIALE EN SORTIE DE SECTE : CAS DE LA SECTE MISSION EVANGELIQUE INDEPENDANTE (M.E.I.)

Enquête menée en milieu urbain de Bujumbura

Par
Claudette NAHAYO

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de licenciée en Sciences de l'Education

Sous la Direction du :
Docteur Paul NKUNZIMANA

Bujumbura, mai 2007

DEDICACE

A notre regretté père qui est parti sans savourer le fruit de ses efforts,

A notre chère mère,

A nos frères et sœurs,

A nos chers neveux et nièces,

A tous ceux qui nous sont chers,

Nous dédions ce mémoire.

Claudette NAHAYO

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, l'honneur nous échoit de réitérer nos sentiments de reconnaissance à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à sa réalisation.

De prime abord, nos remerciements s'adressent à Monsieur Paul NKUNZIMANA, Professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education et Doyen de la Faculté pour avoir accepté de diriger notre travail en dépit de ses multiples engagements. Sa rigueur scientifique, son dévouement, ses remarques et précieux conseils ainsi que son attention nous ont fort rassurée et nous ont permis de réaliser cette étude.

Nous adressons ensuite nos remerciements à nos éducateurs de l'Ecole Primaire à l'Université du Burundi, spécialement ceux de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education. Notre savoir résulte des efforts de tous un chacun.

Nous avons également une dette de reconnaissance à toute notre famille, spécialement nos chers parents qui ne se sont jamais lassés dans leur tâche éducative et leur accompagnement durant notre formation.

Nous disons merci à la famille Ferdinand BASHIRAHISHIZE pour sa place combien importante durant notre formation universitaire.

Notre profonde gratitude va plus singulièrement à l'endroit de tous les membres de la famille Raphaël NTIBAZONKIZA qui n'ont ménagé aucun effort pour nous soutenir sur tous les plans.

A vous, la famille Nicolas KABURABURYO, spécialement à Madame Alice NDIKUMANA, malgré la distance qui nous sépare, sachez que votre apport dans ledit travail est loin de passer inaperçu. Veuillez trouver ici l'expression de nos vifs remerciements.

Nous saisissons cette heureuse occasion pour adresser nos remerciements à tous nos enquêtés qui ont accepté d'être nos utiles collaborateurs et à tous ceux qui, directement ou indirectement, ont participé à la finalisation de ce travail.

Claudette NAHAYO

SIGLES ET ABREVIATIONS

A/A	: Année Académique
A.C.E.R.	: Annales du Centre d'Etude des Religions
al.	: Alius (les autres)
A.S.B.L.	: Association Sans But Lucratif
Ed.	: Editions
E.T.S.	: Ecole Technique Secondaire
F.L.S.H.	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
F.P.S.E.	: Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
Ibidem	: Même ouvrage, même page
i.e.	: id est (c'est-à-dire)
loc. cit.	: loco citato (à l'endroit déjà cité)
M.E.I.	: Mission Evangélique Indépendante
op. cit.	: opere citato (ouvrage cité)
p.	: page
pp.	: de la page ... à la page ...
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
Q.S.J.	: Que Sais-je ?
SIDA	: Syndrome d'Immuno-Déficience Acquise
T.	: Tome
U.B.	: Université du Burundi
U.L.B.	: Université Libre de Bruxelles
V.I.H.	: Virus de l'Immuno-Déficience Humaine

TABLE DES MATIERES

Page

0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET 4
0.2. DELIMITATION DU SUJET ET DU TERRAIN 5

PREMIERE PARTIE : SUPPORT THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE 7

CHAPITRE I. ELUCIDATION DES CONCEPTS 8
1.1. La religion 8
1.2. L'église 10
1.3. La secte 11
1. 4. L'intégration et la réintégration 13
1.4. 1. L'intégration 13
1.4. 2. La réintégration 16
1.4.3. La réintégration psychosociale 17

CHAPITRE II. APERCU GENERAL SUR LES SECTES 19
2.1. L'idée de secte 19
2.2. Les sectes dans quelques grandes religions traditionnelles 20
2.2.1. Les sectes dans le Bouddhisme 20
2.2.2. Les sectes dans l'hindouisme 22
2.2.3. Les sectes dans l'islam 23
2.2.4. Les sectes dans le christianisme 24

CHAPITRE III : LA SECTE MISSION EVANGELIQUE INDEPENDANTE 32
3.1. Doctrine 32
3.1.1. Qui est Migurumiko ? 32
3.1.2. Comment Migurumiko est-il entré à la secte M.E.I. ? 33
3.1.3. Accession de Migurumiko à la présidence de la M.E.I. et sa place à la secte 35
3.1.4. Les autres croyances à la M.E.I. 36
3.2. Bref historique de la secte M.E.I. 43
3.3. Organisation 44

Page

CHAPITRE IV. LE SECTARISME ET LA REINTEGRATION PSYCHOSOCIALE 48
4.1. Le milieu sectaire 48
4.1.1. Les enseignements eschatologiques ou apocalyptiques 48
4.1.2. Les enseignements ésotériques 49
4.1.3. Les enseignements millénaristes 49
4.2. L'individu et le milieu à réintégrer 53

CHAPITRE V : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE 56
5.1. Problématique 56
5.2. Objectifs de recherche 60
5.2.1. Objectif général 60
5.2.2. Objectifs spécifiques 60
5.3 Méthode et technique de recherche 61
5.3.1 Méthode qualitative 61
5.3.2. L'enquête par l'entretien semi-directif 62
5.4. Population à l'étude 63
5.5. Technique du choix des enquêtés 63
5.6. Travail de terrain 65
5.6.1. La préenquête 65
5.6.2. Enquête proprement dite 67
5.6.3. Contraintes de terrain 69

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS 71

CHAPITRE VI : PRESENTATION DES CAS 72
6.1. Cas « *A* » 72
6. 2. Cas « *B* » 74
6. 3. Cas « *C* » 78
6. 4. Cas « *D* » 80
6. 5. Cas « *E* » 82
6.6. Cas « *F* » 83

CHAPITRE VII: LES CAUSES DE LA RUPTURE ET SON CHOC . 85
7.1. Les mobiles généraux de sortie 85
7. 2. Les causes externes à l'individu 87
7.2.1. La désagrégation sociale 87
7.2.2. La désagrégation de la communauté religieuse d'appartenance 90
7.3. Une lutte interne à l'individu 92
7. 4. Difficultés à réintégrer 94

Page

CHAPITRE VIII: LES DIFFICULTES D'ORDRE IDEOLOGIQUE 99
8. 1. La période de latence spirituelle 99
8. 2. Choix à tâtons d'une communauté de prière 100
8. 3. Problèmes d'intégration religieuse après le choix 101
8. 4. L'intégration relative dans la nouvelle communauté 103

CHAPITRE IX : LES PROBLEMES FAMILIAUX, SCOLAIRES ET PROFESSIONNELS 108
9.1. Les problèmes familiaux et extra-familiaux 108
9.1.1. Les problèmes d'entente familiale 108
9.1.2. Les problèmes de réintégration communautaire 113
9.1.3. Vers un état de compréhension mutuelle progressive 113

CHAPITRE X : LES PERSPECTIVES 123
10.1. La stabilité familiale 123
10.2. L'action du politique sur l'individu 125
10.3. Influence de la nouvelle communauté religieuse 127
10.5. Problématique de réintégration professionnelle 131

CONCLUSION GENERALE ET SUGGESTIONS 133

BIBLIOGRAPHIE 138

INTRODUCTION GENERALE

Nul n'ignore que le monde vit en perpétuel changement sur maints plans : économique, politique, social, culturel, philosophique, etc. pour ne citer que ceux-là. Le domaine religieux est loin d'en être épargné par les bouleversements sociaux.

En effet, ces changements se sont produits de façon très remarquable surtout avec les contacts des divers peuples du monde et partant, des qualificatifs tels *« peuples civilisés »* et ceux *« non civilisés »* virent le jour. C'est dans cette logique que les Européens, se disant *« civilisés »* se sont levés pour *« civiliser »* les autres peuples en l'occurrence les Africains.

CHRETIEN paraphrase HEGEL à propos : *« L'Afrique n'est pas une partie historique du monde. Elle n'a pas de mouvements, pas de développement à montrer, ce que nous entendons précisément par Afrique, c'est l'esprit a-historique, l'esprit non développé, encore dans une condition de nature. Elle gît hors de la lumière de l'histoire, inconsciente d'elle-même et drapée dans le manteau sombre de la nuit. »*[1]
Ainsi pour l'auteur, l'Afrique est un continent sans histoire, sans conscience d'elle-même, tellement dans la nuit et non développé. Pour nous, cette idée de HEGEL nous semble dépassée car quelles que soient les conditions dans lesquelles se trouve l'Afrique, nous ne pouvons pas la qualifier de *« sans histoire »*, ni affirmer qu'elle se trouve totalement dans la nuit.

Dans cette volonté de *« civiliser »* l'Afrique, les Européens imposaient aux populations autochtones leurs doctrines après avoir effacé les pratiques et croyances de celles-là. C'est dans cette logique que sont venus l'esclavage et la colonisation.

Dans cette vague, le Burundi ne fera pas exception, il est entré, comme d'autres pays d'Afrique et d'ailleurs, dans le système colonial avec ses débuts caractérisés par des étonnements et résistances des populations sur place.

ASTUC fait allusion aux réticences initiales des Burundais à l'évangélisation : *« Nos braves Barundi du Buyogoma comme ceux d'ailleurs ne savent pas trop ce que nous leur voulons. »*[2]

---

[1] CHRETIEN J-P., L'invention religieuse en Afrique, Paris, Carthala, 1993, pp. 13-14.
[2] ASTUC, cite par CHRETIEN J-P., in op. cit., p. 365.

VAN DER WEE renchérit : *« Ils ne sont pas méchants (...), ils aiment leur liberté et qu'on les laisse tranquilles chez eux. »*[1]
Ainsi, les colonisateurs n'étaient pas non plus sûrs du comportement que vont poser les populations à conquérir. D'où un sentiment de doute, de mépris, de peur, de réserve, etc. des deux côtés. Mais puisque les colonisateurs avaient des objectifs bien déterminés entre autres découvrir les autres milieux et d'autres personnes pour leur inculquer leurs doctrines et tirer profit de quelques intérêts, ceux-là prendront des précautions, voire des astuces pour apprivoiser les populations autochtones et se faire accepter par celles-ci et ils vont se découvrir mutuellement.

Le missionnaire quant à lui est venu sous couvert de la religion catholique ou protestante. Il a commencé lui aussi à l'imposer aux populations autochtones, déconsidérant les pratiques et croyances en place. C'est dans cette perspective que diverses missions tant catholiques que protestantes ont été fondées avec elles aussi des résistances à l'adhésion car les effectifs montaient à pas de tortue. D'ailleurs, les premières tentatives de fondation des missions ont bien échouées, voire brûlées, comme par exemple celle de Rumonge incendiée en 1879.

Malgré ces difficultés, les missionnaires ont peu à peu gagné le terrain et ont entrepris des projets et programmes entre autres la réhabilitation des personnes ayant échappé à la vente pour l'esclavage, la fondation des écoles primaires et secondaires y compris les séminaires qui vont fournir au pays les premières élites politiques et les futurs prêtres autochtones.

NTIBAZONKIZA nous le précise : *« Sur le plan de l'enseignement, chacune des missions avait son école où était dispensée l'instruction tant religieuse que profane. Les autorités coloniales confièrent la fondation et la construction des écoles aux missionnaires. »*[2]

Nous trouvons ici l'aveu de GORJU accompli quand il s'exprime : *« Riche, il lui doit quelque chose de son or ; jeune il se peut que Dieu lui demande son bras dans l'administration ou dans l'apostolat pour faire aimer ici et là la Patrie et l'Eglise, l'une par l'autre (elles ne se séparent pas) ; pauvre, il lui doit l'aumône de sa prière : les âmes se paient de tout cela. »*[3]

---

[1] VAN DER WEE, cité par CHRETIEN J-P., in loc. cit.
[2] NTIBAZONKIZA, R., Au Royaume des seigneurs des la lance, T_1, La Louvière, Centre d'animation en langues, 1991, p. 163.
[3] GORJU, J., En zigzags à travers l'Urundi, Namur et Anvers, Missionnaire d'Afrique, p. 5.

Ces missions dans le cadre religieux ont mené une vie concomitante avec le domaine politique et le Burundi était sous le régime des *« Bami »* (rois). Ces deux pouvoirs devraient collaborer jusqu'à l'heure actuelle. De ce fait, l'autorité ecclésiastique a eu et a toujours un mot à dire et aucun domaine de la vie ne lui passe inaperçu.

Depuis la crise sociopolitique qui secoue notre pays à partir de 1993, un phénomène a pris de l'ampleur, c'est celui de la multiplication des églises, des communautés et des sectes particulièrement chrétiennes. Ces sectes sont récemment admises à fonctionner dans le pays bien que leur début puisse dater de longtemps et d'une façon implicite.

En effet, ce foisonnement des sectes et églises et leur succès dans les masses ne sont pas régis par le hasard. Ils sont le symptôme d'un manque, d'un malaise, d'un certain ébranlement dans les structures de notre société. Les sectes assouvissent une soif, ou du moins permettent de l'assouvir, satisfont les besoins auxquels la société n'a pas su répondre adéquatement.

La présente recherche gravite autour d'une secte bien particulière qui est celle de la *« Mission Evangélique Indépendante »* (M.E.I.), reconnue souvent sous le nom de *« Secte de Migurumiko »*. Sans toutefois ignorer les autres aspects qui peuvent être étudiés à ce sujet, nous avons surtout insisté sur les difficultés que rencontrent les anciens adhérents à ladite secte dans leur réintégration psychosociale.

Nous avons ciblé cette secte car elle mérite pour nous une analyse et une étude approfondies du fait qu'elle a fait émerger maints questionnements dans les populations à partir du moment où un de ses pasteurs en nom de André Migurumuiko a accepté d'être assimilé à Dieu.

0.1. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Actuellement, le phénomène d'affluence vers des sectes et qui va de pair avec la désertion des églises traditionnelles est de toute évidence. Mais aussi là, force est de constater que les gens restent toujours « *insatisfaits* », ont « *soif de Dieu* » car bien de personnes peuvent ne pas rester dans une même secte. Ce qui nous amène à constater qu'une même personne peut adhérer successivement à une, deux et même plus de sectes.

De notre côté, le phénomène de multiplication des sectes ne nous laisse pas indifférente. Il est loin de passer inaperçu à notre égard. Mais nous avons jugé bon d'aller un peu plus loin et de considérer un autre aspect qu'est celui d'analyser les difficultés qu'éprouvent les personnes en sortie de secte dans leur réintégration psychosociale notamment en ce qui concerne la secte M.E.I.

Une des raisons qui sont à la base du choix de ce sujet est d'abord la curiosité et l'avidité de savoir ce qui se passe réellement chez les personnes en sortie de secte. De ce fait nous nous posons la question de savoir pourquoi des gens peuvent aller de secte en secte et d'où provient cette instabilité. En plus, notre choix a été motivé par le fait que le sujet s'inscrit dans le cadre des études sociologiques et psychologiques suivies à la F.P.S.E. que nous avons fréquentée.

Une autre raison qui a motivé notre choix est que nous avons constaté qu'au niveau théorique, des études portant sur le sectarisme existent, mais qu'avec les changements actuels qui s'opèrent à travers le monde notamment dans le domaine religieux, ces études sont loin d'épuiser ce domaine.

Des mémoires ont en effet été déjà élaborés dans la F. P. S. E. traitant ce thème. Ils ont insisté sur la prolifération des sectes, les aspects de conversion et l'apport des sectes ou églises dans l'éducation en général et celle des jeunes en particulier.

A titre d'illustration, nous citons les travaux suivants :

- *Impact de la prolifération des sectes chrétiennes sur l'éducation de la jeunesse,* par Gérard BARANDEREKA,
- *Les aspects psychosociaux de la conversion des catholiques au pentecôtisme*, de Léandre NSHIMIRIMANA,

- *Contribution de la communauté des Eglises de pentecôte au Burundi (C.E.P.BU) dans l'intégration socio-professionnelle des jeunes déscolarisés,* par Elie NSENGIYUMVA.

Ce n'est pas donc par pur hasard que nous avons choisi ce sujet. A propos du choix du sujet, LEON nous dit : *« L'élaboration d'un sujet de recherche suppose d'abord un intérêt réel pour le thème que l'on se propose d'exploiter. »*[1]

A voir la cible de notre travail, plus d'un pourraient être tentés de voir en notre sujet une certaine exiguïté du fait que le domaine à étudier semble restreint à savoir le cas d'une secte, alors que nous avions l'habitude de voir des recherches dans ce domaine plus étendues comme le montre les exemples des mémoires ci-haut cités.

Pour plus de précision, la secte M.E.I. a beaucoup plus attiré notre attention car nul n'ignore qu'elle a suscité à un certain moment pas mal de questionnements chez beaucoup de gens du fait de la grande mystification et de l'ésotérisme qui la caractérisent. Pour nous, en tant psychopédagogue, ce phénomène touche bien le monde éducatif tant pour les adultes que pour les jeunes scolarisés ou non.

Pour toutes ces raisons, nous avons été attirée par ce sujet qui défriche ce terrain et analyse les difficultés que rencontrent les personnes qui en sortent, à se réintégrer psychosocialement.

0.2. DELIMITATION DU SUJET ET DU TERRAIN

Aujourd'hui, les églises, les communautés religieuses, les sectes religieuses en général et les sectes chrétiennes en particulier ne cessent de se multiplier. Les personnes « *cherchent Dieu ici et là* », ce qui va de pair avec successivement des entrées et des sorties des mêmes institutions.

Nous ne pouvons pas prétendre étudier ce que vivent toutes les personnes en sortie de toutes les sectes, communautés ou églises, cela nous serait pratiquement impossible car le sujet serait trop vaste. Pour que nous puissions l'exploiter avec précision et clarté, nous nous sommes limitée aux difficultés de réintégration psychosociale des personnes en sortie de la secte M.E.I.

---

[1] LEON, A., Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F., 1977, p. 40.

Comme ladite secte est bel et bien présente ailleurs au Burundi qu'en mairie de Bujumbura, nous avons voulu plus mettre notre attention à ce milieu urbain malgré notre vive volonté de pouvoir étendre largement notre thème.

En effet, la vie en ce milieu se complique de plus en plus dans presque tous les domaines et la complexité du phénomène du sectarisme ne va pas sans engendrer des changements profonds dans cette vie urbaine. La secte M.E.I., avons-nous précisé, mérite chez nous un intérêt particulier.

PREMIERE PARTIE : SUPPORT THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS

Chaque travail est sous-tendu par une fondation et la charpente qui en constituent le squelette. Ainsi, ce travail fait appel à des termes-clés qui nécessitent d'être élucidés et explicités pour éviter ou tout au moins minimiser les ambiguïtés ou les équivoques éventuelles.

Il s'agit des termes qui pourraient constituer des obstacles à la compréhension ou la base de la désorientation du lecteur.

Nous avons alors pris en compte pour le cas qui nous concerne les termes suivants :

- Religion,
- Eglise,
- Secte,
- Intégration/ Réintégration,
- Réintégration psychosociale.

1.1. La religion

L'idée de religion prend corps chez les Romains et leur terme est devenu le nôtre. Ainsi, les premières idées sur le terme sont dès lors nées des divers auteurs. Selon CICERON, le terme « *Religion* » fait allusion au *« (...) respect que ressent l'individu au plus profond de son être qui en est digne du divin en particulier. Ce respect se manifeste pour le soin que l'on met à participer aux rites et aux autres gestes traditionnels de la société. »*[1]

Nous voyons que l'auteur insiste sur la relation de l'individu avec lui-même et avec le Divin tout en respectant les rites et traditions de sa société.

LUCRECE en donne une explication : *« Religio, c'est un système de menaces et de promesses qui cultive et développe le fond craintif de la nature humaine qui écrase l'homme, contre lequel s'il est noble et courageux, l'homme se révolte et dont il triomphe grâce à la connaissance scientifique et à la sagesse philosophique. »*[2]

---

[1] CICERON, cité par POUPARD,P., in Dictionnaire des religions, V2, Paris, P.U.F., 1984, p.573.
[2] LUCRECE, cité par POUPARD, idem, p.1685.

Ici, LUCRECE met en évidence la peur ou la crainte avec laquelle l'homme se retrouve dans sa relation avec la nature ou l'Etre surnaturel et que l'homme peut se décharger de diverses menaces par la révolte résultant de ses propres interrogations.

Pour les premiers chrétiens, ce terme n'était pas dans leur vocabulaire usuel, mais par après, ils ont commencé à faire recours à ce vocable et il signifiait « *(...) Un ensemble de convictions et de pratiques auxquelles ils se ralliaient. Cet ensemble diffère de tout autre ensemble apparemment comparable par le fait que c'est la seule voie vers le salut.* »[1]

La Renaissance quant à elle met en avant, selon POUPARD, une « *idée de religion* » comme « *instinct, poussée vers Dieu, connaissance infuse de son existence et de sa grandeur.* »[2]

Après de nombreux et vigoureux débats à propos de la religion, HEGEL reprend la question en profondeur : « *Qu'est – ce que la religion ?* Pour lui « *(...) la bonne idée de la religion doit être développée à partir d'un vécu profondément personnel. Et ce vécu dans l'histoire s'extériorise et se structure dans des représentations (langages et comportements) inventées pour les hommes et qui les déterminent.* »[3]
HEGEL se tourne vers les formes modernes de l'enquête sur la religion.

Pour ce concept de religion, la définition de CICERON et la seconde de LUCRECE nous semblent les plus expressives et suffisantes car elles insistent sur des convictions qui rallient moralement les adhérents à une religion ainsi que sur les pratiques, rites et gestes qui réunissent ces membres physiquement.

---

[1] LUCRECE, cité par POUPARD, in loc.cit.
[2] Ibidem.
[3] HEGEL, cité par POUPARD, P., Idem, p. 1687.

1.2. L'église

Lorsqu'on parle d'Eglise, beaucoup entendent le Pape et les Evêques, c'est-à-dire « *ceux qui, dans l'Eglise ont autorité pour prendre des décisions et donner un enseignement officiel.* »[1]

Ici, l'auteur fait directement allusion à l'Eglise catholique et cette vision réduit l'Eglise à l'appareil hiérarchique qui n'est que la fonction d'enseignement des évêques et du Pape.

Pour l'auteur, cette Eglise était indivise jusqu'au schisme de 1054 où on aurait dès lors l'Eglise d'Occident et celle d'Orient respectivement appelées « *Catholique* » et « *Orthodoxe* ».

A la Renaissance (16^{e} S.), » l'Eglise d'Occident (catholique) vit naître de nouvelles divisions avec les « *Eglises réformées* » ou « *protestantes* » et l' « *Eglise anglicane.* »[2]

Par delà le premier sens qui réduit l'Eglise à son institution hiérarchique et le second qui la ramène à une réalisation historique particulière, il nous importe de dégager la signification fondamentale du mot telle que le même auteur le conçoit.

L'Eglise est selon l'étymologie grecque (ecclesia) « (...) *convocation et rassemblement de tous ceux qui accueillent, en Jésus-Christ, le salut de Dieu. Elle est, comme peuple de Dieu, la manifestation et la réalisation historique du dessein éternel du Père en son fils Jésus-Christ par le salut éternel. Elle est dans le mystère du Christ et de sa mission, sacrement i. e. signe et moyen de la communion avec Dieu et de l'Unité entre les hommes.*»[3]

A travers ces définitions, l'auteur insiste plus sur le salut qu'apporte « *Dieu* » aux hommes par son « *Fils* » Jésus -Christ.

Chez DURKHEIM, l'approche de l'Eglise est plus sociologique : « *Une Eglise est une société dont les membres sont unis parce qu'ils se représentent de la même manière le monde sacré et ses rapports avec le*

[1] POUPARD, P., op. cit., p. 573
[2] Idem, p. 574
[3] HEGEL, cité par POUPARD, P., in idem, p. 1687.

monde profane et parce qu'ils traduisent cette représentation commune dans les pratiques identiques.»[1]

En ce qui nous concerne, nous sommes d'accord avec DURKHEIM car à travers sa définition de l'Eglise, nous voyons comment les membres de cette dernière ont une vision commune dans diverses représentations des rapports qui existent entre deux mondes que sont le monde sacré et celui du profane. Cette même définition nous semble la plus adéquate pour ce concept d'Eglise.

En plus, nous savons que dans son histoire, l'Eglise (telle qu'elle est définie dans l'étymologie), a connu de vicissitudes religieuses, culturelles, politiques, etc. et des groupes divergents sont nés et continuent de naître jusqu'à présent. Nous verrons même comment des groupes très restreints vont se donner le droit de s'appeler « *Eglise* » pour ainsi montrer comment ce vocable change de plus en plus de sens avec le temps et selon le contexte mais en ne s'éloignant pas de la signification de DURKHEIM.

1.3. La secte

L'étymologie de ce mot « *secte* » fait plus penser au mouvement. « *(...) Font partie d'une secte, tous ceux qui suivent une personne, une doctrine (du latin sequi = « suivre ». Il existe une autre étymologie où la secte vient de secare – « séparer », « couper ». Dans ce sens, la secte se distinguait de la religion comme groupe minoritaire de la souche mère dont il s'est détaché.* »[2]

Dire d'un groupe que c'est une secte, c'est porter dans l'esprit de beaucoup un jugement dévalorisant. Ainsi donc, l'apparition de nouvelles sectes provoque des réactions de rejet et d'inquiétude et le concept devient de plus en plus polémique dans l'entourage ou dans la société.

LUTHER nous en donne témoignage quand il envoie à ses adeptes une exhortation à se garder de la révolte et de la sédition : « *Même s'il devait y avoir une émeute, elle ne servirait à rien, l'émeute n'apporte jamais l'amélioration attendue car elle ne connaît nulle raison et se tourne d'habitude plus contre les innocents que contre les coupables* ».[3]

---

[1] DURKHEIM, E., Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, P.U.F., 1979, pp.60-61.
[2] POUPARD, P., op.cit., p. 1843.
[3] LUTHER cité par CASALIS, G., in Luther et l'Eglise confessante, Paris, Ed. du Cerf, 1983, p. 81.

Pour l'auteur, l'adepte doit reconnaître le caractère inutile et nuisible de quelques événements afin d'obéir aux autorités qui sont là pour veiller au bien public. Il explique à ce propos : « *Respectez l'autorité ! Tant que l'autorité n'intervient pas et ne commande pas, tiens en bride ta main, ta bouche et ton cœur et ne te mêle de rien. Mais si tu peux pousser l'autorité à intervenir et à donner des ordres, fais-le. Si elle ne veut rien faire, ne le fais pas davantage.* »[1]

Ici, nous constatons que la secte n'est pas à dévaloriser d'office, il faut par contre prendre le temps de voir comment elle fonctionne et la juger d'après ses actes et ses actions. Il faut aussi suivre de près les comportements du (des) leader (s) du moment.

POUPARD dit que le groupe de type « *sectaire* » est « *(...) l'expression privilégiée de la contestation des couches inférieures de société et qui naît d'une volonté de fraternité, d'égalitarisme, de communauté et de partage.* »[2]
L'auteur qualifie le sectarisme dans le sens d'une grande cohésion entre les membres et en même temps dans celui d'une opposition aux autres qui ne sont pas du groupe. Il continue avec quelques traits qui peuvent être à la base de la définition d'une secte : « *Choix volontaire et mutuel, séparatisme et exclusivisme, élitisme et légitimation directe par Dieu.* »[3]
L'auteur ajoute que ces traits ne se rencontrent jamais à l'état pur.

Pour WOODROW : « *Dans le langage religieux traditionnel, le mot « secte » a une résonnance nettement péjorative. Par opposition à l'Eglise, « secte » désigne un petit groupe sécessionniste rassemblant les disciples d'un maître hérétique.* »[4]

L'auteur fait ci allusion au petit groupe autour d'un homme s'étant détaché d'une première institution et qui peut être appelé « *Leader* ».

Le plan de la fondation d'une secte est en général élaboré par un homme qui se déclare directement inspiré de l'esprit. Contestation et volonté de réformer cristallisent autour d'un leader charismatique ou d'un réformateur contestataire en une « *communauté émotionnelle de laïcs.*» A nous de remarquer à travers cette idée que malgré la petite dimension du moins en

---

[1] LUTHER cité par CASALIS, G., in op. cit., pp.81-82.
[2] POUPARD, P., op. cit., p. 1844.
[3] Ibidem
[4] WOODROW, A., Les nouvelles sectes, Paris, Seuil, 1977, p.11.

termes d'effectifs que peuvent être les membres d'une secte, ceux-ci se voient comme universels. Ici, nous trouvons l'une des explications de l'auto-appellation de certaines sectes comme des Eglises.

En définitive, de toutes les définitions et idées développées par différents auteurs pour ce concept de « *secte* », nous avons privilégié celle de POUPARD qui insiste sur le caractère de cohésion entre les membres et autour d'un leader avec une dimension universelle.

1. 4. L'intégration et la réintégration

1.4. 1. L'intégration

Le concept d' « *intégration* » est central dans la logique du vivant, où chaque différentiation, chaque accroissement de complexité s'assortit de nouveaux degrés d'intégration.

Ainsi, pour PREVOST et RICHELLE, « *L'intégration est le principe d'organisation s'appliquant à des structures dont les éléments sont hiérarchiquement ordonnés, les niveaux supérieurs exerçant leur contrôle sur les niveaux inférieurs.* »[1]

a) Aux plans physiologique, psychologique et psychopédagogique

L'importance de l'intégration dans l'organisation du système nerveux avait été reconnue dès 1884 par JACKSON au nom duquel est attachée la « *loi d'intégration du système nerveux central* » mettant en relief la double conséquence d'une atteinte d'une structure nerveuse d'un niveau donné, à savoir d'une part, l'altération des fonctions qu'elle assume en propre et, d'autre part, le relâchement des contrôles qu'elle exerce sur les structures de niveau inférieur qui s'expriment alors de façon anarchique.

En psychologie, la notion d'intégration tient une place capitale dans les contextes théoriques les plus divers ; on la retrouve aussi bien dans les caractéristiques des mécanismes d'apprentissage ou d'ordonnancement des stades du développement cognitif que dans l'organisation des éléments lexicaux en mémoire, ou dans la prise en compte des informations

[1] PREVOST, C., et RICHELLE,M., cités par DORON, R., et PARON, F., in Dictionnaire de psychologie, Paris, P.U.F., 1991, p.371.

sensorielles en provenance des diverses modalités dans le déroulement d'un programme moteur. Le terme s'applique aussi de façon descriptive à toute conduite dont les éléments sont clairement subordonnés en un but finalisé, à toute action intentionnelle.

Dans le contexte psycho-pédagogique ou psycho-social, le terme d' « *intégration* » désigne l'insertion à un groupe auquel le sujet devrait s'adapter en s'y conformant, le groupe pouvant se montrer plus ou moins favorable à cette insertion.

Intégration s'oppose ici à ségrégation.

b) Intégration scolaire

Selon MANESSE, l'intégration scolaire est « *le processus par lequel on réunit dans les mêmes classes des élèves jusque- là scolarisés dans des lieux différents. L'intégration des élèves handicapés (déficients visuels et auditifs, infirmes moteurs, etc.) dans les classes normales est préconisée pour lutter contre les effets d'isolement social, de ghetto, qui frappent ces catégories.* »[1]

De la même manière, l'intégration des élèves en situation d'échec scolaire grave qui s'accompagne en général d'un soutien en heures dispensées par des éducateurs spécialisés, peut permettre d'éviter les effets cumulatifs de « *nivellement par le bas* » que leur regroupement dans des classes spéciales tend à provoquer.

De manière générale, l'intégration vise à l'unification du système scolaire en différant les processus de sélection. C'est dans cette perspective que prend sens la mise en place des structures secondaires de type tronc commun.

[1] MANESSE, D., cité par DORON, R. et PAROT, F., in op.cit. p. 371.

c) L'intégration sociale

Il convient ici de distinguer la fonction sociale d'intégration du processus d'intégration : « *La fonction consiste à assurer les coordinations nécessaires entre les unités ou parties d'un ensemble organisé en veillant à maintenir l'adéquation de ses normes et de ses valeurs. Le processus concerne les diverses modalités d'interaction utilisées par l'individu pour être situé et se situer dans un groupe ou dans une collectivité afin de se voir reconnu une place, un statut et une identité sociale.* »[1]

L'intégration varie avec la répartition sociale des âges de la vie auxquels sont attribués des compétences relatives plus ou moins accessibles avec l'opportunité de trouver des satisfactions alternatives aux buts et aux moyens inaccessibles.

Comme l'intégration sociale peut être pré-déterminée par des conditions d'origine et d'appartenance à des catégories d'âge et de sexe, l'individu peut chercher à sortir d'un milieu et d'un statut subis pour changer de rôle dans un milieu.

Aussi, « *L'intégration sociale est soumise aux effets d'un double contrôle : interne (personnel) et externe (social). Celui-ci use d'obligations et de sanctions mais veille à la désirabilité et à l'accessibilité des objectifs préconisés et valorisés. Le contrôle interne passe par l'identification normative qui est une condition essentielle de la socialisation.* »[2]

A partir des résultats de plusieurs enquêtes, HIRSHI considère que « *L'intégration normative varie, selon l'intensité de quatre dimensions de lien social : l'attachement, l'engagement, l'investissement et la croyance.* »[3]

Ainsi, pour que l'individu soit intégré normativement, les quatre dimensions ou conditions ci-haut citées doivent être remplies.

L'intégration sociale permet à l'individu, non seulement d'entrer en relation fonctionnelle avec le monde, de satisfaire ses besoins d'être stimulé et d'agir, mais encore de répondre à des besoins interpersonnels de participation, d'affiliation et de conformation.

---

[1] SELOSSE, J., cité par DORON, R. et PAROT, F., in loc. cit.
[2] Ibidem.
[3] HIRSHI,S., cité par DORON,R., et PAROT, F., in ibidem.

En fin de compte, parmi les idées et définitions développées pour ce concept d'intégration, certaines sont plus commodes que d'autres pour notre travail. Ce sont notamment celles prises dans le contexte psychopédagogique ou psychosocial qui font allusion à l'insertion d'un individu à un groupe auquel il va s'adapter et se conformer.

Il y a aussi celles qui sont évoquées dans le contexte social qui insistent sur un double contrôle qui est interne (personnel) et celui externe (social). Ce double contrôle est un passage obligé dans le processus d'intégration du fait qu'il faut d'abord la conscience et la volonté de la personne qui veut s'intégrer d'une part, et l'acceptation du groupe auquel l'individu va s'intégrer d'autre part.

1.4. 2. La réintégration

Le mot « *réintégration* » est composé de « *intégration* » et du préfixe « *ré* » d'origine latine. Ce préfixe « (...) *entre dans la composition d'un grand nombre de mots et marque le renforcement, la réciprocité, la résistance, le retour à un ancien état, etc.* »[1]
La plupart des verbes et des noms d'action sont susceptibles de réitération : raccompagner, raccoutumer, etc.

Toutefois, nous pouvons dire en peu de mots que la réintégration est une réinsertion active d'un individu dans la communauté ou dans la société d'origine qu'il a quittée, soit par contrainte, soit par sa propre volonté, depuis une certaine période.
Réintégrer quelqu'un, c'est donc l'intégrer de nouveau dans un système social, économique, professionnel, militaire, scolaire, etc. qu'il a dû abandonner pour diverses raisons. La réintégration concerne maints domaines quoique nous soyons tenue à n'aborder que les volets psychologique et social.

Pour notre travail, nous avons tenu en considération les idées telles qu'elles sont développées ci-haut car elles nous semblent toutes signifiantes et significatives.

Mais avant de poursuivre notre thème, nous ne pouvons pas passer sous silence l'emploi du préfixe « *ré-* » dans le concept ci-haut mentionné. Il traduit, en effet, « *Une idée de rupture d'abord, ensuite de continuation d'un*

[1] Grand Larousse encyclopédique, T.9, Paris VI^e., Librairie Larousse, 1964, p.1877.

processus déjà entrepris mais qui, à la suite d'une quelconque situation, est interrompu. C'est donc un élément qui exprime le retour à un état antérieur. »[1]

Pour ce qui nous concerne, cette rupture sous-entend ce qui fait que des individus socialement intégrés dans une communauté où ils participent activement à la vie de ladite communauté se trouvent dans une situation où ils doivent l'abandonner et réintégrer la vie antérieure.

1.4.3. La réintégration psychosociale

Comme nous l'avons mentionné dans le concept de réintégration, le préfixe *« ré- »* est ici à réserver le sens qui reste inchangé.

Etant donné que le sujet humain est toujours en situation sociale, se retrouve face à un environnement socioculturel qu'il contribue à façonner, celui-là peut, à un moment donné, être ou aller au-delà de cette situation sociale. Mais, il existe une réciprocité des perspectives entre l'individuel et le social. C'est que l'individu a toujours à se conformer à son groupe social et si une fois, il lui arrive d'être au-delà de cette conformité, il peut, à son gré, retourner et se réintégrer. Normalement, cette réintégration psychosociale de l'individu ne peut en aucune façon se décréter, plutôt, elle se réalise lentement et progressivement.

SABUSHIMIKE nous parle des deux pôles principaux de réintégration psychosociale :

- le pôle individuel ;
- le pôle social ;

L'auteur nous dit : *« les deux pôles constituent un tout indivisible dans le développement de la personnalité, la réintégration individuelle et la réintégration sociale se font concomitamment. Elle aura finalement pour but de rétablir, de réharmoniser le sujet (...) dans ses fonctions essentielles et dans ses relations sociales perturbées. »*[2]

Nous sommes d'avis avec l'auteur que la réintégration individuelle va de pair avec la réintégration sociale. Ainsi donc, elle sera une réussite ou sera effective quand le sujet parviendra à revivre de façon harmonieuse ses relations avec ses semblables. Elle aura échoué dans le cas contraire mais ne

---

[1] Grand Larousse encyclopédique, in loc. cit.

[2] SABUSHIMIKE, I., La réintégration psychosociale des psychotiques ruraux, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1998, p. 25.

s'arrête pas pour autant. Il est aussi à savoir que la réintégration psychosociale est un processus long et complexe qui exige que l'individu en question s'y mette volontiers et sérieusement ainsi que son groupe social qui le reçoit, car, avons-nous précisé, les deux pôles (individuel et social) doivent agir indissociablement.

Nous venons d'apporter un éclaircissement sur le sens des concepts qui pourraient porter confusion ou gêner la bonne compréhension de la lecture de notre travail. Maintenant, nous allons voir ce qu'il en est des sectes en général.

CHAPITRE II : APERCU GENERAL SUR LES SECTES

Le foisonnement des sectes est devenu l'un des traits de la nouvelle religiosité, et ce n'est pas sans poser des problèmes aux églises et aux sociétés. Depuis l'existence de grandes religions et dans leurs histoires respectives, des points de désaccord ont existé entre les membres desdites religions. En effet, de scissions sont nées sous diverses formes.

Au long de ce chapitre, nous constatons que les religions, les églises et les sectes ne tombent pas du ciel, mais qu'elles naissent et se développent parmi des personnes qui appartiennent bel et bien à des communautés ou institutions qui existent déjà, soit traditionnelles, soit modernes.

2.1. L'idée de secte

La secte peut s'être séparée d'une unité organisatrice plus grande et, en même temps dégager de l'ensemble des conceptions de cette grande communauté des éléments isolés qu'elle place partiellement en son propre centre.

Les sectes peuvent être divisées en deux grands groupes :
« - sectes dogmatiques qui sont fondées essentiellement sur des différences ou différenciations doctrinales ;
- sectes religieuses pratiques qui possèdent assurément leur doctrine propre, le point de départ n'étant pas une différence doctrinale, mais plutôt une tendance rigoureuse et particulière de la piété pratique. »[1]

Ainsi pour cette catégorie de sectes, toutes les choses doivent être acquises uniquement par l'expérience pratique (*satori*). Il n'y a rien donc, ni à apprendre, ni à enseigner.

Ainsi, le rôle de l'individu dans son propre enseignement est de première importance. Pour WEBER *« La valeur et la dignité de la personne ont été garanties et légitimées par le fait d'appartenir à un cercle de compagnons qualifiés et de s'y affirmer soi-même et non par un lien de sang, une classe*

[1] MENSHING, G., Sociologie religieuse, Paris, Payot, 1951, pp. 216-217.

sociale ou un diplôme décerné par l'autorité. »[1]

Signalons une autre différence de structure mais qui est propre aux sectes pratiques. Elle réside dans ce que nombre de sectes tendent à réaliser en silence au sein de leur propre cercle leur idéal vital et religieux qui ne souffre d'aucun compromis, et cela, sans vouloir influencer en rien les conditions du monde qu'elles évitent de toutes leurs forces. Elles demandent uniquement à la société de les tolérer sur le plan civil. Cette catégorie de sectes est nommée les « *sectes de type passif et tolérant* ». Elles restent discrètes bien qu'elles prêchent pour des conversions quelconques et ne sont pas de l'ordre à « *faire trembler* ». L'enseignement est simple et l'adhésion non contraignante. Elles ne font pas de bruit et se contentent de la persuasion individuelle.

Cependant, il existe des sectes qui désirent transformer le monde dans le sens de leur idéal, ce sont les « *sectes de type actif et réformateur* ». C'est ici le cas notamment des sectes qui orientent leur prosélytisme de préférence vers les grandes villes par exemple, autour des grandes communautés comme les écoles secondaires, mobilisent des foules dans les places étendues etc.

Ainsi, chaque secte possède une manière propre tant dans le recrutement des adeptes que dans ses enseignements selon qu'elle veut être reconnue publiquement.

Analysons maintenant ce qu'il en est des sectes dans l'histoire des grandes religions.

2.2. Les sectes dans quelques grandes religions traditionnelles

2. 2. 1. Les sectes dans le Bouddhisme

Dans le Bouddhisme, les sectes se sont formées de bonheur. En effet, comme nous le dit MENSHING, deux dénominations indiquent la naissance de divisions : par « *Mahasamghika,* », on entendait les adeptes et les membres de la « *Grande Communauté* » et par « *Stavira* », c'est-à-dire les « *Anciens* », un parti conservateur.

---

[1] WEBER, M., cité par MENSING, G., in op. cit., pp.218-219.

On relate, selon toujours l'auteur, deux conciles à Vaisali au cours desquels sont apparues manifestement les divisions nées d'un désaccord sur quelques prescriptions touchant l'ordre monastique. Parmi les « *Stavira* » eux-mêmes, des différences apparurent peu à peu et qui aboutirent à la formation des sectes. Ainsi naquirent par exemple les « *sarvâstivadin* » qui enseignaient une métaphysique pluraliste en ce qui concerne les essences métaphysiques (« *dharma* ») résidant à la base de tout élément sensible et spirituel de l'expérience de l'âme. Parmi ces « *Sarvâstivadin* », un autre rameau situait les « *dharma* » transcendants immédiatement les données empiriques de la science, ainsi, chaque « *dharma* » n'a qu'une réalité momentanée. Cette tendance est appelée « *Sautrantika* ».

A ce sujet, VAN DER LEEUW montre le rôle de l'homme religieux : « *L'homme religieux tient toujours pour primaire, fondamental, déterminant ce dont il s'agit dans sa religion. Ce n'est que la réflexion qui en fait l'objet des phénomènes qu'elle considère.* »[1]

Ici, nous voyons que les hommes d'une religion peuvent au départ être unanimes mais que par après, les uns commencent à réfléchir différemment des autres et de là, des dissensions peuvent naître.

Plus tard, à la place de la conception pluraliste, apparut la conception moniste du trésor absolu de la conscience qui renferme tous les « *dharma* » (Vijnanavadin).
Outre ces problèmes métaphysiques dont la solution différente entraîna des divisions en « *écoles* », il existait aussi des différences purement religieuses. Elles sont à la base de la grande scission en « *Hînayâna* » et en « *Mahâyâna* ».

En effet, dit MENSHNG, l'idéal de «*Hînayâna » est l'individu opérant son propre salut tandis que dans le « Mahâyâna » se trouve établi l'idéal du « bodhisattra », c'est-à-dire l'idéal du racheté qui renonce au dernier pas, à l'entrée au « nirvâna », jusqu'à ce qu'il ait aidé d'autres individus à parvenir au même but.* »[2]

Mais à vrai dire, le « *Hînayâna* » et le « *Mahâjâna* » ne sont pas des sectes, on pourrait plutôt les considérer comme des confréries ou confessions au sein desquelles des sectes se forment.

---

[1] VAN DER LEEUW, La religion dans son essence et ses manifestations, Paris, Payot, 1970, p.79.
[2] MENSHING, G., op. cit. p. 210.

A nous de constater en définitive que le mobile déterminant de la naissance d'une secte est constitué par des polarités religieuses intérieures de type caractéristique à savoir la rivalité entre une piété synergiste fondée sur les œuvres et une religion purement fondée sur la grâce.

2.2.2. Les sectes dans l'hindouisme

Dans l'hindouisme, il est également question de sectes telles que par exemple celles du culte de « *çiva* » (bon docteur), de « *Vichnou* » et de « *Kali* ». Une ancienne secte de « *Civa* » est représentée par celle de « *Pashupata* », ainsi nommée parce qu'elle se rattache à la dénomination ancienne appliquée à « *Rudra-çiva* », saisi comme « *Pashupati* » seigneur du bétail.

A propos de l'hindouisme, VERNETTE montre que « *S'il est vrai qu'une secte peut se définir comme mouvement religieux minoritaire regroupant des individus qui « suivent » un maître (étymologie) par « sequi ») et qui, pour cela, se séparent du gros des fidèles ou sont rejetés par eux (étymologie par « secare»), on peut dire sans paradoxe que l'Inde est la patrie des sectes, ou si l'on préfère, que l'hindouisme est certainement la religion qui a suscité le plus de dissidences.* »[1]
A nous de constater avec les dernières lignes du passage qu'en Inde l'hindouisme a connu pas mal de dissidences, du moins jusqu'au temps où l'auteur nous parle. Cependant, il est de toute évidence que d'autres religions lui ont aussi emboîté le pas dans le domaine de scissions.

Le même auteur fait le constat que la majorité des Hindous n'appartient à aucune des sectes déterminées puisque la tolérance mystique autorise l'adoration tantôt de l'un, tantôt de l'autre dieu.

Nous remarquons ici qu'au départ les sectes hindouistes n'existaient pas comme telles, c'était plutôt une diversité de cultes envers les divers dieux connus et adorés par les Hindous. Mais peu à peu, des divisions ou confessions sont nées des gens qui ont voulu suivre, adorer un seigneur ou un dieu quelconque avec ceux suivant un autre dieu ou seigneur (comme par exemple celui du bétail).

---

[1] VERNETTE, J., cité par POUPARD, P., in op.cit. p.1853.

2.2.3. Les sectes dans l'islam

Dans l'Islam, nous trouvons en premier lieu des sectes établies sur une base politique. La grande scission entre *sunnites* et *chiites* comme nous le signale toujours MENSHING, est fondée sur la rivalité dont l'enjeu est la succession authentique du prophète dans la fonction de direction. Ceux qui, en se réclamant d'Ali aspirent au Califat, s'opposent à ceux qui détiennent effectivement cette fonction. Dans la guerre entre Ali et ses divers adversaires issus du camp des *Umjjades*, la décision fut remportée en 657 après J.C. par la victoire des *Umjjades*. Le parti d'Ali et de sa descendance s'appela désormais « *Shia* » *et ses partisans* « *Chiites* » qui s'opposèrent aux « *Sunnites* », hommes de la Tradition (« *Sunna* »).

Au sein de ces deux groupements fondés sur des mobiles politiques et que l'on pourrait sans doute appeler des confessions, se formèrent de nombreuses sectes reposant sur un fondement dogmatique. Tels sont les « *Mutazilites* » par exemple. En tant que libres penseurs, ceux-ci se tournèrent contre l'orthodoxie islamique, mais ils furent aussi des dogmatiques extrêmement intolérants et organisèrent même une inquisition.

En outre, il existe dans l'islamisme « *quatre tendances doctrinales (« madhab », pluriel madhâhib) qui se distinguent par des pratiques juridiques « malakitique » (fondée par Malik), la tendance « hanafitique » (pratiquée en Tunisie), la tendance « shafiitique » (Afrique de l'Est) et la tendance « hanbalitique » (d'un certain Hanbal en Arabie).* »[1]

Ces tendances sont très dures, signale l'auteur, et ne constituent pas à proprement parler des sectes.

Une chose à signaler pour l'Islam est que malgré toutes ces diversités, « *les musulmans ont une profonde identité : c'est l'«Umma », grande communauté des musulmans avec une foi en un Dieu unique, les mêmes pratiques rituelles comme cinq prières ou piliers de l'Islam, l'aumône légal ou « Zakat », le « jeûne de Ramadam » ou « Siyam », le pèlerinage ou « Al Hajj », le droit musulman ou « Shari'a » et le « Djihad (guerre sainte)», la méditation d'un livre : le Coran, etc.* »[2]

---

[1] MENSCHING, G., op. cit., p.315.
[2] CLOCHARD, J., Session sur l'Islam, Ouagadougou, Maison Lavigerie, 22-27 Novembre 1999, pp.10-11.

Ici, bien que tendances et confréries ou encore confessions existent dans l'Islam, elles ne sont pas souvent appelées des sectes, mais en nous conformant au sens que nous avons donné à ce concept, elles peuvent bel et bien être reconnues sous ce nom de sectes.

2.2.4. Les sectes dans le christianisme

Dans le christianisme, le phénomène que constitue la secte apparaît sous des formes multiples. D'une part, à partir d'une institution religieuse déjà existante, naît un petit groupe d'individus qui s'en détachent sans pour autant changer la doctrine. La plupart du temps, ces dissidents choisissent quelques points isolés ou éléments disparates du fond de foi de la première institution. Ainsi, ils vont soit les développer, les renforcer, soit les bannir ou les repousser. D'autre part, c'est un petit cercle d'individus qui peut s'agrandir plus tard.

a) Les sectes dans la religion catholique

- **La secte juive**

Il faut noter tout d'abord que la première communauté chrétienne était, elle-même, à l'origine, une secte juive.

Dans les Actes des Apôtres, (24,5), la communauté primitive est appelée « *Secte des Nazaréens (hairesis Aôn Nazoraiôn)* ». Cette conception de la communauté chrétienne saisie comme communauté particulière de l'Eglise territoriale juive, trouvait également son expression dans la pratique.

Dans les Actes des Apôtres (10, 22 et 11), il nous est dit du sujet de la présence de Pierre dans la maison du centenier païen Corneille : « *Vous savez qu'il vous est interdit à un Juif d'entrer en relation avec un étranger (allophylos = non Juif) ou d'aller chez lui ; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé ou impur.* »[1]

Ici, nous constatons que la communauté chrétienne encore noyau, commence à avoir des lueurs de s'agrandir en ne se limitant plus aux seuls juifs, mais bien au contraire, en voulant aller au-delà du petit cercle.

---

[1] Actes, X, 22.

Cependant, la communauté judéo-chrétienne a reproché à Pierre d'avoir transgressé les limites de la communauté juive mais cela n'a pas empêché l'extension de ladite Eglise comme nous le voyons jusqu'à présent. L'accusation de Pierre concernait le fait qu'il a donné la Parole de Dieu aux païens et a mangé avec les incirconcis tel que le montre ce passage : « *Cependant, les apôtres et les frères de Judée apprirent que les païens, eux aussi, avaient accueilli la Parole de Dieu. Quand donc Pierre monta à Jérusalem, les circoncis le prirent à partie : Pourquoi, lui demandèrent-ils, es-tu entré chez des incirconcis et as-tu mangé avec eux ?* »[1]

Ainsi, les prescriptions rituelles juives que sont les circoncisions en l'occurrence doivent être appliquées aux païens nouvellement convertis car elles jouent un rôle très important dans l'assemblée de Jérusalem.

Avec cette conversion en grand nombre, l'on se trouve en un stade où la communauté chrétienne cesse d'être une secte juive et devient une communauté religieuse universelle et indépendante.

A ce propos, LEVY-VALENSI et HARPENRIN ont déjà constaté que les Juifs commencent à changer d'avis sur leurs rapports avec les autres gens : « *Nous les Juifs, nous voulons être comme les autres. De prime abord, il n'y a pas de déclenchement extérieur, il n'y a pas de tentation du dehors, la voix qui s'adresse ici à la conscience juive, c'est la voix intérieure à cette conscience.* »[2]

Ainsi peu à peu, les Juifs commencent à s'ouvrir de plus en plus à d'autres personnes.

- **La communauté primitive**

Dans la piété de la communauté primitive telle qu'elle a trouvé l'expression dans le Nouveau Testament, deux tendances sont apparues l'une après l'autre, puis ont coexisté l'une à côté de l'autre : tout d'abord, la religion personnelle fondée sur la foi du petit cercle qui entourait Jésus et ses apôtres. Cette attitude n'est possible qu'à un petit nombre de personnalités religieusement créatrices. Les membres de ce cercle expérimentent de leur vivant et d'une façon toute personnelle, la grâce de leur Dieu.

---

[1] Actes, XI, 1-3.
[2] LEVY-VALENSI, E.A. et HARPERIN, J., Tentations et actions de la conscience juive, Paris, P.U.F., 1971, p.205.

U. B.

Ici, la différence entre la communauté ecclésiastique juive et ce cercle autour de Jésus peut être le fait qu'au moment où Jésus est arrivé sur terre, les Juifs attendaient un Messie et ne le reconnaissent pas dans la personne de Jésus même jusqu'à présent. Mais les Juifs attendent un autre sauveur qui n'est pas Jésus.

Tel est au début de l'histoire du Christianisme, ce petit cercle radical, formant une secte au sein de la communauté ecclésiastique juive. Ce cercle s'est élargi et sa structure s'est trouvée modifiée quand, sous l'influence des enseignements des apôtres, la masse des non-chrétiens, issus de tous les peuples, fut accueillie au sein de la communauté chrétienne. L'étendue de ce cercle augmenta (Actes 4, 4, 32 ; Actes 5, 12, etc.) mais cette extension et ce gain de foules déterminèrent essentiellement un changement de structure : la communauté formée d'individus personnellement croyants se mua en une institution objective de grâce.

D'autre part, Paul développa la théorie de l'œuvre objective de rédemption opérée par le Christ et dans ses communautés, favorisa les cérémonies sacramentelles objectives (Actes 2, 38 -47, etc.). Ici se trouve l'objectif de la seconde ligne, à savoir la tendance vers l'Eglise objective saisie comme une organisation assurant le salut : participer à cette organisation ne présuppose pas la vocation personnelle et l'expérience la plus intime du salut.

ECK s'est exprimé à propos des pratiques individualisées dans la religion et celles résultant d'une organisation institutionnalisée : « *L'obsédé obéit à des rites qui lui sont personnels et sans valeur collective, la névrose enkystée dans l'individu. La religion n'existe que si elle explose hors de l'individu.*»[1]
Ici, nous voyons que même si la croyance est individuelle et individualisée, l'individu seul ne peut pas former une religion mais cette dernière l'est parce qu'elle regroupe beaucoup d'individus.

Après la secte juive et la communauté primitive, des mouvements se formèrent à la suite d'un leader religieux ou laïc qui pouvait, soit s'opposer à certains points de l'Eglise institutionnelle et les bannir, soit en changer l'application de certains. Quelques autres mêmes attestent du radicalisme intransigeant dans l'application littérale des critères de l'Evangile. D'autres mouvements sont ceux des leaders entre autres Saint François d'Assise, Saint Thomas d'Aquin, Valdo, etc.

---

[1] ECK, M., « L'homme et sa religion », in Encyclopédie « L'univers de la psychologie », V 4, Paris, Ed. Lidis, 1981, p.308.

Nous remarquons que ces mouvements, après s'être incorporés dans l'Eglise, certains sous forme d'ordre, il y existe une piété des sectes qui subsiste sous forme neutralisée. Certains encore de ces mouvements tenaient pour condamnables ce qui n'est pas expressément ordonné par la loi divine (exemple : cérémonies, rites, invocation des saints, vêtements sacerdotaux, images, reliques, confession auriculaire, jeûne, messe pour l'âme des trépassés, serments, etc.).

Pourtant, KABONGO-MBAYA avait parlé à propos de l'unité des Eglises :
« *L'unité est un don du Saint-Esprit. Nous devons le recevoir, car Dieu nous le donne. Mais nous nous dérobons très souvent (...). Les Eglises semblent désirer l'unité, mais chacun ne comprend pas la même chose par ce mot. Il est entendu qu'aucune Eglise ne sera obligée d'abandonner une partie essentielle de sa doctrine particulière.* »[1]

Malgré maintes idées sur l'unité des Eglises, le constat est que l'Eglise catholique, en plus de mouvements à la tête desquels se trouve un leader quelconque, a connu un grand schisme entre l'Occident et l'Orient Chrétien.

- **Schisme entre l'Occident et l'Orient Chrétiens**

A la fin du premier millénaire, le patriarcat de Rome s'éloigne du vieux tronc orthodoxe comme nous renseigne CLEMENT, pour qui « *La séparation s'est faite lentement et l'on ne peut préciser aucune date (...).Les raisons culturelles sont évidentes, mais restent superficielles : usage du grec en Orient, du latin en Occident (...) , cléricalisation d'une culture appauvrie à l'Ouest, persistance d'un laïcat instruit et conscient de son rôle à Constantinople(...). Mais les raisons profondes, et qui seules expliquent la permanence actuelle de séparation, sont proprement religieuses. C'est d'abord le problème de la « procession du Saint-Esprit.* »[2]

En effet, explique l'auteur, le Credo de Nicée-Constantinople confesse, en reprenant les paroles du Christ dans Saint Jean (12, 26) que le Saint-Esprit « *procède du Père* ». Les Espagnols et les Francs vont ajouter, en développant d'une manière unilatérale une formule de Saint Augustin que l'Esprit « *procède du Père et du Fils », « a Patre Filioque* ».

---

[1] KABONGO-MBAYA. B.P., L'Eglise du Christ au Zaïre, Paris, Karthala, 1992, p.190.
[2] CLEMENT, O., L'Eglise orthodoxe, Que sais-je ? n° 949 , Paris, P.U.F., 1965, p.10.

L'Orient accepte volontiers que la vie et l'énergie divines « (...) *procèdent du Père par le Fils, dans le Saint-Esprit* ».

Mais il refuse de subordonner unilatéralement la personne de l'Esprit à celle du Fils : l'une et l'autre proviennent ensemble du Père, source unique de la divinité ; de même dans l'Eglise, l'économie de l'Esprit, qui est liberté, vie, inspiration prophétique, sacerdoce universel, se trouve en relation de réciprocité et non de subordination unilatérale par rapport à l'Eglise comme corps sacramentel, donc institutionnel du Christ.

En rapport profond avec l'élaboration du filioquisme, l'autre cause essentielle du schisme romain est la volonté des papes de transformer une primauté morale, une présidence d'amour (...) au sein des églises locales en un pouvoir juridique direct sur ces églises, au mépris des droits traditionnels des évêques, des métropolitains, des patriarches.

Dès lors, l'idée de réforme commence à avoir des lueurs comme le montre CLEMENT : « *Les réformateurs entouraient déjà le Pape Léon IX lorsqu'il envoya, en 1053, une ambassade à Constantinople, pour négocier une alliance contre les Normands installés en Italie du Sud, et donc union des Eglises dans le Credo romain (...). Devant les réticences du patriarche de Constantinople, Michel Cérulaire (...), Humbert déposa le 15 juillet 1054, sur l'autel de Sainte-Sophie, une sentence d'excommunication, accusant entre autres les Grecs d'avoir ôté du Credo le Filioque et de permettre le mariage des prêtres* !»[1]

Le passage ci-haut cité s'achève sur les deux principales raisons qui ont été à la base du schisme romain à savoir les divergences sur le filioquisme (procession du Saint-Esprit qui, comme déjà mentionné, pour les uns, le Saint-Esprit « (...) *procède du Père et du Fils* », et pour d'autres, la vie et l'énergie divines procèdent du Père, par le Fils dans le Saint-Esprit, etc.) et sur le mariage des prêtres (le sacerdoce et le mariage).

A propos du sacerdoce et du mariage, la tradition orthodoxe fixe comme authentique que « (...) *l'union de l'évêque et de son peuple soit définitive et unique, tel un mariage (...) Par contre, dans beaucoup d'Eglises «nationales», le ministère épiscopal s'est en partie fonctionnalisé : l'évêque peut être déplacé par le patriarche et le synode, il peut «faire carrière en accédant à la direction d'un diocèse plus important.* »[2]

---

[1] CLEMENT, O., op.cit., p.12.
[2] Idem, p. 73.

Les mouvements rénovateurs, dans l'Eglise grecque s'efforcent de *« défonctionnaliser »* l'épiscopat et de rétablir, entre l'évêque et son peuple, l'unité sans retour d'un lien nuptial. La force de ce lien expliquerait que le célibat soit exigé des évêques mariés et le 5ème Canon apostolique proclame *« Que l'évêque ou le prêtre ou le diacre ne répudie pas sa femme sous prétexte de fidélité à l'Eglise. »*[1]

CLEMENT nous donne l'explication du changement du 6ème siècle surtout par les circonstances historiques suivantes : *« dégradation des mœurs chez les ecclésiastiques souvent contaminés depuis Constantin par les ambitions mondaines, maximalisme chrétien de l'élite monastique où l'Eglise recrutera désormais des évêques particulièrement aptes à constituer le centre de prière de leur troupeau (...). Il y a aussi le courant psychologique pour qui la vie sacerdotale et celle conjugale sont incompatibles et ce courant l'a totalement emporté dans l'Eglise romaine tandis que dans l'Eglise orthodoxe, prêtres et diacres peuvent être mariés et le sont en général dans l'Eglise russe. »*[2]

Nous voyons que dans l'histoire de l'Eglise, les questions du sacerdoce et du mariage ont été fort discutées, jugées par certains et à certaines époques comme incompatibles d'être combinées, tandis que pour d'autres les deux fonctions peuvent être exercées concomitamment.

b) Les sectes dans le protestantisme

Dans le protestantisme, les deux tendances fondamentales issues du christianisme primitif sont unies de façon singulière. Selon MENSHING, d'une part, le protestantisme est sans aucun doute, dans son esprit et dans son intention la plus intime, une rénovation de la piété personnelle et immédiate fondée sur la foi, en ce sens, il appartient nettement au type de la secte, d'autant plus qu'il est né en opposition à l'Eglise Catholique et qu'il s'est formé en dehors de ses communautés.

D'autre part, nous savons encore que dans la définition de la secte, l'élément déterminant n'est pas seulement le fait de se séparer d'une Eglise, mais aussi la structure interne. De très bonne heure, en effet, cette structure interne s'est modifiée dans le protestantisme et LUTHER lui-même s'est orienté, de nouveau vers la forme de communauté, propre à l'Eglise, en tant

---

[1] Ve Canon apostolique.
[2] CLEMENT, op.cit., p.73.

qu'établissement de salut doté du moyen de salut que constitue la parole objective de Dieu. Il n'est donc pas surprenant qu'à côté des Eglises protestantes, une multitude de sectes soit née, dans lesquelles les éléments immanents dans le protestantisme, mais masqués par la catégorie et s'élevant contre le christianisme de multitude de la grande église, se constatent.

C'est aussi et surtout sur le terrain du calvinisme que se formèrent de nombreuses sectes qui, de même, représentent l'idéal de la communauté fondée sur la sainteté, par opposition à l'Eglise de multitude.

Dans la recherche des thèmes de dissidences, nous ne pouvons pas nous passer des conflits d'autorité que l'on remarque non seulement au niveau des sectes mais aussi au niveau des institutions religieuses dominantes. Des accusations d'ordre politico-ethnique et d'incompétence dominent en effet la résonance religieuse et sociale. Tout cela voudrait dire que le manque de confiance à l'autorité et la non acceptation de celle-ci ne sont pas moins un nœud de dislocation d'une institution religieuse donnée.

Selon BRILLANT et son équipe, le schisme et l'hérésie sont deux grands thèmes de dissidence religieuse : « *En fait, les phénomènes purement religieux ne sont jamais purement religieux. Ils se rattachent plus ou moins directement à des complexes économiques, sociaux, culturels et politiques.* »[1]

A analyser de près toutes les formes de divisions qui ont surgi et qui continuent de naître dans les religions et les églises, il est difficile d'envisager une éventuelle unité desdites institutions. Cependant, des auteurs en l'occurrence LOVY jettent un regard optimiste face à la situation : « *Depuis quelques années, les chrétiens du monde entier sont plus préoccupés qu'ils ne l'ont jamais été de leur unité ou plutôt du scandale de leurs divisions. Dans ces circonstances nouvelles, le jugement que l'on porte sur Martin Luther peut être différent. Certains voient en lui l'homme responsable de la division de l'Eglise occidentale, alors que d'autres regardent en son œuvre de réforme de cette même Eglise comme à une force capable de permettre aux diverses familles chrétiennes à parvenir à une théologie et une piété communes. L'Eglise luthérienne, placée entre l'Eglise romaine et les Eglises réformées est comme un pont permettant à chacun de se rencontrer et de s'unir. Nous sommes persuadés de la réalité de cet espoir d'unité.* »[2]

---

[1] BRILLANT et al., Histoire des religions, T5, Tournai, Desclée De Brouwer, 1970, p. 50.
[2] LOVY, R.-J., Luther, Paris, P.U.F., 1964, p.1.

Ici, le constat est qu'en envisageant un processus vers l'unité des Eglises, les adeptes de celles-ci peuvent ne pas avoir une même conception de cette unité.

Nous avons déjà vu que la secte peut s'être séparée d'une unité organisatrice plus grande et dégager quelques éléments isolés qu'elle place partiellement en son propre centre. Selon MAUSS : « *La secte n'est pas seulement un phénomène normal de l'histoire des religions, c'est encore un phénomène initial. C'est sous forme de secte que naissent les religions. Toujours une religion nouvelle (...) s'organise au sein d'une autre (...). La religion nouvelle porte à son début la marque de son origine sectaire.* »[1]

WACH appuie MAUSS : « *Des religions comme le judaïsme, le christianisme et l'islam sont des religions qui se fondent en commençant par un petit groupe de disciples. Ce petit groupe s'élargit et vit la « fraternité », enfin, on aboutit à une Eglise, c'est-à-dire un ensemble se présentant comme une institution de salut qui préexiste à ses membres et s'exprime comme universelle.* »[2]
Ici, nous remarquons que c'est un petit cercle qui engendre plus tard une religion ou une église.

Après cet aperçu général sur les sectes, nous allons faire un point sur la secte qui a fait objet de notre étude qu'est celle de la Mission Evangélique Indépendante (M.E.I.).

[1] MAUSS, M., Oeuvres, T.1, Les fonctions sociales du sacré, Paris, Les Ed. de Minuit, 1968, pp. 98-99.
[2] WACH, J., Sociologie de la religion, in Encyclopédie « L'univers de la psychologie », V6, Paris, Ed. Lidis, 1981, p.392.

CHAPITRE III : LA SECTE MISSION EVANGELIQUE INDEPENDANTE

Nous avons déjà souligné que l'affluence des sectes aujourd'hui plus qu'hier saute aux yeux de tout observateur avisé ou non, tant au Burundi qu'ailleurs.
Au Burundi, les critères d'agrément des Associations, organisations ou toutes autres institutions qui le souhaitent et le demandent sont fixées par la loi. De son côté, la secte M.E.I. suivra lesdites exigences de fonctionnement officiel sur le territoire burundais.

3.1. Doctrine

Comme déjà mentionné, les adeptes des sectes ont une considération importante envers des personnalités que les croyants peuvent appeler des « *intermédiaires* » entre eux et Dieu. Ceux-ci sont communément appelés des « *pasteurs* ». Ici, nous allons faire un point sur un des pasteurs qui ont tant marqué la secte qui fait objet de notre étude. C'est le pasteur Migurumiko.

3.1.1. Qui est Migurumiko ?

Cette personnalité qui est beaucoup citée tant dans la secte M.E.I. qui fait objet de notre travail que dans l'opinion populaire répond exactement au nom de Migurumiko André. Du fait de la place combien importante qu'elle a occupée et qu'elle occupe toujours dans ladite secte, les adeptes de celle-ci lui ont donné des noms de certains grands prophètes de la Bible et répond actuellement au nom de Yosuah (Josué). Ainsi se présente-t-il : « *Je m'appelle Migurumiko André Josuah* ».

Migurumiko André est né en 1960 en province Ruyigi, commune Butaganzwa, colline Musenga. Son père est déjà décédé et sa mère est encore en vie. Quant à lui, il est actuellement marié, père de quatre enfants.

A son bas âge, il a attrapé un cancer de la jambe qui lui a fait interrompre ses études car il s'est fait soigner pendant une longue durée. On lui avait d'ailleurs recommandé de la faire amputer mais cela n'a pas été fait

parce qu'à ce moment, l'hôpital de Ruyigi où il pouvait se faire soigner n'avait pas d'équipement performant pour une telle opération chirurgicale.

C'est ainsi que pour qu'il puisse guérir, il a senti qu'il lui fallait plus, s'adonner à la prière. Signalons qu'il était déjà chrétien catholique comme ses parents qui n'étaient cependant pas très pratiquants. Il nous dit que même si un enfant de sa famille voulait se faire baptiser, il faisait lui-même ses démarches.

C'est vers 1970 qu'il est entré à l'Eglise Méthodiste et après deux semaines, nous affirme-t-il, sa plaie a commencé à se fermer (guérir).

En 1976, puisqu'il n'était pas en train d'étudier, il est descendu à Bujumbura et c'est en 1977 qu'il a adhéré à la secte M.E.I.

3.1.2. Comment Migurumiko est-il entré à la secte M.E.I. ?

A son arrivée à Bujumbura, la même année 1976, Migurumiko a entendu qu'il y a un petit nombre de personnes qui sont emprisonnées à la zone de Cibitoke parce qu'elles avaient constitué un groupuscule de prière et Migurumiko sentit dans son fort intérieur que ce sont de telles personnes qu'il cherche, qu'ils peuvent « *mener* » le combat ensemble. C'est ainsi qu'il s'est décidé à leur rendre visite en prison même s'il ne les connaissait pas encore.

Voilà comment il nous livre le déroulement des événements :
« *Abantu bakeya batanguye gupfungwa kuri zone Cibitoke nca numva mu mutima ko abo narondera ari abo nyene. Nca nja kubagemurira ntabazi. Nshitse ku gasho, mpamagara umupolisi ndamuhereza ivyo nzanye, nawe ati : « Tubiha nde ? » Nanje nti : « Mpamagarira umwe muri abo basenga ». Umupolisi ati : « Vuga izina kuko si umwe ariyo. » Nanje nti : « Jewe nta n'umwe nzi izina, nkeneye kugemurira abasenga gusa* ».
Cela veut dire :
« *Quelques personnes étaient emprisonnées à la zone Cibitoke et j'ai senti en moi que ce sont celle-là même que je cherchais. Ainsi, je suis allé leur rendre visite sans les connaître. Arrivé à la prison, j'ai appelé un policier et lui ai donné ce que j'avais apporté. Et lui de demander : « A qui allons-nous donner cela ? » et moi de répondre : « Appelles-moi un de ces prisonniers constituant un groupe de prière ». Et le policier répliqua : « Précises le nom parce qu'ils sont nombreux, ce n'est pas une seule*

personne qui est là. » Et moi de dire : « Je ne connais le nom d'aucune personne, j'ai besoin d'apporter quelque chose à ceux qui prient tout simplement ».

C'est ainsi qu'ils ont appelé un de ces prisonniers qui s'est entretenu avec Migurumiko. Ils s'entendirent que, à la sortie de la prison, ils vont continuer le contact et vont se parler à fond. Ce qui fut fait. Après l'entretien post-emprisonnement, ils se sont mis alors ensemble. Notons ici que ce groupe ne portait pas encore de nom.

Ledit groupe a tellement gêné l'administration que cette dernière a fait une rencontre d'urgence pour étudier la question qui vient de s'improviser parmi les communautés religieuses déjà reconnues et admises dans le pays. L'issue de cette rencontre a été celle de poursuivre ces gens qui déstabilisent l'entourage et l'administration. Signalons ici les quelques autres personnes influentes qui étaient dans ce groupe :

- Muhirwa Joseph (Rwandais)
- Karayenzi Vincent (Rwandais)
- Murindababisha Etienne (Rwandais)
- Shoferi François (Burundais)
- Migurumiko André lui-même.

Migurumiko continue ses explications en nous révélant que de 1979 à 1984, les membres du groupe ci-haut mentionné ont été emprisonnés à maintes reprises et pouvaient passer en prison 1, 2 mois, 3 mois ... Curieusement, d'autres personnes n'ont pas cessé de les admirer affirmant que ce sont eux les « *détenteurs de la vérité* ». Ainsi, le groupe allait s'agrandissant.

WACH s'exprime sur la formation des groupes religieux :

« *Tout le monde n'a pas toujours compris que même dans la société primitive, un grand nombre de motifs divers joue un rôle dans la formation de nouveaux groupes religieux (...). On a toujours trouvé beaucoup d'hommes ambitieux incapables de rentrer dans leurs organisations régulières. Il n'est jamais difficile de s'assurer un parti sans fonctions publiques au début, sans reconnaissance officielle (...). Ce sont des motifs de ce genre qui, dans des cultures complexes, contribuent très souvent à la formation des sectes.* »[1]

[1] WACH, J., Sociologie de la religion, Paris, Payot, 1955, p. 12.

Ici nous constatons que les personnes qui fondent ou adhèrent à ces groupes qui vont s'élargissant, ne le pas aléatoirement, elles ont au contraire des motifs bien précis, voire des objectifs qu'elles poursuivent.

DE GLASENAPP rejoint WACH en quelque sorte quand il nous dit que « *La religion est une affaire de cœur, une question de décision personnelle. Néanmoins, l'expérience montre qu'elle ne subsiste qu'exceptionnellement sous forme d'expérience individuelle et que, généralement, elle prend une forme collective.* »[1]

A nous de voir que le religieux est une expérience à la fois individuelle ou individualisée et collective ou collectivisée.

Le même auteur continue : « *Il est indubitable que l'homme qui, par illumination ou révélation, croit avoir découvert une nouvelle vérité religieuse, loin de la garder pour lui, fait tout pour la communiquer à d'autres et lui gagner des adhérents.* »[2]
Nous pouvons nous imaginer que de telles pensées animaient bien les membres du groupe susmentionné.

En 1984, toujours selon Migurumiko, il y a eu un emprisonnement des membres dudit groupe. On les a dispersés à travers les prisons du pays, où ils pouvaient se retrouver à un, deux, trois, etc., mais pas très nombreux en tous cas. L'emprisonnement a duré quatre mois et les membres dudit groupe ont été libérés en même temps. A la sortie de la prison, ils ont continué leurs prières et ont de plus belle continué à demander un lieu reconnu de culte et une admission. C'est ainsi que le 27 décembre 1990, ledit groupe fut admis à prier dans le pays comme les autres églises ou communautés religieuses. Dès lors, la communauté s'est agrandie avec des prédicateurs entre autres Migurumiko lui-même.

3.1.3. Accession de Migurumiko à la présidence de la M.E.I. et sa place à la secte

Quant à l'accession d'André Migurumiko à la présidence de M.E.I., il a succédé à Vincent Karayenzi qui, jusqu'en 1992, était le principal pasteur de la secte. Ce dernier laissa la responsabilité au premier (jusqu'alors simple

[1] DE GLASENAPP, H., Croyances et rites des grandes religions, Paris, Payot, 1966, p.12.
[2] Ibidem.

pasteur) quand celui-là est allé en Belgique. Migurumiko nous dit lui-même que c'est au moment où il a commencé à prêcher que beaucoup de gens ont fort admiré ses enseignements, situation qui a conduit à la longue à assimiler Migurumiko à Dieu de par les déclarations de certaines personnes. Celles-ci ont affirmé avoir eu des apparitions ou révélations dont les interprétations par ces mêmes personnes ont abouti à l'assimilation de Migurumiko à Dieu.

Au départ, il a nié toutes ces déclarations et a refusé à leurs auteurs de les affirmer tout haut en public, mais par après, il a fini par accepter et deviendra désormais un *« pasteur-dieu »*.

Signalons qu'actuellement Migurumiko se trouve à son domicile, sis à Ngagara, quartier II, avec sa famille et le commerce comme activité quotidienne. Il nous affirme en plus que son magasin qui était situé à l'avenue de la Mission a été fermé ainsi que ses autres biens au marché central de Bujumbura qui ont été confisqués. Il nous déclare enfin en s'assurant que tous ces biens perdus lui reviendraient un jour car rien de ce qui lui appartient ne disparaît ainsi et qu'il n'a pas de rancune envers personne qui lui aurait fait ce mal.

3.1.4. Les autres croyances à la M.E.I.

En plus de cette croyance importante des adeptes en la personne du nom de Migurumiko quitte à l'assimiler à Dieu, nous allons évoquer d'autres pratiques qui font aussi objet de leur croyance. Il s'agit entre autres de : la pratique de *« déposer aux pieds des apôtres » (gushira ku birenge vy'intumwa)* qui est liée aux offrandes des adeptes telles que nous le connaissons dans d'autres communautés religieuses. L'exemple en est l'offrande de la dîme (1/10) à partir surtout du salaire ou tout autre revenu quelconque des adeptes.

Mais, *« déposer aux pieds des apôtres »* va plus loin que la dîme car cette fois-ci, au lieu de donner un dixième du salaire ou de tout autre revenu, il faut *« tout apporter »* à l'église (à la secte) et ce sont les gérants de celle-ci (ici les pasteurs) qui vont recevoir ce qu'apportent les adeptes et qui vont par la suite les leur distribuer, *« chacun en fonction de ses besoins »*. Ici, il faut bien entendu au moins disponibiliser toutes ses richesses (argent, voiture, voire même maison ...) au service de l'église.

Cette pratique à la secte ne tombe pas du ciel car il y a un passage de la Bible qui l'illustre. Il est ainsi libellé : « *Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus et ils jouissaient tous d'une grande ferveur. Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin, car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins.* »[1]

Nous signalons que cette pratique a été l'une des causes des oppositions ou divisions qui existent jusqu'à présent à la secte.

Une autre pratique à la secte est celle de *« mettre au monde des Anges » (kuvyara abamalayika)* qui est une pratique liée quant à elle à la procréation mais qui est spéciale, qui n'est pas du commun des mortels. Celle *d' « engendrer des Anges ».* Selon les adeptes à M.E.I. ainsi que Migurumiko lui-même, cette pratique a pour objectif de faire revenir la procréation originelle (originale) telle qu'elle était prévue au Jardin d'Eden (avec Adam et Eve), avant qu'il n'intervienne le serpent qui a trompé Eve, situation qui, selon le livre de la Genèse, a engendré pas mal de conséquences à l'humanité qui se répercutent et se transmettent jusqu'à présent de génération en génération. Ces conséquences sont entre autres les envies des hommes à partir desquelles naissent des *« hommes pirates »* i. e. de courte espérance de vie.

Signalons ici que toujours selon la croyance des adeptes, ces Anges ne peuvent naître qu'à l'intérieur de la secte, i. e. qu'ils sont issus des unions des adeptes car ce sont ceux-ci qui auraient bien compris les enseignements y relatifs tels que donnés à la secte. La condition sine qua non pour la réalisation de cette pratique est celle d'être donné à un membre de la secte pour la procréation et la plupart des autres critères habituels pour l'union de deux individus (homme et femme) ne sont pas toujours pris en compte (ex. l'âge, le nombre de partenaires ...).

Une autre pratique à la secte se nomme : *« Kunywa/Gufata HINI » (Boire/Prendre le HINI).* Celle-ci consiste à consommer une énorme quantité d'eau par les adeptes. Chaque individu va prendre autant de litres qu'il peut consommer et une personne adulte peut prendre de *5 à 20 litres par jour* ! L'explication de cette pratique est que cette eau prise est d'une très grande importance dans l'entretien du corps en général et du lavement des intestins en particulier.

---

[1] Actes, 4, 33-34.

D'autres pratiques à la secte sont : *« Kwimika Umwami » (Introniser le roi), « Kuba ku Kirimba, Kuba mu Ngoro » (Habiter à la demeure royale)* qui, respectivement se faisaient chaque fois qu'il se terminait une grande prière et pour le pasteur Migurumiko *(Introniser le roi)*. Pour *« Kuba ku Kirimba, kuba mu Ngoro »*, elle consiste à aller vivre chez les grands pasteurs de ladite secte respectivement André Migurumiko et Abed Négo Nahigombeye (son adjoint) pour accomplir dives services car comme le non l'indique, ils sont considérés, voire appelés des *« demeures des rois »* parce qu'ils portent le même nom que celui attribué à la cour royale.

A côté de ces croyances en des pratiques spécifiques à la secte, il nous importe ici de signaler les principes de base sur lesquels est construite la foi des adeptes à ladite secte. Ce sont donc les fondements de leurs enseignements qui sont entre autres : la Bible qui est un livre commun à toutes les sectes ou communautés chrétiennes jusqu'ici connues.

Les adeptes se réfèrent aussi à deux dessins, l'un intitulé : *« Les sept âges de l'Eglise »* (annexe V) et l'autre *« Intambwe y'ukwemera n'ivyamwa vyakwo » (La stature de l'homme parfait : annexe VI)*. Le premier dessin est un chandelier ayant sept branches dont chacune correspond à un prophète, le moment et l'endroit où celui-ci a œuvré. A chaque branche aussi correspond un cercle coloré en jaune et en noir, couleurs équivalant respectivement au temps de lumière (pour le jaune) et aux moments sombres (couleur noire) qu'a connus le prophète au temps de son action. A chaque prophète correspond également une étoile qui montre que ledit prophète est en train d'apporter de la lumière aux peuples de son temps et de son milieu.

Le second dessin a une forme d'une pyramide avec à son sommet un arc-en-ciel avec une inscription : *« Lutter pour notre héritage »* et au milieu de cet arc ainsi qu'en haut à droite se trouve la même inscription respectivement en Kirundi et en Anglais. Ces inscriptions correspondent chacune à un extrait biblique. De bas en haut de la pyramide, nous remarquons les villes ou les endroits action des prophètes, les mêmes que ceux figurant dans le chandelier ainsi que l'étape de la foi et de l'espérance y relative.

Nous allons brièvement passer à l'explication de ces étapes.
Intambwe y'ukwizera n'ibikorwa vyakwo : La stature de l'homme parfait.

Comme déjà mentionné, ce point est relaté à partir d'un dessin et ce dont nous allons faire part ici résulte des propos de André Migurumiko expliquant ledit dessin de bas en haut.

La terre *(isi)* en couleur Noire où on voit à l'intérieur : *« Ibihe vy'ishengero » (les étapes de l'église)* à gauche ainsi que Intumwa/Imana : prophète/Dieu, à droite.

Il donne l'explication que quand l'individu est encore à cette étape, il est encore dans l'obscurité caractérisant la terre (les péchés, les guerres, les tentations, etc.). Il y a aussi une croix à chaque extrémité signifiant qu'à cette étape commence la croix avec Jésus (les difficultés).

1) La foi (*ukwizera*) : commençant avec Paul oeuvrant à Ephèse et cette foi va amener l'individu à la vérité (*ukuri*).
2) Les vertus (*ingeso nziza*) correspondant au temps d'Irénée à Smyrne. Ces vertus vont faire aboutir à la droiture (*ukugororoka*). Ainsi, nous dit Migurumiko, après avoir remarqué la vérité, il reste à faire le combat avec ses comportements. Laisser les mauvais afin d'opter pour les bons.
3) L'intelligence (*ubwenge*) coïncidant avec le temps de Martin prophète à Pergame et qui va amener à la Bonne Nouvelle i.e. Savoir vivre avec toute personne, quel que soit son état spirituel, pécheur ou homme droit, car tous ont besoin de la lumière.
4) S'éviter des tentations *(kwirinda inyosha mbi)*, commençant par chez soi. Bien qu'il puisse y avoir un ou des problèmes, à cette étape, on a la force, les moyens de s'en sortir. A ne pas oublier qu'à ce moment correspond la foi résultant cette fois-ci du combat engagé entre l'individu et Satan car ce dernier voit que le premier est en train de se retirer de ses griffes.
5) La longanimité *(kwihangana)* allant de pair avec le Salut visible ou remarquable à tout individu qui est arrivé à cette étape. Le prophète de ce moment est Luther oeuvrant à Sardes.
6) Le respect de Dieu correspondant à se faire guider par la Parole. C'est au temps de Wesley oeuvrant à Philadelphie.
7) Aimer les *Bene Data (gukunda bene data)*, qui vient de soi car à ce moment on est au degré de l'amour vrai du prochain et de Dieu, amour sans intérêt aboutissant à « *Gusengera Abera* .»[1]

[1] « *Gusengera abera* » : pouvant se traduire par « prier pour les purs ». Et ces derniers sont toujours constitués par tout membre de ladite secte.

Signalons que les couleurs de ces étapes correspondent à celles de l'arc-en -ciel.

Migurumiko nous affirme que les explications données à la secte se sont limitées à la 7ème étape : *« Gukunda Bene Data »*[1] et que les gens peuvent y arriver en masse. Mais par contre, à partir de l'étape suivante : *« mpwemu w'imana », (souffle de Dieu), « urukundo rw'imana » (amour de Dieu)*, on n'y parvient qu'individuellement et cela du fait que, arrivé à franchir «*correctement et successivement* » les 7 précédentes étapes.

Ce n'est pas donc n'importe qui peut y parvenir. Il continue à nous expliquer qu'à cette étape, Dieu vient alors vivre avec/en la personne, celle-ci devient, nous dit-il, son temple, tandis que tant qu'on n'a pas encore atteint ce niveau, Dieu t'aide au fur et à mesure mais tu n'es pas encore son temple, car, dit-il, s'il manque une de ces étapes, on ne peut pas avancer (vers le haut ou en avant) pour enfin aboutir à la dernière étape. Il ajoute que celui qui est parvenu à la dernière étape ne pourra plus en aucune reculer. C'est qu'en fait, selon Migurumiko, cet individu a atteint la perfection sur la terre.

A analyser les précédents propos, nous pouvons rejoindre DURKHEIM qui s'exprime à propos des croyances en ces termes :
« Les croyances ne sont pas essentiellement des connaissances dont s'enrichit notre esprit : leur principale fonction est de susciter des actes. Derrière ces croyances, il y a des forces (...). Quand le fidèle est à l'état religieux, il se sent en rapport avec des forces qui présentent les deux caractères suivants : elles le dominent et le soutiennent. Il sent qu'elles sont supérieures à celles dont on dispose ordinairement, mais en même temps, il a l'impression qu'il participe à cette supériorité. Il peut davantage (...). »[2]

Nous voyons ici que le croyant peut être dominé par des forces puissantes qui le soutiennent et le dépassent à la fois.

Migurumiko nous fait savoir que pour ce qui le concerne, il a eu toujours une très bonne tenue (externe) : habillement, expression, etc. et l'enseignement aussi à ses adeptes. Quant à ses qualités intérieures, les adeptes l'appelaient « *Amour* ». Ainsi nous dit-il, ils voyaient en moi un

[1] « Bene Data » : expression utilisée souvent par les adeptes des sectes pour montrer leur filiation divine.
[2] DURKHEIM, E., Textes 2, Religion, morale, anomie, Paris, Minuit, 1975, pp.26-28.

amour sans exclusion *(urukundo rudacagura)*. Ils le voyaient donc comme un véritable modèle.
Il nous révèle que c'est de cela qu'est dérivé le phénomène de « *vision* » en ces termes : « *Dieu habite en toi* ». Ainsi, ici furent les bribes des « *apparitions* » qui ont pris une grande envergure à un certain moment à la secte.

C'est ainsi qu'en juin 2000, il s'est produit un événement sur lequel se sont basés les gens extérieurs accusant Migurumiko de la délivrance des diplômes, non pas ceux résultant des études quelconques, mais plutôt, des diplômes en choses divines (ou spirituelles). Réellement, ces accusations ne sont pas infondées, car Migurumiko lui-même accepte qu'à ce moment-là, il s'est produit des cas similaires avec ce qu'ils ont appelé *« Diplôme yo gusa na Yosuah Migurumiko » (Diplôme pour ressembler à Josué Migurumiko).*

Comment cela se réalisait-il ?

Tout commence avec des rencontres personnelles ou individuelles avec Migurumiko où un individu quelconque le rencontrait pour lui exposer ce qui le tient à cœur (problèmes de sa vie privée, tant sociale que spirituelle, etc.). Migurumiko, se référant toujours à la Bible, donne des extraits bibliques à la personne. Celle va les lire, les méditer, etc. Une fois constaté que ce qu'elle a demandé lui a été accordé surtout en rapport avec la droiture chrétienne, la personne en question pouvait, à son propre gré, à sa propre créativité, faire faire une feuille sur laquelle seront marqués les extraits bibliques médités et qu'elle va faire signer chez Migurumiko, pour ainsi se déclarer avoir reçu ledit *« Diplôme pour ressembler à Migurumiko ».*

Migurumiko s'exprime à ce propos :
« *Umuntu muri ico gihe aba yaronse intsinzi mu vy'Imana, atari mu vy'amashuri canke mu vya poritike. Aba yagize intsinzi y'ivyaha* ». i. e. « *Dans ce cas-là, la personne a reçu un diplôme spirituel, non pas en rapport avec les études ou en politique, elle a eu la victoire sur les péchés* ».

Tout cela va dans la logique ou le sillage de la place combien importante que Migurumiko se donnait lui-même d'abord et par la suite ses adeptes.

Une autre précision sur ce qu'il nous a expliqué est en rapport avec les personnes qui ont essayé de franchir les 7 étapes figurant sur le dessin de la

« Stature de l'homme parfait ». Il nous dit en effet que toute personne qui a changé de comportement de par le chemin des 7 étapes est devenue un roi et puisque Migurumiko a franchi toutes ces étapes, selon toujours ses explications aux adeptes, il a même atteint le niveau supérieur. Il est donc le *« Roi de ces rois »*.

C'est d'ailleurs ici l'origine de l'appellation de son domicile *« Ku Kirimba » (demeure royale), i Mucombero (à la Lumière éclatante, Lumière à suivre)* » du fait qu'il est le *« modèle à suivre »* toujours selon lui et ses adeptes.

Il nous importe ici de revenir sur le phénomène d'intronisation *(Kwimika umwami)*, pratique à la secte pour Migurumiko. Signalons pour rappel que cette cérémonie était faite après les grandes prières à l'Eglise ; ce qui fait qu'il y avait beaucoup de monde.

C'est ainsi que de jeunes s'improvisaient pour assurer la sécurité ou l'ordre. Ces jeunes étaient alors appelés *« "inderetsi" ou "ingabo" mu buryo bwa mpwemu »*, ce qui peut se traduire : *« Les "gardes spirituelles" ou " militants spirituels". »*
Il ajoute à cela que c'est bien une vocation similaire à ce qui s'est passé à l'égard de Jésus quand on l'a pris sur un âne à son entrée officielle à Jérusalem.
Il nous précise que ces gardes ou militants existent jusqu'à présent.

Ici, VAN DER LEEUW nous montre le rôle de l'homme religieux : *« L'homme religieux tient toujours pour primaire, fondamental, déterminant ce dont il s'agit dans sa religion. Ce n'est que la réflexion qui en fait l'objet des phénomènes qu'elle considère. »*[1]
Nous voyons ici que dans le domaine religieux, l'homme apporte une certaine réflexion propre à ce qu'il croit et qui peut être quelque fois discutable mais ledit domaine est tellement mystique qu'il faut l'aborder avec minutie et précaution.

[1] VAN DER LEEUW, La religion dans son essence et ses manifestations, Paris, Payot, 1970, p.29.

3.2. Bref historique de la secte M.E.I.

La secte qui fait objet de notre étude a été reconnue officiellement au Burundi par l'Ordonnance Ministérielle n° 550/080/91 du 28 mars 1991, portant agrément d'un représentant légal et d'un représentant suppléant successivement dénommés Isaac Rwasa et Abed Négo Nahigombeye. Elle est au départ une Association sans But Lucratif (A.S.B.L.) répondant au nom de « *Mission Evangélique Indépendante* », au Burundi.[1]

Quant à André Migurumiko, selon toujours la même source, il est Pasteur et Président de l'Association à Bujumbura et c'est lui qui convoque et préside les Assemblées Générales depuis 1993.C'est en date du 22 février 2000 que sont arrêtés le Pasteur André Migurumiko avec le représentant légal suppléant de la M.E.I., Monsieur Abed Négo Nahigombeye. Le 18 mars 2000, c'est la destitution de la représentation défaillante de Isaac Rwasa et Abed Négo Nahigombeye. Le 19 mars 2000, il y eut la première Assemblée Générale depuis l'emprisonnement du Pasteur André Migurumiko et de Abed Négo, nous indique toujours la même source.

C'est cette même Assemblée qui procéda à l'élection du nouveau comité exécutif, conformément à l'article 9 des statuts de ladite Association et composé de la manière suivante :

1) Président et Pasteur de la Mission : M. Vincent Karayenzi
2) Représentant légal : M.Vincent Karayenzi
3) Représentant lég. Suppléant : M.Innocent Girukwigomba
4) Conseiller et Administrateur : M. Etienne Murindababisha
5) Conseiller : M. Alfred Habonimana
6) Conseiller : M. Cicéron Bizindavyi

Selon toujours la même source, le Pasteur André Migurumiko et Abed Négo Nahigombeye sont accusés de détournement des fonds de l'Association. « *Et les arrestations ne se sont pas limitées seulement à ces deux personnalités, mais tout fidèle de la M.E.I. qui n'était pas d'accord avec Vincent Karayenzi peut être inculpé, arrêté et emprisonné n'importe quand et n'importe où. Ainsi en 2003, plus de 300 personnes de ladite secte avaient connu la prison.*»[2]

---

[1] Secrétariat du Département des Affaires Administratives, Juridiques et Politiques au Ministère de l' Intérieur et de la Sécurité Publique

[2] Idem.

Dès lors des dissidences commencent à s'aggraver parce que Vincent Karayenzi à son tour est accusé de ne pas avoir le droit d'être le représentant légal de l'Association car, signale toujours la même source, il y a une loi burundaise sur les A. S. B. L. qui n'admet pas qu'un étranger soit représentant légal d'une A. S. B. L. de droit national comme M.E.I. Or Vincent Karayenzi est Belge d'origine rwandaise résidant à Liège (en Belgique).

Lesdites dissidences continuent jusqu'à ce que les grandes personnalités de la secte se fassent comparaître mutuellement à la justice à maintes reprises. C'est dans ce contexte qu'ont été prises des mesures de suspension des activités de la M.E.I. plus d'une fois par le Ministre ayant la Sécurité Publique dans ses attributions.

A partir de ces litiges entre les responsables de la secte, les adeptes sont à leur tour désorientés quitte à ne plus suivre le même pasteur. Ainsi, les uns sont restés du côté de André Migurumiko, les autres seront du côté de Vincent Karayenzi.

3.3. Organisation

Comme nous venons de le constater avec ce bref historique, la secte M.E.I. a eu dès le départ une certaine organisation pour son fonctionnement quotidien. Elle a des statuts qui la régissent.

L'un des articles de ses statuts stipule que « *Nul ne peut s'octroyer le droit de changer ou de remplacer les organes dirigeants sans l'avis positif des 2/3 des membres de l'Assemblée Générale* ».[1]

Cet article a été bafoué par Vincent Karayenzi quand il a prolongé son mandat sans l'avis positif des autres responsables et de l'Assemblée Générale.

Toujours dans son organisation, la secte M.E.I. possède un sceau ou cachet pour ses activités administratives. Ledit cachet avait changé une fois selon la même source du Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité Publique. En effet, le premier cachet était de forme circulaire avec les signes ci-après : *cachet M.E.I.(annexe VII).*

[1] Article 16 des Statuts de l'Association M.E.I.

Nous remarquons que le cachet comporte deux cercles concentriques : un grand et un petit et à l'intérieur de ce dernier se trouvent une croix en-haut et un passage biblique en bas : actes 2, 38 qui dit : « *Pierre leur répondit : Repentez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit.*»[1]
Entre les deux cercles se trouve la marque du nom de ladite secte : « *Mission Evangélique Indépendante* et « *Burundi* ».
C'est ce cachet qui sera utilisé dans l'administration de la secte jusqu'à ce qu'il soit changé en juin 2000, époque où les dirigeants de la secte adressèrent une lettre au Ministre de l'Intérieur et de la Sécurité Publique d'alors ayant pour objet le changement de sceau. Ce qui fut fait. Dès lors, la secte a un autre cachet qui, cette fois-ci, est de forme ovale (2^{e} cachet M.E.I. : annexe VII) .

Ladite source nous explique ces signes :

- Dans les deux coins, il y a l'étoile de David,
- Au centre, il y a une croix et un verset biblique « *Hébreux : 13, 8 : Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, il le sera à jamais* »,
- Le nouveau est de forme ovale alors que le premier était de forme circulaire.

Cependant, la source ne nous précise pas les raisons qui ont été à la base de changement de sceau.

Comme déjà souligné, la secte M.E.I. a connu à un certain moment des litiges ou des dissidences entre ses responsables et ceux-là vont se répercuter sur le fonctionnement de la secte en général et sur les adeptes en particulier. C'est ainsi que des dates liées à certains événements peuvent nous aider à avoir une certaine idée sur ces litiges ou dissidences.

En voici donc les quelques dates que nous avons jugées utiles pour mieux comprendre ce qui s'est passé dans ladite secte à un moment donné de son existence comme nous le révèle la même source du Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité Publique.

- Ordonnance ministérielle n° 550/080/91 du 28 mars 1991 portant agrément d'un représentant légal et d'un représentant légal suppléant de l'Association sans but lucratif dénommée « *Mission Evangélique Indépendante au Burundi* ».

---

[1] Hébreux : 13, 8.

Représentant légal : Isaac Rwasa
Représentant légal suppléant : Abed Négo Nahigombeye
Président de l'Association
à Bujumbura : Pasteur André Migurumiko

- Le 22 février 2000 : Arrestation de André Migurumiko et Abed Négo Nahigombeye (les raisons de cette arrestations ne sont pas mentionnées),
- Le 17 mars 2000 : Lettre de Isaac Rwasa à Monsieur le Notaire à Bujumbura ayant pour objet l'opposition à toute modification des Statuts de la M.E.I., A.S.B.L.,
- Le 18 mars 2000 : Destitution de la représentation légale défaillante de Isaac RWASA et Abed Négo Nahigombeye,
- Le 19 mars 2000 : Première Assemblée Générale depuis l'emprisonnement de André Migurumiko et Abed Négo Nahigombeye,
- Le 20 mars 2000 : Acte de nomination de la représentation légale par Vincent Karayenzi à Monsieur le Ministre de l'Intérieur et de la Sécurité Publique,
- Le 17 avril 2000 : De Liège (Belgique), Vincent Karayenzi envoie une lettre au Pasteur André Migurumiko où le premier adresse au second un certain nombre d'accusations,
- Le 26 avril 2000 : Réponse de la lettre de Vincent Karayenzi par André Migurumiko où ce dernier donne des explications qu'il n'est pas du tout accusable,
- Le 12 juillet 2000 : Plainte contre la gestion du dossier M.E.I. par Isaac Rwasa à l'honorable Président de l'Assemblée Nationale à Bujumbura,
- Le 27 juillet 2000 : Demande de la fermeture provisoire de l'Eglise M.E.I. à Bujumbura ; lettre adressée par Isaac Rwasa à Madame le Président de la Cour Administrative à Bujumbura,
- Le 21 juin 2001 : La mesure de suspension des activités de l'Association M.E.I. en sigle est levée (la date de suspension n'est pas précisée),
- Le 22 juin 2001 : Lettre ayant comme objet : changement de sceau.

A partir de cette chronologie des faits, nous pouvons affirmer que la secte M. E. I. a été à un certain moment un groupe qui se cherchait et où les membres ont eu à s'adapter entre eux.

En plus, nous savons déjà qu'elle était au départ reconnue sous le nom d'une A.S.B.L. qui a fini par après par s'appeler « *Secte* ». Ce qui nous permet d'affirmer qu'elle a évolué au moins du point de vue des effectifs. Ainsi, nous pouvons l'appeler un groupe dynamique de par son historique.

A propos d'un groupe dynamique, NTIRANDEKURA nous dit : « *Un groupe est dynamique parce que des forces l'influencent continuellement et créent des changements en son sein. Le caractère dynamique du groupe existe du fait que ses membres modifient sans cesse leurs relations entre eux. Ces changements se produisent parce que les individus en interactions sont confrontés à des tensions qu'ils cherchent à résoudre pour trouver leur équilibre. Ces changements se produisent aussi parce que des membres partent, d'autres arrivent, également parce qu'il existe des pressions internes ou extérieures dans le sens d'un changement et enfin ces changements se produisent parce que le groupe passe par divers stades d'organisation* ».[1]

Nous trouvons que la secte M.E.I. peut bel et bien faire preuve ou connaître ces productions de changements ci-haut énumérés.

LEWIN quant à lui nous parle de la « *Dynamique des groupes* » qui est une expression qui abonde dans le même sens à voir la façon dont il la définit :
« *La dynamique des groupes se définit comme la méthode d'études des systèmes d'interdépendance et de distribution des forces dans le groupe à un moment donné qui explique le fonctionnement interne du groupe (...) et son action sur le milieu extérieur.* »[2]

Pour nous, les deux terminologies (groupe dynamique et dynamique des groupes) se rapprochent du fait que toutes les deux font allusion aux forces diverses pouvant lier les individus d'un groupe et qui font que ce groupe ne soit pas figé ou statique, mais en perpétuel mouvement ou changement.

Un des précédents passages souligne que des changements dans un groupe peuvent se produire parce que des membres partent et d'autres arrivent. Pour notre cas de la secte M.E.I., il y a aussi bien les arrivées (ou entrées) que les départs (ou sorties) et c'est ce dernier mouvement qui intéresse notre travail.

Pour l'essentiel, ce mouvement explique une certaine réintégration psychosociale en particulier pour le cas des départs.

---

[1] NTIRANDEKURA, A., Dynamique des Groupes, Cours inédit, 1ère Licence, F.P.S.E., U.B., A/A 2002-2003.

[2] LEWIN, K., paraphrasé par NKUNZIMANA, P., Psychologie sociale, Syllabus de cours, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 2ème Candidature, 1997, p. 30.

CHAPITRE IV : LE SECTARISME ET LA REINTEGRATION PSYCHOSOCIALE

Etant donné que l'individu fait partie intégrante de la société au service de laquelle il œuvre effectivement, il exerce donc des rôles sociaux, subit un développement global par le biais des conditions matérielles et l'entretien d'une ambiance psychologique favorable au sein du milieu dans lequel il évolue. Ce milieu peut être la famille, l'école ou la société globale. Voyons ici la place du milieu sectaire.

4.1. Le milieu sectaire

Comme nous l'avons déjà souligné, il existe des théories qui peuvent être développées dans les enseignements des sectes qui sont des éléments qui peuvent aller dans le sens de calmer les esprits des adeptes.

Cependant, d'autres éléments peuvent être d'ordre à « *faire trembler* » les gens et à exiger d'eux implicitement ou explicitement de « *changer à tout prix* » de comportement. Tels sont par exemple les enseignements eschatologiques ou apocalyptiques, ésotériques, millénaristes, etc.

4.1.1. Les enseignements eschatologiques ou apocalyptiques

Parlant des enseignements eschatologiques, cet adjectif « *eschatologique* » vient du nom « *eschatologie* » qui, selon LALANDE est une « *doctrine concernant les fins dernières de l'univers et de l'humanité.* »[1]

Il est employé par les théologiens pour désigner le problème de la « *fin du monde* », du « *jugement dernier* », et de l'état définitif qu'il va inaugurer. Ce terme se rencontre aussi chez les philosophes qui peuvent parler de l'eschatologie cosmique, l'eschatologie morale.

L'Apocalypse de Saint-Jean en parle aussi : « *Alors je vis le ciel ouvert et voici un cheval blanc. Celui qui le monte s'appelle « Fidèle » et « Vrai », il juge et fait la guerre avec justice ... Les armées du ciel le suivaient sur les chevaux blancs, vêtues de lin d'une blancheur parfaite. De sa bouche sort une épée acérée pour en frapper les païens ...* »[2]

---

[1] LALANDE, A., Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F., 1972, p. 296.
[2] Ap., 19, 11-12 ; 14-15.

Nous voyons ici que le temps de l'eschatologie n'est pas un des moments habituels pour nombre de personnes de ce monde.

4.1.2. Les enseignements ésotériques

Quant aux enseignements ésotériques, toujours selon LALANDE, le terme est employé surtout en parlant des écoles antiques de la Grèce. : « *Est « ésotérique » l'enseignement qui ne se donne qu'à l'intérieur de l'Ecole, aux disciples complètement instruits : Synonyme : « acroamatique.*»[1]
« *Est « exotérique » au contraire ce qui convient à l'enseignement public et populaire* », selon ARISTOTE.
Par métaphore, se dit de tout enseignement réservé à un cercle restreint d'auditeurs.

Pour LALANDE encore, « *L'ésotérisme est la doctrine suivant laquelle la science ne doit pas être vulgarisée mais communiquée seulement à des adeptes connus et choisis en raison de leur intelligence et de leur moralité.*»[2]

Chez les contemporains, toujours selon le même auteur, « *ésotérique* » est synonyme d' « *occulte* » : s'applique à la cabale, à la magie, aux sciences divinatoires, etc. On trouve également en ce sens ésotérisme pour occultisme.

4.1.3. Les enseignements millénaristes

Concernant les enseignements millénaristes, LALANDE explique que « *Le millénarisme est une doctrine qui annonçait l'avènement du « millénium », c'est-à-dire de la période de mille ans prédite dans l'apocalypse, et pendant laquelle le principe du mal serait rendu impuissant.* »[3]
Par extension, (et dans un sens péjoratif) se dit de toutes les doctrines qui décrivent l'avènement d'un âge de bonheur et de perfection.

Pour KAUFMANN, *« Le millénarisme ou chiliasme : désigne la croyance au millénium, c'est-à-dire cette période de mille ans durant laquelle le Christ régnera en personne sur la terre comme il est prédit dans l'Apocalypse.* »[4]

---

[1] LALANDE, A., op. cit., p. 297.
[2] Idem, p. 298.
[3] Idem, p. 626.
[4] KAUFMANN, R., Millénarisme, Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie de l'U.L.B., 1964, p.81.

L'auteur poursuit en disant qu'il s'agit d'un phénomène aussi ancien que le christianisme et qui, comme ce dernier, trouve ses racines dans la religion juive, laquelle, plus que toute autre, est centrée sur l'attente d'un « *Age d'or* ». Cette attente d'un Age d'or futur appelé à se réaliser sur terre selon un ordre préétabli et à différer si complètement de toutes situations connues dans l'histoire qu'il est censé se soustraire à tout processus historique. Voilà ce qui semble caractériser les aspirations millénaristes.

COHN montre les traits caractéristiques d'un millénium à partir d'une étude pénétrante sur les Chiliasmes médiévaux. Ainsi, il propose d'appeler « *millénarisme* » tout mouvement inspiré par la notion d'un salut qui devrait être :

- « *Collectif* » *en ce sens qu'il serait l'apanage des fidèles en tant que groupe ;*
- « *terrestre* » *puisqu'il serait réalisé en ce monde et non pas en un quelconque paradis extra-terrestre* ;
- « *imminent* » : *devant se manifester à la fois bientôt et tout à coup* ;
- « *total* » : *devant transformer radicalement et complètement la vie sur terre de sorte qu'il s'agisse non pas d'une amélioration mais de la perfection même* ;
- « *surnaturel* » : *puisqu'il ne se manifeste pas par des moyens ordinaires.*»[1]

Ici, nous voyons que la notion de salut qui est l'un des éléments marquant les sectes, est mise en évidence du moins pour ceux qui le méritent, car seuls les « *Elus* » (ou le « *groupe des Elus* ») vont profiter du millénium.

L'Apocalypse renforce cette idée : « *Rien de souillé n'y pourra pénétrer, ni ceux qui commettent l'abomination et le mal, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau.* »[2]

Dans l'ouvrage précité de KAUFMANN, l'auteur nous dit que du premier siècle de notre ère, la tradition millénariste s'est maintenue, tantôt en extension, tantôt en régression, s'épanouissant tantôt dans une ère de la chrétienté, tantôt dans une autre sans jamais disparaître tout à fait. Mais d'un moment à l'autre, l'Eglise condamnait cette croyance du millénium comme une aberration superstitieuse et l'a bannie de la doctrine officielle.

---

[1] COHN, cité par KAUFMANN, R., in op.cit., p. 25.
[2] Ap. 21, 27.

Mais malgré tout cela, le mouvement n'en persista pas moins dans les tréfonds obscurs de la religion populaire surtout dans la tradition apocalyptique où s'enracine le millénarisme et celui-ci continua d'être accepté avec enthousiasme par un grand nombre de groupes dissidents, selon KAUFMANN.

Ainsi, nous nous retrouvons en présence d'une conception d'origine juive qui, adoptée et adaptée par le christianisme (notamment dans l'Apocalypse) et répandue dans le monde entier par les missionnaires chrétiens, a fourni à une série de peuples européens et non européens la matière d'où ils ont tiré les innombrables croyances millénaristes qui leur sont propres.

COHN nous révèle encore qu'on peut imaginer aussi l'ordre du millénium futur soit comme une communauté fraternelle et égalitaire, soit comme une société hiérarchique et même tyrannique, car il peut y avoir un groupe appelé à gouverner, dans certains cas dominer le reste de l'humanité.

Dans un autre ouvrage, KAUFMANN explique: « *La vision d'un monde exempt de péché et de souillure où se réaliserait enfin l'harmonie et la justice sociale, ne pouvait manquer d'exercer une fascination puissante et durable sur tous ceux qui, au cours des âges, sentaient peser sur eux le poids intolérable de l'oppression.* »[1]
Pour l'auteur, l'histoire du peuple juif en offre une illustration typique où les courants prophétiques et apocalyptiques se renforceront à mesure que la situation politique se détériore et apparaît plus désespérée.
L'auteur rassemble en un faisceau convergent les grands événements du passé survenus depuis l'exil du peuple de Dieu pour montrer leur dénouement imminent dans la crise de son époque « *Les forces conjuguées des ennemis de Dieu et de son peuple seront écrasées par une manifestation éclatante de sa puissance. Cette fois, cependant, le Royaume ne sera pas transitoire mais éternel (il ne s'étendra pas seulement sur la Palestine, mais sur le monde entier).* »[2]

Un siècle plus tard, l'occupation romaine (63 Av. J. C.) provoque une relance des spéculations apocalyptiques et fait surgir « *(...) la figure du Sauveur eschatologique qui, dans l'imagination populaire va prendre les*

---

[1] KAUFMANN, R., Millénarisme et acculturation, U.L.B., Editions de l'Institut de Sociologie de l'U.L.B., 1964, p. 1.

[2] Ibidem.

traits d'un roi - guerrier doté de pouvoirs miraculeux, dont la puissance victorieuse inaugurera, dans une Palestine enfin débarrassée des païens impies tout à la fois la domination d'Israël sur les nations et le règne de Dieu sur terre. »[1]

C'est dans cette atmosphère de crise sur cet arrière-plan de remous messianiques qui éclatent parfois en poussées violentes à certaines grandes révoltes qui seront à la base de grandes transformations connues dans l'histoire de la religion chrétienne.

Comme les Juifs, les premiers chrétiens réagirent à l'oppression en affirmant vigoureusement leur foi en l'imminence de l'ange messianique. Ainsi les disciples attendaient le retour du Christ en gloire pour juger le monde et cette seconde venue – la Parousie – marquerait l'inauguration du Royaume de Dieu.

Clôturons le point par quelques passages millénaristes dans la Bible : « *Puis je vis un Ange descendre du ciel, ayant en main la clef de l'Abîme, ainsi qu'une énorme chaîne. Il maîtrisa le Dragon, l'antique Serpent - C'est le Diable, Satan – et l'enchaîna pour mille années (...), afin qu'il cessât de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement des mille années. Après quoi il doit être relâché pour un peu de temps.* »[2]

Le même livre poursuit :
« *Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années. C'est la première résurrection. La seconde mort n'a pas pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ avec qui ils règneront mille années. Les mille ans écoulés, Satan, relâché de sa prison, s'en ira séduire les nations des quatre coins de la terre, "Gog et Magog" et les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que le sable de la mer (...). Mais un feu descendit du ciel et les dévora.* »[3]

En fin de compte, nous trouvons, qu'en principe, les trois terminologies ci-haut développées que sont : « *eschatologique* », « *ésotérique* », et « *millénariste* » sont intimement liées si nous examinons de près les événements tels qu'ils se sont déroulés, voire continuent de se dérouler dans l'histoire des religions. En effet, elles nous font part des

[1] KAUFMANN, R., op. cit. pp.1-2.
[2] Ap., 20, 1-3.
[3] Ap. 20, 4-5-6.

événements, des moments ou des actions qui ne sont pas du commun des mortels. Ainsi, leur mystification et leur incompréhension persistent quand il s'agit d'une tentative de les aborder pour les comprendre.

Après ces quelques propos sur ce qui peut se passer dans les sectes surtout à travers divers enseignements, voyons maintenant ce qu'il en est de l'individu et de son milieu de réintégration après la sortie de la secte.

4.2. L'individu et le milieu à réintégrer

Pour que le développement global que subit la personne soit harmonieux, celle-ci est appelée à s'adapter à la société ou à un groupe d'appartenance, adaptation qui passe non seulement dans l'accomplissement des rôles sociaux, mais également qui interpelle une certaine assimilation et une accommodation.

Rappelons-nous que notre sujet traite de la problématique de la réintégration psychosociale en sortie de secte.
Dans notre cas, l'individu est remis d'une façon libre et effective dans la communauté qu'il avait quittée. Socialement donc, l'individu reprendra la (les) activité(s) précédemment exercée (s) ou similaire (s).

Mais dans tout cela, « *On ne peut conduire quelqu'un sans un minimum d'assentiment de sa part ; même s'il est d'accord avec la noblesse ou l'utilité du but vers lequel on le conduit, il faut, sauver les apparences et sauvegarder la dignité (...). Il n'y a point d'assujettissement si parfait que celui qui garde l'apparence de la liberté.* »[1]
Ici donc, nous voyons qu'il ne faut en aucune façon brusquer ou presser l'individu, mais qu'il faut plutôt lui laisser le libre choix et la liberté d'aller doucement dans la démarche qu'il a déjà entreprise.

Ainsi, l'individu doit se prendre en charge, s'assumer, faire l'expérience de ses possibilités, reprendre progressivement des fonctions dans la famille et dans la société selon sa disponibilité. Son séjour dans la secte peut lui avoir subi un déséquilibre occasionné par des conflits et frustrations du fait qu'il s'est partiellement détaché des institutions qui l'ont fait grandir en l'occurrence la famille nucléaire.

---

[1] BLEY, R., Les classes de réadaptation dans les Lycées, Paris, P.U.F., 1969, p. 147.

Nous pouvons aussi dire que ce séjour lui a causé une inadaptation provisoire parce qu'il peut bel et bien être réintégré.
A propos de l'inadaptation provisoire, NDAYISABA et DE GRANDMONT trouvent que « *Lorsque le sujet subit un déséquilibre occasionné par des conflits ou des frustrations, il se trouve en une situation d'inadaptation provisoire. S'il reçoit une aide, ou s'il y a un changement dans son environnement, l'inadaptation provisoire peut devenir un facteur de maturation qui mène à l'adaptation.* »[1]
Nous pouvons affirmer que le séjour à la secte met les adhérents dans une inadaptation provisoire par rapport à leur famille ou à leur milieu d'origine ou de vie car la plupart du temps, voire tout le temps, ils s'adonnent aux activités organisées dans la secte.

C'est ainsi que cette vie ne peut pas être sans impact au niveau psychologique de l'individu. En effet, étant donné que la famille ou le milieu d'origine soit une institution dans laquelle l'individu est né et grandi, ce n'est pas évident qu'il s'en détache facilement. Comme déjà souligné, des conflits et frustrations ne peuvent pas manquer bien que, pour beaucoup, ce soient eux-mêmes qui ont décidé d'y adhérer et se sont volontiers livrés aux pratiques de la secte sans qu'ils ne soient chassés ou expulsés de personne.

A leur retour, normalement, ils veulent se conformer aux exigences de la vie tant familiale, scolaire que sociale, etc. Mais si c'est par exemple un jeune écolier ou élève qui vient d'y passer bien d'années de façon qu'il se trouve dans l'impossibilité de poursuivre ses études, il verra peut-être que c'est un échec pour toute la vie, du moins au départ, situation qui se normaliserait une fois que l'individu a une chance d'avoir soit un travail rémunéré, soit une possibilité de réveiller ses potentialités encore en sommeil et qui peuvent l'aider à mener à bien sa vie ; si ce n'est pas le cas, il pourra même connaître des troubles psychologiques graves, nécessitant à la longue une intervention psychologique.

C'est que l'individu subit à ce moment une angoisse, un regret d'avoir perdu son temps et gâché sa vie. Comme le dit WALLON : « *Il y a de l'ambivalence dans tout sentiment.* »[2]

Il est donc normal que l'individu puisse connaître des sentiments d'ambivalence dans le sens qu'il peut cependant repenser aux « *bons moments* » qu'il y a vécus car tout n'était pas qu'obscur, bien au contraire,

---

[1] NDAYISABA, J., et DE GRANDMONT, N., Les enfants différents, Montréal, Les Ed. Logiques, 1999, p. 318.
[2] WALLON, H., Les enfants dits pervers, Paris, Enfance, 1959, p. 426.

des moments de réjouissance ont bel et bien existé d'autant plus que comme nous l'avons déjà signalé, il s'agit bien d'une secte avec tout ce que cette dernière peut apporter de morale, de sûreté de salut, de proximité à la divinité, de fraternité, etc. aux adhérents.

A la longue, nous pouvons affirmer que l'individu a au moins satisfait à la curiosité car comme nous le savons, maints questionnements ont surgi à un moment - et ils ne sont pas encore tous au point d'avoir de réponse car ils existent même jusqu'à présent - , parmi les personnes qui entendent sans comprendre ce qui se passe au juste dans ladite secte.

A propos de la curiosité, BLEY nous dit que « *La curiosité, faite d'inquiétude et de méchanceté n'est défaut que dans la mesure où elle est fixation de ces deux composantes affectives à un objet sans valeur. Elle est qualité dès lors qu'elle s'applique à un objet de valeur morale et sociale et qu'elle cesse par là d'être fixation plus névrotique pour devenir désir de dépassement.*»[1]

A nous de voir ici que la curiosité n'est pas toujours mauvaise, mais qu'elle est plutôt bonne si elle s'applique à un objet de valeur morale et sociale.

Nous allons maintenant montrer le cheminement de notre étude après avoir vu la problématique de la recherche.

[1] BLEY, R., in op. cit., pp. 155-156.

CHAPITRE V : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Le présent chapitre fera part de la position du problème qui nous permettra de mieux comprendre la finalité de notre recherche. Ici également sont présentés la méthode, la technique de recherche et le déroulement du travail de terrain.

5.1. Problématique

Les dernières décennies ont été marquées par une éclosion ahurissante de sectes, nombreuses et fondées sur des croyances si bizarres et si variées que ce phénomène exige une explication. L'élément le plus intrigant dans tous ces cultes et croyances, anciens et nouveaux existe. C'est la fascination exercée sur le monde à notre époque, malgré les conquêtes scientifiques, techniques de communication de masse, etc., terrain que l'on ne croirait guère propice à l'épanouissement de croyances irrationnelles et superstitieuses.

Suite aux contacts entre divers peuples du monde qui font que celui-ci soit comme un village planétaire, les influences interculturelles ne manquent pas ; au contraire, elles se manifestent avec une allure, une envergure et une ampleur beaucoup plus remarquables que dans les temps passés.

Aujourd'hui plus qu'hier, nous voyons des Eglises se vider, des personnes qui sont poussées à aller vers de « *nouveaux prophètes.* » En réalité, celui qui, aujourd'hui change de communauté ou de secte religieuse n'effectue généralement pas ce changement en étant attiré par une autre doctrine religieuse, mais, parce que, dans un cercle plus restreint, il espère trouver des liens plus étroits.

A voir de près la situation, bien que l'homme moderne soit attiré par d'innombrables collectivités, il reste malgré tout intérieurement très isolé. Il recherche une communauté qui ne soit pas seulement définie par des institutions humaines. Il recherche par contre une communauté religieuse qui agisse de façon bienfaisante sur son âme.

Dans cet état de choses intervient la notion de « *charge d'âmes* » qui est si vaste et si proche de la vie qu'elle ne se laisse pas facilement définir.

Cependant, pour ADLER et JANH, cette notion de charge d'âmes peut être évoquée « *à partir du moment où un sujet de structure psychique plus forte agit sur un autre psychiquement plus faible ou, plus exactement, à partir du moment où le sujet mûri agit sur celui qui l'est moins.* »[1]

La charge d'âmes, telle qu'elle est définie ici, trouve dans la religion en général et dans la secte en particulier, ses puissantes possibilités. Cependant, il existe de cas de charge d'âmes qui se passe de toute personnalité et de toute société humaine. Dans ce cas, le croyant se sent en présence d'un être surnaturel, se sent guidé par lui.

Dans la secte, la notion de charge d'âme va de pair avec une autre qui est celle de « *cure d'âmes* » bien qu'elles soient opposées. En effet, cette notion de cure d'âmes porte en elle aussi des problèmes de définition comme la première (charge d'âmes).
Les deux auteurs pré-cités l'emploient dans le sens de la « *direction spirituelle* » ou «*direction de conscience* ».

Nous tenons à dire que cette direction spirituelle se pratique dans les communautés religieuses qu'elles soient anciennes ou récentes. Ainsi, lorsque l'être humain est aux prises avec ses difficultés, lorsqu'il est conscient de sa culpabilité, il s'adresse au directeur de conscience. C'est auprès de celui-ci qu'il cherche conseil, consolation ainsi que la certitude du pardon. Dans l'Eglise catholique, ils vont même jusqu'à la confession qu'ils sont presque obligés de faire régulièrement à partir du sacrement de pénitence. Dans les autres communautés religieuses comme le protestantisme ou ailleurs, ce sont surtout les personnes à l'instar des pasteurs ou responsables desdites communautés à qui les adeptes confient leurs problèmes. Ici, tant que cette psychologie concerne une seule personne, c'est la cure d'âmes individuelle. Elle sera collective si elle est faite pour plusieurs individus ou un groupe à la fois.

Il y a une autre sorte de cure d'âmes, c'est la parole ou la prédication. Celle-ci n'est certes pas individuelle, mais elle peut s'appliquer à l'individu de façon personnelle. Elle peut toucher le sujet qui peut ne pas s'être décidé à une analyse individuelle. Le point culminant de toute cure d'âmes, c'est la prise de conscience d'être responsable devant *« Dieu »* et conduit par *« Lui. »*

---

[1] ADLER, A. et JAHN, E., Religions et psychologie comparée, Paris, Payot, 1958, p. 39.

Rappelons-nous que notre étude porte sur une secte bien définie, celle de Mission Evangélique Indépendante, plus précisément sur les personnes en sortie de celle-ci.

Actuellement, force est de constater une très grande affluence vers des sectes, phénomène qui va de pair avec la désertion des Eglises traditionnelles. Nous remarquons aussi que certaines personnes ne s'éternisent pas dans ces sectes. Ce qui peut nous amener à affirmer que l'absurdité dans les croyances reste.

Pour LARSEN : « *Pour croire, vous n'avez besoin de réfléchir, de savoir, ni de comprendre, vous vous évitez une grosse dépense d'énergie mentale si vous êtes prêts à accepter les yeux fermés les assertions du prophète ou d'un dogme.* »[1]

Ici, une série de questions nous viennent à l'esprit :
Seraient-ce donc les personnes immatures ou plus malléables qui sont les plus portées à adhérer à des sectes ?
Est-ce que les personnes censées être mûres, solides, en sont- elles épargnées ?
Quelle est la part des circonstances et impasses de la vie dans ce vague de mouvements ?

Ce qui se constate actuellement, c'est que des leaders et cultes continuent à se diversifier, quelquefois même, ces « *prophètes* » peuvent être démasqués et poursuivis. Souvent, les fidèles resserrent avec un enthousiasme accru autour de leur maître « *calomnié* » par la presse et « *persécuté* » par les autorités, tandis que de nouvelles recrus ne cessent d'affluer.
Parfois, les adhérents peuvent eux-mêmes adopter des formes de résistance et justifier leurs « *persécutions* » par certaines paroles des Ecritures Saintes comme : « *Heureux les persécutés..., car ...* » (Mt 5, 10).

Dans le cas du Burundi et sans doute ailleurs, nous constatons que les gens peuvent faire des prophéties eschatologiques comme : « *La fin de l'âge des païens est proche, les signes précurseurs en sont les guerres, la famine, les épidémies, les « raz de marée phénoménaux et les tremblements de terre ainsi que la détresse et la perplexité des Nations.* »[2]

---

[1] LARSEN, E., Sectes et cultes étranges, Paris, Payot, 1973, p.8.
[2] Idem, p.130.

Nous remarquons que les chefs des sectes ne s'empêchent pas de se baser sur de telles théories, et des gens, pour tant d'autres enseignements de la sorte, suivent leurs maîtres et en sont tellement convaincus qu'ils sont prêts à prêcher à leur tour.

Etant donné que la secte qui fait l'objet de notre recherche est une secte chrétienne qui doit normalement baser ses enseignements sur la connaissance de Jésus-Christ et même le considérer comme Dieu alors qu'à un certain moment les adhérents de ladite secte sont même arrivés à assimiler à Dieu un de leurs pasteurs, maintes questions font objet de notre réflexion :

- Quels sont les motifs qui ont poussé les convertis de la secte M.E.I à choisir cette dernière parmi tant d'autres ?
- Qu'est-ce qui a été à la base de la reconnaissance de cette secte sous le nom d'une personne qui a été l'un de ses pasteurs (secte de Migurumiko) ?
- N'y a-t-il pas une certaine contradiction du fait qu'au départ ils croyaient en un Dieu Unique et que brusquement ils transposent leurs connaissances et croyances vers une personne humaine ?

Ici, Luther nous en donne un point de réflexion quand il met en garde ses adeptes de ne pas lui attirer des approbations en ces termes : *« Je demande bien qu'on veuille bien ne pas utiliser mon nom et ne pas s'appeler « Luthériens », mais chrétiens. Qu'est-ce que Luther ? La doctrine n'est pas de moi et je n'ai été crucifié pour personne. Comment se fait-il que pour désigner les enfants de Dieu, on ose employer mon nom à moi, pauvre corps tout puant et destiné à être mangé par les vers, mon nom à moi en qui il n'y a point de salut ? »*[1]

Sur base de cette mise en garde de Luther, nous pouvons nous demander comment le pasteur Migurumiko l'interpréterait au moment où il a accepté d'être appelé Dieu. Nous voyons aussi comment le séjour dans la secte M.E.I. change fort les adeptes de telle manière qu'ils adoptent des comportements tout à fait étranges.

Cette situation a un impact sur la vie de la personne en sortie de la secte tant sur le plan psychologique que sur le plan social, parce que si elle l'a quittée, elle doit se réadapter à la vie dont elle s'était séparée. C'est ainsi qu'apparaît une autre catégorie d'interrogations pour la présente étude :

---

[1] LUTHER, cité par CASALIS, G., in Luther et l'Eglise confessante, Paris, Ed. du Cerf, 1983 , p.100.

- Quelles sont alors les difficultés au niveau idéologique dont les anciens adeptes de la M.E.I. font preuve ?
- Comment ces anciens adeptes de la M.E.I. se réintègrent-ils dans la vie familiale ?
- Qu'en est-il des domaines scolaire et professionnel quand ils étaient à la M.E.I. et après la sortie ?

Enfin, un autre point à considérer et qui peut être à la base des problèmes de réintégration de ces personnes en sortie de secte peut être la façon dont elles ont vécu les situations de « *charge d'âmes* » et de « *cure d'âmes* » que nous avons évoquées et que peut-être il y aurait eu de sérieuses contradictions dans le fort intérieur de ces anciens adhérents.

Telles sont les questions auxquelles nous allons essayer de trouver des réponses au cours de notre recherche bien que le terrain nous semble, osons-nous dire, ésotérique et mystique.

5.2. Objectifs de recherche

5.2.1. Objectif général

Comme objectif général, nous avons jugé bon émettre l'objectif suivant : « *Etudier les difficultés des personnes en sortie de la secte Mission Evangélique Indépendante dans leur réintégration psychosociale.* »

5.2.2. Objectifs spécifiques

Ils sont au nombre de quatre :

- *Analyser les problèmes d'ordre idéologique rencontrés par les personnes en sortie de la secte M.E.I. à se détacher de l'embrigadement religieux vécu à la secte ;*
- *Montrer les difficultés qu'éprouvent les personnes en sortie de la secte M.E.I. dans leur réintégration familiale ;*
- *Découvrir les difficultés que rencontrent les personnes en sortie de la secte M.E.I. dans leur réintégration scolaire ;*
- *Identifier les problèmes dont les personnes en sortie de la M.E.I font preuve dans leur réintégration professionnelle.*

5.3. Méthode et technique de recherche

5.3.1. Méthode qualitative

Avant la mise au point de la méthode qui a été propice pour notre démarche, il nous paraît utile de signaler qu'il existe deux grands types de méthodes ou approches de recherche en sciences sociales et qui sont traditionnellement opposées comme nous le précisent DELEFOSSE, ROUAN, et leur équipe : « *On oppose traditionnellement, les approches qualitatives aux méthodes quantitatives, les premières utilisant l'entretien semi-directif – sans qu'on sache toujours précisément comment les entretiens sont analysés – et les secondes ayant recours à un questionnaire dont les réponses sont traitées statistiquement.*» [1]

Pour ce qui nous concerne, du fait que nous voulons nous rendre compte de la réalité que vivent les personnes qui intéressent notre étude après leur séjour à la secte M.E.I., nous avons à recourir à l'étude monographique. Les mêmes auteurs nous font part des fondements de telles sortes d'analyse : « *Les analyses qualitatives reposent principalement sur la construction de catégories d'analyses théoriques permettant de repérer des énoncés significatifs même lorsque leur apparition dans un corpus est minimale, voire unique. On peut même rajouter que l'absence d'apparition d'un énoncé ou une non-réponse est un élément qui a un sens et qui mérite d'être analysé comme une réponse de plein droit.* »[2]

Ainsi à l'unanimité avec les auteurs, il ne faut pas perdre de vue ou être l'objet d'un certain affolement si le chercheur fait preuve des réticences de réponse de la part de ses enquêtés car celles-là mêmes doivent faire bel et bien objet d'une analyse, d'ailleurs approfondie. Ce n'est donc pas la fréquence d'apparition de réponses qui constitue le seul critère de sélection des énoncés dans une telle analyse. C'est surtout la « *significativité* » des énoncés telle qu'établie par le chercheur, selon les objectifs fixés, qui sera le principal critère d'analyse.

L'Encyclopaedia Univesalis quant à lui donne une idée de cette méthode : « *La méthode des cas est une méthode qui fait usage à diverses fins, d'exemples détaillés, plutôt que des notions générales. Elle est appliquée aux choses humaines (...). Dans tous les domaines, le but*

---

[1] DELEFOSSE, M. S., ROUAN, G., et al., Les méthodes qualitatives en psychologie, Paris, Dunod, 2001, p. 104.

[2] Idem, p. 105.

principalement visé est la reproduction au moins appropriée de situations concrètes, réelles, hautement complexes et l'étude des conditions d'intervention à l'intérieur de ces situations. »[1]

A nous de constater ici que la méthode des cas traite des situations appliquées à l'homme tant concrètes, réelles que complexes et va plus dans les détails que dans les généralités.

5.3.2. L'enquête par l'entretien semi-directif

Nul n'ignore qu'à chaque phénomène à l'étude correspond une ou des techniques appropriées pour que le chercheur mène à bien ses énoncés. Pour ainsi dire qu'aucune technique ne peut convenir à toutes les situations de recherche. Le chercheur doit choisir celle qui semble la plus propice à la détection ou à l'analyse des principaux aspects faisant objet de son étude. Le prix à accorder aux résultats d'un travail scientifique dépend en grande partie des techniques utilisées.

Ainsi, LEON nous le précise : « *Le choix des techniques de collecte de données est étroitement lié ou solidaire à la nature du phénomène étudié.* »[2]

Pour que nos investigations soient de nature à fournir les enseignements les plus susceptibles de nous faire part de la problématique de la réintégration psychosociale en sortie de la secte M.E.I., l'enquête par l'entretien semi-directif nous a paru être la plus apte à nous amener à cette fin.

Ainsi, dans une recherche qualitative en sciences sociales, on doit parler avec les concernés pour se rendre compte de la réalité et aussi pour observer les réactions qui en découlent.

Cette procédure exige le respect de la libre expression par le chercheur vis-à-vis de son enquêté. Aussi, une mise en confiance, une entière disposition d'écoute et de dialogue sont de rigueur pour la bonne conduite de l'entretien.

---

[1] Encyclopaedia Universalis, Vol. III, Paris, 1980, p.100.
[2] LEON, A., op. cit., p.380.

5.4. Population à l'étude

Comme nous l'avons déjà mentionné, les sectes connaissent des adhésions parmi des catégories diverses et diversifiées de personnes aussi bien les adultes que les jeunes ou enfants, les intellectuels et les non intellectuels, tant les gens qui connaissent les règles et les doctrines d'une religion ou église déjà constituée, pouvant être appelés les « *dépositaires de la loi* » que les personnes qui ignorent ces règles et/ou doctrines ou en connaissent peu et qui peuvent être appelées des ignorants dans ledit domaine. Il en va de même pour les gens qui en sortent.

Ici, notre population d'enquête est constituée de prime abord par toute personne, faisant partie de toutes ces catégories susmentionnées, mais avec le principal critère de choix qui est celui de maturité. Ce qui veut dire que les personnes concernées ici sont celles qui sont aptes à expliquer ce qu'elles ont vécu à la secte, les mobiles d'entrée et de sortie.

MAYER et OUELLET nous précisent que : « *La population d'enquête correspond à l'ensemble de tous les individus qui ont des caractéristiques précises en relation avec les objectifs à l'étude.*»[1]
Nous sommes d'avis avec les auteurs. C'est ainsi que nous avons entrepris la technique du choix des enquêtés.

5.5. Technique du choix des enquêtés

Comme déjà connu, notre travail traite un sujet qui abonde dans une approche qualitative. Ce qui implique que la détermination et le choix de notre échantillon, ainsi que sa taille, a dû s'inspirer de la méthode non-probabiliste ou encore non-aléatoire. Ce qui veut ainsi dire que nos sujets n'ont pas été choisis par un tirage aléatoire.

MAYER et OUELLET, nous parlent de l'opportunité de l'utilisation de cette analyse en sciences sociales : « *Dans les sciences sociales en général, et dans le travail social en particulier, on doit souvent avoir recours à cette méthode, particulièrement lorsque la démarche de recherche privilégiée est de type qualitatif.*»[2]

---

[1] MAYER, R., et OUELLET, Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Ed. Gaëtan Morin, 1991, p.378.

[2] Idem, p. 386.

Ainsi pour ce qui nous concerne, pour notre sujet, il s'avère impossible d'obtenir des données au hasard sur notre population où nous trouvons que plusieurs situations tant importantes que significatives, nous échapperaient.

Le problème qui se posait étant que ces sujets intéressant notre enquête n'étaient pas bien connus. Mais en fait, nous avions des connaissances très vagues sur des personnes qui sont sorties de la secte M.E.I. et c'est avec ces cas très isolés que nous avons fait les premiers essais de contacts et dès que nous les avons affrontés, notre terrain s'est ainsi ouvert et c'était déjà parti !

Nous nous sommes ainsi familiarisée avec certains de ces cas qui nous ont fait part des autres cas éparpillés ici et là. Ainsi notre échantillon était constitué. A l'analyser de près, cette technique correspond à celle que les auteurs précités (MAYER et OUELLET) ont appelée échantillon « *boule de neige* ».

Cet échantillon « *boule de neige* » fait de toute évidence partie des techniques particulières d'échantillonnage non-probabiliste ci-haut évoqué. Cette technique est en effet utile à toute recherche étudiant une problématique vécue par une population très spéciale de taille limitée de personnes non majoritaires.

Ces personnes donnent des renseignements ou informations sur d'autres se trouvant dans la même situation recherchée par l'enquêteur et ces dernières à leur tour font la même chose jusqu'à ce que le chercheur juge que son échantillon est bien constitué et représentatif. Cet échantillon croît donc en taille comme une boule de neige qui est roulée, au fur et à mesure que le cycle se répète.
En effet, « *B* » nous a indiqué « *A* », « *A* » nous a indiqué « *F* », « *F* » nous a indiqué « *E* », « *E* » nous a indiqué « *C* » et ce dernier nous a indiqué « *D* ».
Nous signalons ici que l'ordre d'identification n'a pas été respecté dans les entretiens et ceux-ci ont pris l'ordre « *A* », « *B* », « *C* », « *D* », « *E* » et « *F* ».

De tous les cas traités, rares sont ceux qui partagent la même résidence (quartier). En effet, nos cas ont été respectivement trouvés à Mutanga Nord, Gihosha, Kamenge, Cibitoke, Kinama et cela du fait de la simple coïncidence de localisation des individus qui ont été propices pour notre enquête.

Pour ce qui nous concerne, nous avons choisi cette technique parmi tant d'autres parce que nous avons dû passer par des personnes pouvant être qualifiées d'intermédiaires, c'est-à-dire nos vagues connaissances à partir desquelles notre échantillon s'est élargi.

C'est ainsi qu'après la définition de la population d'enquête et la technique de choix des enquêtés, nous avons entrepris le travail de terrain que nous allons tâcher de décrire.

5. 6. Travail de terrain

5. 6. 1. La préenquête

Dans la phase de préenquête, nous avons touché deux individus qui ont été choisis suivant leur disponibilité. C'est après cette étape que nous avons eu des bribes de la nécessité des critères, autres que celui de la maturité déjà évoqué pour mener à bien notre thème de problématique de réintégration psychosociale en sortie de la secte M.E.I. Cela ne nous a pas obligée à reformuler notre guide d'entretien. Les sujets qui ont été concernés par cette étape ont été en plus très coopérants.

A propos de cette phase de préenquête, KATZ et FESTINGER donnent des éclaircissements :
« *Quand le sujet a accepté de se laisser interroger, l'entretien commence par des questions qui ont pour but de provoquer en lui un intérêt direct. Ce sont des questions qu'on désigne souvent sous le nom de « prise de contact » (rapport builders). Le but ainsi recherché est de motiver le sujet en lui montrant l'intérêt de l'interview, c'est-à-dire le rapport étroit qu'elle présente avec ses intérêts et désirs.*
Ces questions préliminaires servent aussi à faire disparaître l'inquiétude du sujet qui craint de ne pas être capable de jouer convenablement le rôle d'interlocuteur. On lui apprend ainsi à exprimer clairement ce qu'on attend de lui, par là même, on lui montre qu'il est à même de répondre judicieusement. »[1]

Ainsi pour ce qui nous concerne, nous avons pertinemment suivi ces conseils de ces auteurs et pour les sujets en rapport avec cette étape de préenquête, il n'y a eu aucun problème de réticence, pour ainsi affirmer que

[1] FESTINGER, L., et KATZ, D., Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, Paris, P.UF., T 2, 1974, pp. 394-395.

tous nos préenquêtés ont exprimé clairement ce que nous attendions d'eux, c'est-à-dire répondre aux questions de notre guide d'entretien.

Nous avons jugé bon de présenter très brièvement les individus ayant fait l'objet de notre préenquête.

Ainsi, notre premier cas est celui d'une jeune fille de 18 ans, une domestique d'un niveau d'études 6ème année primaire, habitant Mutanga Nord. Avant d'adhérer à la secte M.E.I., elle était musulmane et y est entrée par influence de la famille dans laquelle elle travaillait car celle-là était toute adhérente à la secte M.E.I. Durant son séjour à la secte, elle est restée dans cette même famille, gardant les activités quotidiennes. Elle en est sortie au moment où André Migurumiko a commencé à accepter qu'il est dieu.

Maintenant « *S* » a regagné sa religion musulmane et reste dans la famille avec les mêmes activités d'antan. Signalons aussi que tous les membres de cette famille sont eux aussi déjà sortis de la secte.

Notre second cas « *C* » est celui d'un homme de 35 ans, professeur à une université privée, domicilié à Gihosha (Mairie de Bujumbura), marié mais le couple est jeune et n'a pas d'enfant. Avant d'entrer à M.E.I., « *C* » était catholique. Il est entré à M.E.I. parce qu'il a été au courant des enseignements qui s'y donnaient. Il en est sorti au moment de l'introduction à la secte des pratiques de « *Irondoka* » et « *Kuvyara Abamalayika* ». C'est après cette sortie que « *C* » s'est marié avec une fille qui n'a jamais adhéré à la secte M.E.I. Maintenant, « *C* » adhère à la religion protestante pentecôtiste.

Comme déjà mentionné, c'est après cette phase de préenquête que nous avons eu l'idée du choix des critères de nos enquêtés, ainsi, avons-nous constaté que certains cas seraient plus intéressants que d'autres bien que les problèmes de réintégration après la sortie de M.E.I. aient existé pour beaucoup, si ce ne sont pas tous, mais bien entendu avec des divergences pour chaque cas.

Nous tenons aussi à préciser que notre préenquête a durée deux semaines, du 8 au 22 janvier, cela parce que pour tous nos deux cas, nous n'avons pas pu nous entretenir à la première visite, car en plus des visites de contact, le premier rendez-vous de préenquête a été raté pour les deux cas car ils ont été imprévisiblement empêchés et ce n'est qu'au second tour que nous avons pu réaliser notre travail.

Après cette phase de préenquête, nous nous sommes lancée dans l'enquête proprement dite où nonus nous entretenu avec six cas des anciens adeptes de la M.E.I.

5.6.2. Enquête proprement dite

Les cas qui ont constitué nos sujets d'enquête étant ciblés, il est temps maintenant de nous engager dans l'enquête proprement dite. Ce que nous signalons ici est que le terrain sur lequel s'est déroulée notre enquête était difficile à limiter et à décrire car rien ne dirait que les sujets concernés habitaient un même endroit. Loin de là, ils sont éparpillés à travers la mairie de Bujumbura, notre site d'enquête.

Dans la pratique de l'entretien, bien que nous ayons déjà eu au moins une rencontre avec notre enquêté, nous nous présentions de prime abord à lui, lui faisions part de l'objet de notre recherche et de la portée tant scientifique que sociale des informations qu'il va nous donner.

Quant à la présentation de notre interlocuteur, la révélation de son nom était facultative, c'est-à-dire qu'il pouvait, à son gré, annoncer ou non son nom. Nous tâchions aussi de rassurer notre enquêté que les informations livrées ne seront point divulguées, qu'anonymat et confidentialité sont plus que garantis.

C'est après cette entière présentation ainsi que la mise en confiance de notre interviewé que nous pouvions alors aborder systématiquement les thèmes de notre guide d'entretien.

Quant à la livraison des questions, il nous a été propice et praticable de respecter leur ordre car nous avons trouvé qu'il existe une certaine chronologie ou simplement une succession ordonnée des événements subdivisée en cinq grands moments tels que :

- Avant l'entrée à M.E.I.,
- L'entrée et le séjour à M.E.I.,
- La sortie de M.E.I. et la réintégration après la sortie de M. E. I.

Notre consigne ainsi que le guide d'entretien sont rédigés en Kirundi et en Français quitte à donner le choix à notre interlocuteur de s'exprimer dans l'une de ces deux langues. Finalement, tous nos enquêtés se sont exprimés en Kirundi.

Durant nos entretiens, notre rôle était multiforme avec le maintien d'une écoute attentive, une attitude toujours compréhensive, un grand respect envers notre informateur même au cas où il refuse de s'exprimer ou donne une réponse très superficielle à telle ou telle question ; ne lui exercer aucune pression, non plus prendre une certaine position face à l'attitude mortifère ; non plus le brusquer ni l'intimider, ni lui inspirer de réponse ou l'arrêter pendant qu'il parlait.

Ainsi scrupuleusement, avons-nous procédé tel que PINTO et GRAWITZ proposent :

« *A partir du moment où l'enquêté commence à parler, l'enquêteur ne doit pas l'interrompre ou le questionner, mais demeure dans une attitude de compréhension.*»[1]
Ici bien entendu, cette attitude n'exclut en aucune façon notre rôle de catalyseur en cas de dérapage car il ne faut pas perdre de vue que c'est un dialogue qui est ici engagé où chacun des protagonistes apporte sa contribution.

KAUFMANN nous parle de la conduite des entretiens en ces termes : « *L'échantillon constitué, la grille élaborée et testée, il ne reste plus qu'à rencontrer les informateurs et conduire les entretiens. C'est un moment difficile pour certains : les portes qui se referment ou les crispations des débuts d'entretien ne sont pas toujours faciles à vivre. Que ceux qui ont des difficultés dans cette phase se rassurent qu'elle est brève : dès que l'entretien gagne en profondeur, tout devient plus facile. C'est justement l'objectif : que l'échange entre enquêteur et enquêté s'approfondisse le plus possible, jusqu'à atteindre des informations essentielles.*»[2]
L'auteur continue plus loin et nous dit : « *Bien conduire un entretien compréhensif est un exercice passionnant, riche d'informations, d'humanité et d'émotions, mais qui peut laisser l'enquêteur épuisé. Celui-ci en effet, loin de se contenter de recueillir des données, doit se sentir mobilisé, pour essayer d'aller toujours en profondeur (...). Non pas poser une question pour poser une question, mais trouver la meilleure à chaque instant du déroulement de l'entretien.*
La meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce qui vient d'être dit par l'informateur. Dans ses dernières réponses, il a émis des analyses, des sentiments dont l'analyse de contenu montrera (...) qu'ils révèlent des processus sociaux ou qu'ils ont commencé

[1] PINTO, R., et GRAWITZ, M., Méthodes des sciences sociales, T. 2, Paris, Dalloz, 1964, p. 650.
[2] KAUFMANN, J.C., L'entretien compréhensif, Paris, Armand Colin, 2004, p. 47.

à livrer des bribes d'informations sur un aspect essentiel sans aller plus loin, etc. »[1]

Ce qui vient d'être longuement relaté par l'auteur est une pure réalité qu'affronte tout chercheur surtout en sciences sociales. Avec l'auteur, nous constatons qu'une bonne conduite d'un entretien compréhensif est à la fois difficile, intéressante et passionnante. Ici, l'enquêteur est conseillé d'user de toute technique surtout de présence, d'écoute, d'attention, etc. pour que rien ne lui passe inaperçu de ce qui est en train d'être livré ou émis par l'informateur. En même temps, il écoute ce qui est dit et y réfléchit pendant que l'interviewé parle.

L'enquêteur doit en plus faire tout pour tant intéresser son enquêté que briser les réticences ou crispations de ce dernier surtout des débuts des entretiens. Ainsi l'enquêteur doit penser à beaucoup de choses à la fois pour mener à bien sa recherche.

Quant à la durée de notre enquête, elle s'est étalée sur une période de deux mois et demi, c'est-à-dire du 28 mars au 12 juin 2006.

5.6.3. Contraintes de terrain

Il est de toute évidence qu'un travail de recherche ne peut en aucune façon être dépourvu ou manquer d'écueils, si petits soient-ils, mais leur jugement est multifactoriel. En effet, les facteurs ou critères de reconnaissance d'un ou des problème (s) que peut affronter le chercheur quelconque sur le terrain peuvent être entre autres liés à la nature même de la recherche ou du travail, à la perception ou la qualification de ces problèmes par le chercheur lui-même.

Pour ce qui nous concerne, un nombre pas moins important de ces contraintes s'est bel et bien présenté, entre autres le refus d'être enregistré. En effet, sur les six cas enquêtés, quatre seulement ont été d'accord tandis que deux autres ne l'ont pas voulu et pour ces deux derniers cas, nous avons dû prendre note de leurs propos.

Il nous importe ici de signaler un écueil qui nous a paru plus majeur que d'autres. Ledit écueil a été celui de nous rendre compte que, pour mener à bien notre recherche, les seules personnes en sortie de la secte M.E.I. ne

[1] KAUFMANN, J.C.,op. cit., pp. 48-49.

pouvaient nous livrer toutes les informations nécessaires pour l'entièreté de notre investigation.

C'est ainsi que le chapitre III a dû être enrichi ou complété par les propos recueillis chez les personnes encore adeptes à M.E.I. Il s'est avéré encore nécessaire de rencontrer en personne un pasteur qui a beaucoup marqué et continue de marquer l'histoire de la secte M.E.I. en personne de André Migurumiko.

Celui-ci nous a révélé entre autres qu'il existe des litiges ou des différends à ladite secte et dont les dossiers ont été déposés au Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité Publique et les deux protagonistes étaient dans l'attente de comparution au moment de notre enquête.

Nous allons passer ainsi à la deuxième partie de ce travail qui est consacrée à la présentation des cas, à l'analyse et à l'interprétation des résultats de la recherche.

DEUXIEME PARTIE

PRESENTATION,

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAPITRE VI : PRESENTATION DES CAS

Notre entretien a concerné six cas d'anciens adeptes de M.E.I. En effet, des questions d'identification de chaque interviewé étaient prévues. Nous n'avons pas voulu révéler le nom de l'enquêté pour garantir à ce dernier l'anonymat. C'est pourquoi nous les avons codifiés par des lettres de l'alphabet français successivement par : *« A », « B », « C », « D », « E » et « F »*.

6.1. Cas *« A »*

« A » est une jeune fille de 16 ans. Elle est née quand ses parents étaient tous à la secte M.E.I. Nous l'avons connue par l'intermédiaire du cas *« B »*. Elle était au domicile de ses parents au moment de l'enquête. Elle a quitté la secte parce qu'on commençait à y faire des pratiques qui ne lui plaisaient pas en l'occurrence celles de *« Irondoka » (la procréation)* et *«Kuvyara abamalayika » (engendrer des anges)*.
Une autre raison qui l'a poussée à quitter la secte, c'est qu'elle a constaté que les enseignements à la secte n'étaient plus solides ou constructifs comme avant.
La troisième raison de sa sortie est que le Pasteur André Migurumiko a accepté d'être appelé assimilé à Dieu, ce qu'elle a dès lors commencé à mettre en doute.

Néanmoins, durant son séjour à M.E.I., *« A »* y reconnaît de bons moments comme ceux de la prière intense, la louange à « *Dieu* », l'annonce de la Bonne Nouvelle, etc. Elle nous affirme en effet qu'avant certains incidents entre autres ceux précités qui sont survenus à la secte et qui ont été quelques unes des causes de sa sortie de la secte, « *tout était bien* ». Les adeptes de la secte étaient très unis, très solidaires et s'entraidaient sans aucune discrimination.

Quant à ce qui ne lui a pas plu durant son séjour à M.E.I., elle dit « *Rien du tout* » et cela avant que ne commencent les pratiques susmentionnées.

Durant le séjour à la secte, *«A »* est restée dans sa famille. Ses relations avec les autres adeptes à ladite secte étaient très bonnes, cordiales. C'est pareil avec son entourage i.e. le milieu scolaire, la famille. Par contre, avec les adeptes des autres sectes ou autres communautés religieuses, elle avait envers eux un sentiment de rejet. Elle était très distante d'eux car il y a

eu des moments où elle a osé les appeler des « *démons* », et cela parce qu'elle voyait que tout adepte de cette secte était tellement proche de « *Dieu* », gratifié par « *Dieu* » de telle façon que celui ou celle qui ne fait pas partie de ladite secte est un « *démon* » surtout si cette personne commence dans ses conversations, à lui dire des choses qui ne concordent pas avec sa foi.

Ainsi nous affirme notre enquêté : « *Jewe uwudasengerayo haragera igihe nkabona umengo ni ishetani* ». Ce qui veut dire : « *Il est arrivé un moment où je voyais celui qui ne prie pas à la secte comme un démon.* »

Comme activité exercée à la secte, « *A* » a fait partie de la chorale des enfants. « *A* » a dû interrompre les études et a raté une année scolaire suite aux enseignements qui ont été donnés à un certain moment, on consacrait beaucoup de temps à prier et à travailler pour l'Eglise (ici la secte M.E.I.) et surtout pour *Dieu* car celui-ci ne va pas leur demander les études faites, mais plutôt les activités accomplies pour avoir le salut, la vie éternelle.

A un certain moment, elle a commencé à voir qu'elle s'est trompée en interrompant les études et a vu que finalement, il y avait quelque part des lueurs de non vérité. C'est ainsi que « *A* » a regagné l'école.

«*A* » a subi un emprisonnement de 3 jours et des bastonnades suite aux arrestations qui ont été effectuées envers les membres de la secte. Curieusement, elle nous affirme que cela ne fait pas partie des moments qui ont été difficiles pour son séjour à la secte. Elle nous dit plutôt que c'était pour elle une bonne occasion de mériter le salut, la vie éternelle comme Jésus l'a souligné à ses disciples quand il leur disait : « *Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux* ». Pour elle donc, c'était la joie d'être emprisonnée.

« *A* » reconnaît que malgré sa sortie de la secte, elle y a gagné quelque chose qui lui sera très utile dans sa vie.
D'abord, le fait qu'elle a constaté d'elle-même qu'elle s'est trompée en « *priant une personne humaine* » comme un *dieu*, en quittant l'école pour motif de suivre un *dieu* humain. Maintenant, elle est convaincue qu'aucune personne humaine, quels que soient ses enseignements, ses apparences ... ne peut dire qu'elle est *Dieu* pour que « *A* » puisse la suivre.

« *A* » nous affirme : « *Ico mbona ubu ubwa mbere, n'uko twari twihenze dusenga umuntu twibaza ngo turiko dusenga Imana, bamwe turava*

no mu mashure ngo turiko dukurikira Imana. Ubu twarabonye ko twari twarihenze ». Traduisons : « *Ce que je vois maintenant en premier lieu, c'est que nous nous étions trompés en priant une personne humaine pensant que nous étions en train de suivre un dieu. Pour certains, nous avons même quitté l'école soi-disant en train de suivre Dieu. Maintenant, nous avons constaté que nous nous étions trompés* ».

Quant aux difficultés rencontrées à la sortie de la secte, nous signalons d'abord que *« A »* a quitté la secte avant ses parents (qui en sont sortis quelque temps après elle). C'est ainsi que comme difficultés rencontrées à sa sortie, c'était d'abord le fait de ne plus s'entendre avec ses parents encore adeptes de la secte. Le fait aussi de recommencer l'année scolaire qu'elle avait ratée lui a aussi bouleversée. Elle nous révèle : « *Twarankanye n'abavyeyi kubera bo bari bakibirimwo nanje narabivuyemwo. Kuri jewe, nari narahevye ishure urumva nasubiye gutangura uwundi mwaka kubera ko uwundi nawugejeje hagati* ».
Ce qui veut dire : «*Je ne m'entendais pas avec mes parents car eux ils étaient encore adhérents à la secte et moi je l'avais quittée. Pour ma part, j'avais interrompu les études, tu comprends que j'ai dû recommencer l'année scolaire parce que j'avais laissé inachevée l'année précédente* ».

Comme lieu de culte actuel, « *A* » adhère à la Communauté « *Voix des Anges* » de Nyakabiga. Il ne lui a pas du tout été facile de rechoisir cette communauté car elle a beaucoup tâtonné en allant d'une église ou d'une secte à l'autre et elle nous affirme que jusqu'à présent, elle n'a toujours pas trouvé de communauté qui puisse étancher sa soif au niveau des enseignements prédits comme cela a été le cas à la secte M.E.I. surtout avec les prédications du pasteur André Migurumiko. Elle envisage bien son avenir de croyant parce qu'elle voit que dès maintenant, elle serait difficilement trompée par des arrivismes dans le domaine religieux.

6. 2. Cas *« B »*

« B » est une fille de 25 ans qui habite Gihosha. Elle faisait partie de nos connaissances avant son adhésion à la M.E.I. Nous l'avons trouvée au domicile de la famille qui l'a accueillie après son séjour à la M.E.I. Avant d'y adhérer, elle était à l'Eglise catholique. Ce qui l'a poussée à adhérer à la secte M.E.I., c'était le désespoir qu'elle avait suite aux événements qu'elle a connus pendant la crise de depuis 1993, entre autres la perte des membres de sa famille. Ainsi, elle a trouvé réconfortants les enseignements à la secte.

Elle a quitté la secte M.E.I. pour plusieurs raisons notamment :

- volonté de regagner sa famille avec laquelle elle s'était détachée depuis quelques années,
- les pratiques de « *Irondoka* » (*la procréation)* et « *Kuvyara abamalayika* » (*engendrer des anges)*, adoptées à un certain moment à la secte ainsi que les enseignements qui ne concordaient plus avec ce qui s'y faisait dans la pratique.

Ainsi pour la première raison (celle de vouloir regagner sa famille), quelque temps après son adhésion à la secte, elle a commencé à ne pas s'entendre avec la famille chez qui elle habitait (chez sa cousine mariée).

A un certain moment, « *B* » a commencé à s'absenter de l'école à l'insu de la famille car elle avait déjà reçu les enseignements à la secte tels « *les adeptes peuvent laisser tout* » (la famille, l'école, ...) et prier seulement *Dieu*, accomplir les activités pour avoir le salut, la vie éternelle. C'est ainsi qu'à partir de ce moment, elle pouvait s'absenter de l'école à l'aise, mais le problème était de le révéler à la famille car celle-ci ne pouvait en aucune manière la comprendre. Si un membre de la famille l'attrapait à la maison et qu'il lui demandait pourquoi elle n'est pas allée à l'école, elle avançait comme motif les maux des yeux (« *B* » avait le problème d'yeux déjà connu par la famille).

Quelque temps après, au lieu de rester à la maison, elle se rendait au lieu du culte de la secte M.E.I. (à Ngagara) pour les activités qui y étaient organisées. Signalons qu'elle était le responsable de la chorale des enfants et assurait leur encadrement même en dehors de la chorale.

Quelquefois, elle pouvait rentrer tard et la famille a commencé à ne plus la supporter et l'a par après chassée.

C'est ainsi que « *B* » rejoignit une autre famille adhérente à la secte M.E.I. mais avec laquelle elle n'avait pas de liens de parenté. Elle l'avait connue à la secte. La famille l'a bien accueillie mais c'est la famille consanguine qui a continué à lui payer les frais de scolarité jusqu'au moment où cette dernière a appris qu'elle a abandonné l'école. Dès lors, les relations avec cette famille consanguine ont été rompues.

Après quelque temps, avec ce qu'on a appelé dans la secte : « *Kuba ku kirimba* » ou « *Kuba mu ngoro* » (*habiter à la demeure du roi*), c'est-à-dire

aller vivre chez un des grands pasteurs de la secte en l'occurrence chez André Migurumiko ou chez Abed Négo son adjoint, *« B »* s'est vue transférée pour aller habiter chez Abed Négo Nahigombeye où elle est restée jusqu'à sa sortie de la secte. Signalons que durant toute cette période de séjour chez Abed Négo, aucun membre de la famille consanguine ne savait rien d'elle.

Pour la seconde raison de sa sortie de la secte, la cause a été une pratique qui est entrée en vigueur : celle de « *Irondoka* » (*procréation*) et *Kuvyara abamalayika* » (*engendrer des anges*). Elle consiste à distribuer aux adeptes de la secte des partenaires sexuels. Signalons ici que pour donner ces partenaires, le critère «*âge* », voire même le critère « *liens de parenté* » pouvait ne pas être pris en considération.

Ainsi, « *B* » sera tellement effrayée qu'elle a dès lors décidé de quitter la secte de peur d'assister à ces *scènes* voire de les vivre elle-même.

Notre enquêtée nous signale qu'avant son départ, elle a connu beaucoup de moments des « *hauts et des bas* », ce qu'on appelle à la secte « *Kuja mu bwenge* » (*réfléchir sur les enseignements donnés à la secte et les mettre en doute*) et « *kugabanuka* » (i.e. *voir sa foi diminuer*).

C'est ainsi qu'elle a à maintes reprises tenté de s'évader de la secte mais puisqu'il y avait à la cour des personnes chargées de suivre les courtisans de près, ils l'ont fait « *revenir à la raison* » (car, disent-ils, si quelqu'un pense à autre chose que ce qui se passe à la secte, cette personne là « *a perdu la raison* »).

Notre enquêtée nous révèle qu'un jour elle a été attrapée à quelques mètres de la maison de son frère alors qu'elle rentrait. La personne, après avoir appris que *« B »* se serait évadée, l'a suivie, l'a rejointe et l'a fait faire demi-tour sans lui permettre d'arriver chez son frère.

Malgré toutes ces situations, *« B »* reconnaît de bons moments qu'elle a vécus à la secte entre autres les enseignements donnés par la pasteur Migururmiko. Elle nous déclare qu'elle ne les a plus rencontrés nullepart depuis sa sortie de la secte. Une autre chose qui lui a plu et marquée à la secte est l'unité des adeptes, l'entraide mutuelle sans exception aucune.

Quant à ce qui ne lui a pas plus à la secte, l'enquêtée nous a bien affirmé et réaffirmé que tout allait à la merveille au départ mais que l'huile a

été mise sur le feu avec l'affaire de « *Kuvyara Abamalayika* » (i.e. *Mettre au monde des anges*), c'est-à-dire des enfants dépourvus de toute souillure.

Signalons que cette pratique a suivi celle de « *Kurondoka mu mpwemu* » (i.e. *engendrer en Esprit Saint*). Toutes ces pratiques ont été fort mises en doute par notre enquêtée et ne lui ont pas plu du tout.

Les relations avec les adeptes de la secte étaient excellentes. « *B* » s'entendait avec tout le monde à la secte. Avec les adeptes des autres sectes ou communautés religieuses, elle n'en dit pas grand chose à part que quand elle rencontrait une connaissance, elle essayait de la convaincre pour qu'elle adhère elle aussi à la secte avant les sentiments d'ambivalence qui l'ont animée surtout durant les derniers jours de son séjour à la secte.

Avec sa famille, les relations n'étaient pas bonnes. C'est pareil avec l'école car elle l'avait déjà abandonnée. A la sortie de la secte, « *B* » n'a pas pu regagner l'école car il était déjà trop tard pour la classe dans laquelle elle était du fait qu'elle avait passé cinq ans d'interruption d'études.

Cette situation s'est répercutée sur sa vie d'après la sortie de la secte. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, « *B* » n'a pas pu reprendre son école. Elle s'est en effet lancée dans un commerce qui fut rentable pour les quelques trois premiers mois pour chuter quelque temps après. S'exprimant sur les raisons de cet échec, elle nous dit : « *Jewe nabona vyose vyancanganiyeko, simbone namba iyo bitera bija ! Iyo bikunda ko mbandanya amashure yanje, simba ndiko mbona aya mabi yose* » !
Ce qui signifie : « *Moi, je constatais que tout est devenu flou devant moi, sans voir aucune issue ! S'il avait été possible de continuer mes études, je ne serais pas en train de vivre de tels problèmes !*»

Quant à la question de rejoindre sa famille, elle a rencontré un problème qui n'est pas des moindres. Ainsi s'exprime-t-elle : « *Mvuyeyo sinashobora gusubira muri "famille" nimwe, numva ntohubahuka kuko ntari nzi ingene bonyakira, nari mfise ubwoba bwinshi caane !* »
Traduisons : « *A la sortie de la secte, je ne pouvais regagner aucune de mes familles, je ne pouvais pas oser car je ne savais pas comment ils allaient m'accueillir. J'avais beaucoup peur !* »

« *B* » ajoute : *Naramaze amezi n'amezi « niyenforma » kuri « situation » yo mu ma "familles" yanje, turahura bukebuke na bamwe*

bamwe. Hanyuma imwe muri zo iranyemerera kunyakira. Singaje kurwana ubu n'ubuzima ».
Ce qui veut dire: *« J'ai passé des mois et des mois m'informant sur la situation de mes familles dont nous nous sommes rencontrés avec quelque-uns des membres, une de celles-ci a enfin accepté de me recevoir chez elle. Il me reste maintenant à lutter pour la vie ».*

Quant à ce qui peut l'aider dans sa vie actuelle et future, c'est le dépassement, la tolérance. Ainsi nous déclare-t-elle : « *Narahigiye kwihangana, kurekurira ...* », ce qui veut dire : « *J'y ai appris le dépassement, la tolérance, etc.* »

A la sortie de la secte, « *B* » a connu les problèmes de se présenter immédiatement dans sa famille et de regagner l'école, chose à laquelle elle n'est plus parvenue comme susmentionné. Jusqu'à présent, elle n'a pas encore trouvé une secte ou une communauté religieuse à laquelle elle peut adhérer. C'est qu'il lui a été et lui reste toujours difficile à choisir une communauté religieuse à laquelle adhérer à sa satisfaction. Pour « *B* », son avenir de croyant est envisagé dans le sens de la stabilité et de la « *liberté* » religieuse. Elle dit qu'elle va prier son *Dieu*, pour qu'il l'aide à accomplir sa volonté et c'est tout.

6. 3. Cas « *C* »

« *C* » est une mère de deux enfants et âgée de 32 ans. C'est par le cas « *E* » que nous l'avons connue. Nous l'avons rencontrée à son domicile. Avant d'adhérer à la secte M.E.I., elle était dans l'Eglise Baptiste. Elle a un diplôme A2 et est au chômage.

Ce qui l'a poussée à quitter l'ancienne communauté religieuse, c'est qu'elle avait trouvé les enseignements à M.E.I. conformes à la Bible plus que là où elle était. Elle a quitté cette dernière parce qu'on avait changé la manière d'enseignement en prêchant ce qui est en dehors de la Bible. Ils ont dévié, nous déclare-t-elle. Ce qui lui a plu à la secte, ce sont les enseignements conformes à la Bible et cela avant qu'ils n'aient dévié. Elle est toujours restée dans la famille durant tout son séjour à la secte.

Quant à ses relations avec les autres adeptes de la secte, elles étaient très bonnes au départ quand ils se conformaient encore à la Bible, mais après la « *déviation* », nous déclare notre enquêtée, « *Imigenderanire yanje*

n'abandi banyeshengero cane cane mu vy'umutima ntiyari ikimeze neza kuko hariho ibintu bimwe bimwe tutari tugihurizako ».
Ce qui signifie : « *Mes relations avec les autres adeptes de la secte surtout du point de vue spirituel n'étaient plus bonnes parce qu'il y avait certaines choses sur lesquelles nous ne nous entendions plus* ».

Concernant ses relations avec les personnes des autres sectes ou autres communautés religieuses, « *C* » vivait une certaine ambivalence. D'abord, de part les enseignements qu'on leur donnait à la secte, on leur disait que les autres communautés religieuses ne sont pas dans la vérité, on n'acceptait même pas qu'un membre aille voir ce qui se fait ailleurs soi-disant que ces gens à l'extérieur sont dans une véritable obscurité.

Mais ensuite, on leur disait en même temps d'aimer tout le monde, malgré les défauts de l'individu. Voilà ce qui explique l'ambivalence au niveau relationnel de notre enquêtée.

Comme activité exercée à la secte, « *C* » était un simple membre accomplissant quelques travaux quotidiens à l'Eglise. Notre enquêtée reconnaît qu'au départ, c'est-à-dire avant la « *déviation* » des membres de la secte, il y a eu beaucoup de choses qu'elle y a tirés et qui pourront lui servir dans sa vie, c'est notamment l'amour (*urukundo*), les vertus (*ingeso nziza*), etc.

Comme difficultés rencontrées à sa sortie, « *C* » a connu le problème d'être poursuivie par les gens encore membres de la secte craignant qu'elle pourrait dévoiler leurs secrets. Notre enquêtée nous déclare qu'ils la trouvaient à la maison et lui adressaient des injures et des paroles pour lui faire peur.

Maintenant « *C* » adhère à l' « *Assemblée chrétienne* » communément appelée « *Abafarakano* » qui est une communauté regroupant les personnes qui ont quitté la secte M.E.I. dès les premiers constats de déviation.

« *C* » nous déclare qu'il lui a été très difficile de trouver encore une communauté de prière car elle a au départ beaucoup tâtonné en allant soit à la communauté des Banyamulenge soit ailleurs dans une autre Eglise qui lui était proche et où on parle de Jésus-Christ. La perspective de son avenir de croyant s'oriente dans le grand respect de *Dieu*, la reconnaissance qu'il est puissant et que c'est lui seul et par sa grâce qui peut déchaîner l'homme.

6. 4. Cas « *D* »

Le quatrième cas est une femme mariée, une mère de 39 ans. Nous avons connu ce cas par l'intermédiaire de « *C* ». Elle a trois enfants et habite la commune de Cibitoke (Mairie de Bujumbura), quartier Mutakura. Avant d'adhérer à M.E.I., « *D* » était catholique et a été attirée à M.E.I. par les enseignements qui s'y donnaient et qui étaient très bons, cela avant l'introduction de la pratique de « *Kuvyara Abamalayika* » (*engendrer des anges*) à la secte. En effet, cette pratique l'a tellement effrayée, nous déclare-t-elle, de telle façon qu'elle a commencé à s'enquérir discrètement de sa réalisation et c'est au moment où elle a compris comment on le fait qu'elle a décidé d'en sortir puisqu'au départ, on leur disait que cette procréation serait en Esprit Saint et non telle qu'elle se passe avec une personne humaine.

Après sa sortie, « *D* » s'est confrontée à un combat acharné avec son mari encore adhérent à M.E.I. En effet, dès qu'elle a appris que son mari a été donné à une autre femme adhérente à la M.E.I. dans l'accomplissement de la pratique de *« procréation »*, elle a décidé de quitter le foyer conjugal laissant seul son mari. Mais avant son départ, elle avait intelligemment et délicatement demandé à son mari s'il avait une autre femme à la secte et le mari a répondu par l'affirmative.

C'est ainsi que « *D* » déclara quitter la secte M.E.I. et qu'elle laisse son mari avec celle qu'il a aimée. Elle quitta leur maison pour regagner une autre qu'elle s'est cherchée elle-même. Elle nous dit que son mari continuait à aller chez l'autre femme mais qu'elle ne l'a jamais vue dans leur maison, et cela parce qu'en partant, elle avait juré de ne point la voir sous leur toit conjugal.

« *D* » nous dit qu'elle est restée à la seconde maison calmement et sans mot dire jusqu'à la fin de cette situation.

Durant cette période de séparation d'avec son mari, « *D* » a connu des problèmes de se nourrir avec ses deux enfants dont le second n'avait que quatre mois. Elle nous déclare : *« Ico nirinda, kwari uko tuvugana, nayo icibagiwe co kwari ukumusaba « ration », narirwanako muri vyose, nkamureka akaja iyo ashaka, ariko nari mfise umubabaro udasanzwe ico gihe ».* Ce qui signifie : *« Ce dont je me gardais, c'était d'engager un entretien avec lui, encore moins de lui demander la ration, je me*

débrouillais en tout, je le laissais aller où il voulait, mais j'étais tellement souffrante à cette époque ».

C'est ainsi qu'après six mois, le mari est revenu vers elle et lui a demandé pardon. « *D* » y consentit et les deux habitent depuis de nouveau ensemble.

A propos de leurs relations actuelles, « *D* » dit que le mari donne quotidiennement la ration alimentaire mais il est beaucoup pris par les activités à M.E.I. « *D* » nous dit qu'elle suit de près ce qui se fait à M.E.I. et certaines des activités ou pratiques lui rappellent son séjour d'alors à ladite secte.

Ce qui l'a enchantée à la secte, c'est la prière, les enseignements, l'unité, la proximité entre les adeptes. Quant à ce qui ne lui a pas plu, ce sont les pratiques introduites à la secte à l'instar de celle de « *Irondoka* » (*la procréation).*

Ses relations avec les autres adeptes de la secte étaient bonnes avant de constater certaines incompatibilités au début desquelles elle a commencé à mettre en doute les actions de certaines personnes. Avec les personnes des autres sectes ou autres communautés religieuses, « *D* » avait à leur égard une relation ni chaude, ni froide. Mais en général, « *D* » aimait tout le monde, adhérent ou non à la secte. « *D* » était membre de la chorale à la secte.

Les difficultés qu'elle a rencontrées à la sortie de M.E.I. sont liées au fait que son mari était et reste encore adepte à M.E.I. Ce qui engendre certains problèmes familiaux. Maintenant, « *D* » prie à la communauté des *« Bafarakano ».* Elle l'a choisie parce que ses enseignements l'ont réconfortée du fait qu'elle a retrouvé un élan dans la prière.

Son avenir de croyant est envisagé avec quelque optimisme car elle s'engage désormais à se confier à Dieu espérant aussi que son mari quittera un jour la secte M.E.I. mais que si ce n'est pas le cas, elle saura comment s'y prendre car, dit-elle : *« Ubu yansavye ikigongwe nkaba narakimugiriye, ndamwubaha mu gihe ata kindi kintu gihambaye kirashika ».* Ce qui veut dire : « *Maintenant qu'il m'a demandé pardon et que je le lui ai accordé, je le respecte tant qu'il n'y a pas encore d'incident très grave* ».

6. 5. Cas « *E* »

« *E* » est un homme de 26 ans, père de deux enfants dont le premier est né quand il était à la secte M.E.I. avec une adhérente à ladite secte de par la pratique de « *Irondoka* » (*la procréation*). Le second enfant est né d'une autre femme avec laquelle il a fait le mariage officiel. Nous l'avons connu par l'intermédiare de « *F* » et nous l'avons rencontré à son domicile. Il a adhéré à la secte depuis son enfance parce que sa mère y était elle aussi adepte. Il l'a quittée parce que les enseignements à un certain moment ne concordaient pas à la réalité. Ceux-ci ont dévié, dit-il, surtout au moment où André Migurumiko a accepté d'être assimilé à Dieu.

Quant à ce qui l'a enchanté à la secte, c'est surtout la prière intense, la fraternité. Ce qui ne lui a pas plu, c'est la pratique de « *Kuvyara bamalayika* » (*engendrer des anges*) ainsi que l'assimilation à Dieu d'une personne humaine.

« *E* » était membre simple. Ses relations avec les autres adeptes à M.E.I. étaient très bonnes. Avec ceux des autres sectes ou communautés religieuses, « *E* » avait aussi de très bonnes relations car il les considérait comme des personnes et c'est tout. Seulement, il était beaucoup préoccupé par les activités réalisées à la secte quitte à ce qu'il n'avait pas assez de temps réservé à ses amis.

A la sortie de la secte, « *E* » a eu des difficultés de regagner son ancienne école qu'il avait interrompue du fait des enseignements reçus à la secte prônant la recherche du salut par la prière, le don à l'église, etc., mais non par les choses terrestres comme les études, la richesse... « *E* » a aussi passé plus d'une année en prison. Pour lui, cette période d'incarcération l'a poussé à une profonde réflexion sur sa vie future. Ainsi nous révèle-t-il :
« Ndi mu gasho nariyumvira vyinshi cane ku buzima bwanje buzokwirikira, naribaza ingene bizogenada nkabibura, ari na co gituma maze kuvayo sinatevye gusezera ishangero, kuko nari narambiwe. »
Traduisons : « *Quand j'étais en prison, je réfléchissais beaucoup sur ma vie future, je me demandais comment je vais m'en sortir mais en vain. C'est pourquoi après la sortie de la prison je n'ai pas tardé à prendre congé de la secte, car j'en avais très marre.* »

Concernant la poursuite de ses études, « *E* » nous dit : *« Maze kuvayo, nari nacerewe kw'ishure nahorako (E.T.S.), nca ndahindura ishure nca nja muri « privée » none niho nahereje ».* Ce qui signifie : *« Après avoir quitté la secte, j'étais en retard à mon ancienne école (E.T.S.) que j'ai dû changer*

pour aller m'inscrire à une autre école privée et c'est là où j'ai pu achever mes études ».

Au point de vue social, « *E* » poursuit : *« Mvuyeyo abagenzi barantwenga bambwira ngo : Urabona sha ivyo warimwo ? Ingo nyabuna wari warazimiye ! Ariko na bo nyene sinaciye ndabakwirikira cane. Ahubwo narafashe umwanya wo kwiyumvira iyo noca nja, none ubu naramaze guhitamwo ».*
C'est-à-dire : *« Après avoir quitté la secte, les amis se sont moqués de moi me disant : voilà là où tu étais ! Viens plutôt car tu t'étais égaré ! Mais, je ne les ai pas non plus suivis immédiatement. Par contre, j'ai pris du temps pour réfléchir sur là vers où je pouvais me diriger, et maintenant, j'ai déjà opéré mon propre choix ».*

A la sortie de la secte, « *E* » a eu des difficultés de regagner l'école qu'il avait interrompu car il a passé plus d'une année en prison.

Ce que « *E* » a gagné à la secte et qui peut le servir dans sa vie actuelle et future, c'est d'abord le fait d'être libre dans sa vie spirituelle. Il trouve qu'il sera difficile pour lui d'être entraîné par des personnes soi-disant « *prophètes* ». Il serait difficilement trompé dans le domaine spirituel.

Maintenant « *E* » adhère chez les Témoins de Jéhovah, lieu de culte qu'il n'a pas immédiatement trouvé car au départ, il n'a voulu adhérer nulle part. Dans son avenir de croyant, il envisage une prière équilibrée, une stabilité spirituelle sans accepter aucun enrôlement spirituel.

6.6. Cas « *F* »

« *F* » est un homme de 45 ans marié, vit avec sa femme et ses sept enfants. Nous l'avons rencontré à son domicile et c'est *« A »* qui nous l'a montré. Il a adhéré à M.E.I. en 1980 parce qu'il avait constaté l'unité, la ferveur des membres de ladite secte. Avant, il était à l'Eglise méthodiste. Il a quitté M.E.I. à cause des pratiques à mettre en doute en l'occurrence celle de « *Irondoka* » (*la procréation*) et « *kuvyara mu mpwemu* » (*engendrer en Esprit Saint*, etc. Ce qui lui a plu à la secte, c'était la chaleur relationnelle entre les adeptes. Ce qui ne l'a pas enchanté, ce sont les pratiques précitées qui ont été introduites à la secte. Ensuite, le pire des pires pour lui a été cette situation qui allait l'obliger à prier un homme comme lui en la personne de Migurumiko qui avait accepté d'être appelé Dieu.

Les relations de « *F* » avec les autres adeptes à la secte étaient bien entretenues car il trouvait que les adeptes se donnaient beaucoup pour s'entraider. Avec les adeptes des autres communautés religieuses ou autres sectes, les relations n'étaient pas non plus mauvaises, seulement, il tirait toujours attention à l'égard des personnes qui pouvaient tenter à s'opposer à ses convictions spirituelles. « *F* » était membre de la chorale des adultes à M.E.I.

Ce qu'il a gagné à M.E.I. et qui peut lui servir dans sa vie est qu'il se fiera peu aux gens, les affronterait avec une très grande réserve car il a trouvé que ceux-ci sont changeants et même dans des choses difficiles à comprendre. Il a ainsi trouvé que l'homme est un être complexe et compliqué qu'il faut l'aborder avec beaucoup de minutie et de prudence.

A la sortie de M.E.I., « *F* » a eu le problème de coordination de ses activités anciennes surtout celle du commerce parce qu'il a connu une chute du fait de l'habitude à la secte de chercher du travail pour ceux qui n'en avaient pas, c'est qu'il avait accueili chez lui des jeunes de la secte travaillant à son compte, situation qui s'arrêta dès que « *F* » l'a quittée.

Aussi, du fait que « *F* » pouvait consacrer beaucoup de temps aux activités de la secte ou disponibiliser certains de ses biens pour la secte, quelques-uns de ses projets privés n'étaient pas bien réalisés. Puisqu'il devait chercher d'autres employés pour son commerce, celui-ci a été au départ perturbé.

Maintenant « *F* » adhère à la communauté des « *Bafarakano* », groupe qui a été formé par les ressortissants de M.E.I. Il l'a choisi parce que les enseignements y sont aussi plus ou moins réconfortants. Il envisage son avenir de croyant dans le sens du respect de Dieu, que c'est lui qui sauve et non pas un homme quelconque, quelles que soient ses impositions spirituelles.

La présentation de ces différents cas montre qu'il y a toujours des causes à la sortie de la secte que nous allons explorer davantage dans le chapitre suivant.

CHAPITRE VII : LES CAUSES DE LA RUPTURE ET SON CHOC

Nul n'ignore que la secte M.E.I. a suscité et continue de susciter des questionnements tant dans le volet administratif que dans la masse populaire. Si les personnes extérieures à la secte ont vécu dans une certaine incompréhension sur ce qui s'y passe au juste, cela est bel et bien arrivé aux adeptes qui, à un certain moment, certains n'ont pas tout compris, voire même ont été effrayés de ce qui était en train de se passer. C'est ainsi que certains d'entre eux se sont sentis impuissants ou incapables de continuer dans la secte, au point de se décider à en prendre congé.

7.1. Les mobiles généraux de sortie

Comme d'aucuns peuvent en deviner, les mobiles de sortie de la secte ne peuvent en aucune façon être les mêmes pour les gens qui la quittent. Une raison commune, pour notre cas, peut cependant être évoquée. Celle de ne plus avoir confiance aux enseignements donnés à la secte. En effet, ceux-ci ont été, à un moment donné, pas très compréhensifs, ambigus pour la plupart des adeptes. Nous constatons cela de par les propos de tous nos enquêtés ressortissants de M.E.I.

Le cas *« C »* nous déclare : *« Jewe navuye muri M.E.I. kubera ko bahinduye inyigisho baduha, bakatwigisha ibiri "en dehors" ya "Bible".»*
Ce qui signifie : *« Moi j'ai quitté M.E.I. parce qu'ils ont changé les enseignements et nous donnaient ce qui est en dehors de la Bible. »*
Ici en fait, cette enquêtée était au départ confiante et croyait en enseignements donnés à la secte. Par la suite, elle a constaté que ceux -ci ont dévié.

Le cas « A » nous livre une autre raison de sa sortie en plus de la précédente : *« Ikintu gikuru cantumye mvayo yabaye imigirwa y'irondoka » no « kuvyara abamalayika »*
Traduisons : *« La raison principale de ma sortie de la secte a été les pratiques de « procréation » et « engendrer des anges ».*

L'enquêtée nous dit qu'elle a été témoin oculaire de certaines scènes liées à ces pratiques et qu'elle en a été effrayée, pétrifiée et horrifiée que, dès lors, elle ne s'en est pas revenue et cela a mis de l'huile sur le feu et se décida enfin à se recaser ailleurs.

Le cas « *D* » nous révèle quant à lui que c'est au moment où le pasteur André Migurumiko, a accepté finalement d'être appelé dieu que celui-là commença à réfléchir sur cette attitude et est tombé dans une véritable incompréhension et décida par la suite de quitter la secte.

De ces témoignages, nous pouvons ici rejoindre BASTIDE, quand il nous dit : « *Les motifs qu'avance le croyant pour justifier son comportement appartiennent à la religion vécue et ont un impact réel sur sa vie. Nous aurions donc tort de les négliger. Ce que nous nous garderons de faire, c'est de discuter la véracité de leur contenu doctrinal* »[1]
VERGOTTE appuie BASTIDE en ces termes : « *Le chercheur en Sciences sociales (...) met la question de la vérité religieuse entre parenthèses. Son regard s'efforce d'être neutre et objectif (...).il scrute des dépendances et des influences dont le croyant, dans son intention vécue, n'a pas conscience* »[2]

Nous sommes d'avis avec les auteurs que dans le domaine religieux, le chercheur ne doit pas trop s'immiscer dans ce que croient les individus et surtout pas juger. Cependant, lui sont permises la neutralité, et l'objectivité dans des investigations de compréhension des divers phénomènes religieux.

DE GLASENAPP nous précise :
« *La foi peut inspirer à l'homme les opinions et les actions les plus diverses dans le domaine politique, social, économique, moral ou culturel. Le type de croyance qui, jusqu'ici s'est révélé le plus vaste et le plus puissant est la croyance religieuse (...), c'est-à-dire la conviction manifestée par pensée, le sentiment, la volonté et l'action, qu'il existe des puissances transcendantes, personnelles ou non, qui agissent au-dessus de la nature ou derrière elles.*»[3]
Nous remarquons ici qu'avec ce que les anciens adeptes à M.E.I. ont conçu de par leur foi, ils ont été poussés à la quitter sans que forcément ou obligatoirement, leur croyance en Dieu soit anéantie.

---

[1] BASTIDE, R., Sociologie et psychanalyse, Paris, P.U.F, 1972, p.197.
[2] VERGOTTE, A., Psychologie religieuse, Bruxelles, Charles Dessart, 1966, p.96.
[3] DE GLASENAPP, H., op cit., p.12.

7.2. Les causes externes à l'individu

Les mobiles pouvant pousser l'individu à quitter une secte ou une communauté religieuse quelconque et qui sont externes à lui peuvent être entre autres la désagrégation ou la ségrégation de la société en général et/ou de la communauté religieuse d'appartenance en particulier.

7.2.1. La désagrégation sociale

Nous savons que les phénomènes sociaux qui se manifestent dans le monde en général et au Burundi en particulier influent sur la vie tant collective qu'individuelle en proposant souvent des réponses simples à des questions complexes de l'existence comme la vie, la mort, la maladie, la pauvreté, etc. Cela peut provoquer chez certains sujets le refus de s'engager dans la lutte contre les misères surtout dans les quartiers ou milieux populaires.

Le cas « *B* » nous révèle : *« Jewe nari naruhijwe n'amagume, wamengo ndi igitutmbutumbu kubera ibintu bibi cane nari nabonye. Ico gihe nta nakimwe canezera. N'ukuvuga vyinshi sinari nkivuga vyinshi. Niho nahura n'umuntu ambwira ivy'agakiza ntangura kurema bukebuke. Maze kwumva inyigisho z'intumwa y'Imana ho, umutima waciye usubira kwegerana. »* C'est-à-dire : *« Je m'étais tellement lassée de la crise. J'étais comme un tonneau vide suite aux événements atroces que j'avais vécus. A ce moment là, rien ne me réjouissait. En plus, je ne parlais presque plus. C'est ainsi que j'ai rencontré une personne qui m'a parlé de la conversion et j'ai commencé à me rétablir peu à peu. Après avoir entendu les enseignements du prédicateur, mon cœur s'est ainsi remis. »*
Nous voyons ici que *« B »* a été victime des troubles qu'a connus le Burundi (depuis la crise sociopolitique de 1993). Les événements qu'elle a vécus l'ont fort choquée et elle a trouvé un réconfort en adhérant à une autre communauté religieuse.

Dans le cas des communautés religieuses qui font effervescence dans le temps actuel, pour certaines d'entre elles, comme nous le montre la revue « Ethique et Société » *« La société est présentée comme inutile et la politique désuète. Par différentes méthodes, l'autorité charismatique anesthésie l'esprit critique des fidèles (...). La nouvelle situation entraîne le besoin de chercher quelque chose de nouveau d'essayer de nouvelles thérapies sociales pour redonner symboliquement une cohérence nouvelle à*

la vie. La floraison des nouveaux lieux d'union entre la foi et la situation du moment ainsi que ceux entre spontanéité et hétéronomie donne l'impression qu'on arrive enfin dans un environnement religieux où on retrouve la conviction de renouer avec l'élan vital. »[1]
Nous remarquons que des situations sociales peuvent inciter les gens à ne pas être satisfaits là où ils sont et vont par la suite chercher là où ils se sentent mieux, où ils retrouvent une certaine cohérence dans leur vie.

« B » poursuit : *« Munyuma nahavuye numva ngo barakiza n'indwara, ngo bakirukana n'amashetani. Ugasangwa nanje nari ngwaye amaso, naribaza ko nanje nshobora gukira. Ariko icari kimpagaritse umutima cane, zari izo ngorane nari mfise kuko no gusara nari mugusara. »*
Ce qui signifie : *« Par après, j'ai appris qu'ils guérissent même les maladies, qu'ils chassent les démons. De mon côté, j'avais une maladie des yeux et j'espérais moi aussi guérir. Mais ce qui me hantait tellement, c'étaient ces problèmes que j'avais puisque j'étais au point d'en devenir malade mentale ! »*
Notre enquêtée a ainsi trouvé les enseignements de la nouvelle communauté réconfortants et a cru à la guérison tant physique que spirituelle en laquelle croient les adeptes, mais sa principale plaie était celle du choc psychologique qu'elle avait subi du fait des événements douloureux qu'a traversés ce pays ces dernières années.

Pour LARSEN : *« (...) Les dommages infligés ont parfois une réalité indéniable lorsque la secte se mêle par exemple de guérir les gens par la foi comme c'est si souvent le cas et lorsque les malades sont poussés à délaisser les thérapies conventionnelles au profit des pratiques magiques pseudo-religieuses. Ceux qui prétendent avoir été guéris par la foi énoncent assurément une vérité subjective mais leur mieux-être illusoire est de courte durée, à moins que leur maladie ne soit d'ordre psychosomatique, liée à leur état mental. Leur amélioration est le fruit d'une autosuggestion provoquée par leur confiance en un pouvoir de guérison surnaturel. Dans un cas comme dans l'autre les causes réelles de la maladie demeurent entières. »*[2]

Nous voyons ici que les gens qui parcourent des sectes sont quelquefois comme dépourvus d'un esprit critique, se confiant ainsi aux nouvelles thérapies pseudo-religieuses et déclarent souvent être guéris de leur maladie, mais cette guérison n'est qu'illusoire. Pourtant, leur conception subjective leur fait croire au pouvoir surnaturel capable de les écarter de tout mal.

---

[1] "Eclatement religieux", in « Ethique et société », volume$_1$, Numéro$_1$, Janvier 2004, pp.84-85.
[2] LARSEN, E., op. cit., p.10.

Certains penseurs essaient d'expliquer le phénomène de sectarisme actuel au regard du monde et qui fait bel et bien partie des phénomènes sociaux pouvant influer sur la vie des individus.

Comme l'explique LARSEN :
« - Les psychologues rattachent la popularité dont jouissent les sectes au danger atomique, à la menace de destruction universelle suspendue (...) au-dessus de nos têtes. Il s'agirait, d'après eux, d'une fuite en arrière vers un monde ésotérique où le salut pourrait être obtenu à l'aide d'une simple formule magique ;
- Les théologiens, de leur côté, sont prêts à reconnaître que l'impuissance des religions traditionnelles à résoudre les grands problèmes de notre temps a vidé les églises et poussé les gens dans les bras des prophètes excentriques et souvent même charlatans ;
- Certains sociologues prétendent que les sectes messianiques qui prédisent l'avènement imminent d'un nouveau millénium, sont presque une nécessité dans une société où une foule de gens éprouvent des difficultés de plus en plus grandes à s'adapter aux impératifs d'une réalité complexe ;
- D'autres interprètent la popularité des cultes mystiques comme une fuite devant la poursuite frénétique du bien-être matériel qui caractérise la vie moderne.»[1]

Ici, les divers penseurs essayant d'expliquer les raisons d'être du phénomène sectaire évoquent dans une large part la peur qui hante les gens incessamment suite aux dangers qui les guettent de par l'univers et les poussent à être dans une perpétuelle instabilité du fait qu'ils ne sont jamais au courant de ce qui va leur arriver. Ces propos rejoignent ceux déjà développés sur le millénarisme. Signalons que les causes matérielles ne sont pas à leur tour les moins à être considérées ici.

Nous voyons que l'éclatement religieux remarqué dans le temps actuel ne va pas sans opérer des changements chez pas mal de gens qui vont adopter des comportements nouveaux surtout dans leurs croyances religieuses pouvant les déstabiliser, les incitant ainsi à chercher à étancher leur soif dans plus d'une communauté religieuse successivement. En fait, l'individu qui se déplace d'une communauté religieuse à une autre croit chercher dans cette dernière une émotion suffisante pour réveiller les forces morales assoupies et pour refouler le flot de la dégradation de ses croyances.

[1] LARSEN, E., op. cit., p.7.

LARSEN nous fait remarquer :
« Les gens qui, pour une raison ou pour une autre sont attirés par les sectes n'y regardent pas en général trop près. Beaucoup d'entre eux appartiennent à plusieurs sectes à la fois et d'autres en nombre encore plus important adhèrent d'abord à l'une, puis à l'autre et enfin peut-être à une troisième. Le monde des sectes en particulier dans sa frange la plus excentrique peut tabler sur une « population flottante » considérable, car l'homme qui gobe une absurdité est prêt à les gober toutes. »[1]

TETULLIEN lui aussi reconnaît cette absurdité dans les croyances religieuses et affirme : *« Je crois parce que c'est absurde. »*[2]
LARSEN commente TERTULLIEN en disant que tel est bien en effet le trait humain par excellence de l'animal doué de raison qu'est l'homme sans doute par une sorte de protestation subconsciente contre la faculté de raisonnement dont la nature l'a doté et qui, au cours de l'histoire, l'a si souvent plongé dans le pétrin.

Nous voyons que la désorientation ou le déséquilibre dans le choix des communautés religieuses à adhérer peut résulter de l'absurdité qui caractérise le domaine religieux en général et les communautés religieuses sectaires en particulier.

7.2.2. La désagrégation de la communauté religieuse d'appartenance

Quant à la ségrégation ou la désagrégation de la communauté religieuse adhérée, la logique ne sera pas éloignée à ce qui vient d'être relaté pour la ségrégation sociale car, une fois que l'individu a trouvé une insatisfaction dans sa communauté d'adhésion, il a le libre choix d'adhérer ailleurs, ainsi son droit à la liberté religieuse est garantie.

Les causes d'insatisfaction d'un individu dans sa communauté d'adhésion peuvent être multidimensionnelles comme entre autres, la dimension ritualiste.

A ce propos, *« C »* nous dit : *« Bamaze guhindura inyigisho baduha, nkabona zimwe ntizijanye n'ivyo bibiliya idutegeka, naciye numva nohagarika mw'ishengero ariko ntivyari vyoroshe na gato kuko wasanga*

[1] LARSEN, E., op. cit., p.9.
[2] TERTULLIEN, cité par LARSEN, E., in ibidem.

umengo urarereretswe, uraboshwe, baraguhanga utanguye kwiyumvira nk'uko baba bakubonye ngo « wagabanutse ! » nkabona dusigaye dusenga umuntu nti ivyo ni ibiki ? Ariko yabaye intambara nini mu mutima wanje kugira mbone ndabivuyemwo.
Ce qui se traduit : *« Lorsqu'ils ont changé les enseignments qu'ils nous donnaient, voyant que certains ne concordaient pas avec ceux de la Bible, j'ai senti le besoin de rompre avec la M.E.I. mais ce n'était pas du tout facile parce qu'on avait l'impression qu'on était gardé, enchaîné, on te surveillait quitte à ce que si tu commence de telles pensées ; quand ils te voyaient, ils déclaraient que « ta foi a chuté ! » Je voyais que nous priions une personne humaine et je me disais : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » Mais j'ai dû mener un grand combat dans mon cœur afin que je puisse en sortir.*
Ainsi, la cause ritualiste à l'insatisfaction du fidèle le sera une fois que ce dernier trouve que les activités cultuelles ou rituelles sont d'une façon ou d'une autre une contrainte dont l'individu en question peut se passer.

Une autre dimension de la cause d'insatisfaction est la rupture doctrinale. En effet, *« l'appartenance à une religion entraîne par voie de conséquence un ensemble de comportements et d'actes que doit poser le fidèle pour témoigner de sa foi. L'homme religieux accepte des interdits et des engagements dans sa vie professionnelle, familiale, politique ; il adopte des attitudes, respecte des solidarités, accomplit des œuvres et montre ainsi par ses actes, qu'il est « fidèle. »*[1]

Nous voyons que l'adhésion à une communauté religieuse implique des engagements, des exigences, voire des interdits divers. Ceux-ci peuvent être alors un joug au fidèle qui peut décider de chercher sa satisfaction ailleurs.

Ainsi, *« B »* nous révèle son état de déception : *« Jewe naho atawundi mu muryango yari abirimwo, hari ivyo nagira, babimbujije nkibaza ngo ni uko batihanye. Ariko mu nyuma narabonye ko batarira busema kuko inkurikizi yavyo yahavuye iba mbi cane nk'uguheba ishure, kuba ntacegera cane abo bandi bo mumuryango nkabona ko umuryango wanje w'ukuri ari abo dusangiye ishengero. Mbere na bamwe bo biwacu narababwira ngo baze n'aho atawigeze anyemerera, ici gihe rero sinabumva na gato. »*
C'est-à-dire : *« Pour ce qui me concerne, comme il n'y avait pas dans ma famille un autre adepte de la M.E.I., il y a des actions que je posais et quand on voulait m'empêcher de le faire, je pensais que c'était parce qu'ils ne se*

[1] TERTULLIEN, cité par LARSEN, E., in loc. cit.

sont pas convertis. Mais par après, j'ai constaté qu'ils étaient dans le droit chemin parce que la conséquence en a été très fâcheuse pour moi comme l'abandon de l'école, être distante des autres membres de ma famille croyant que ma vraie famille était constituée par ceux avec qui je partageais l'Eglise. D'ailleurs, j'essayais de convaincre quelques membres de ma famille pour qu'ils me rejoignent même si personne n'a accepté. A ce moment je ne les comprenais pas du tout. »
Nous voyons que *« B »* a essayé de poser des actes ou des comportements que lui dictait la secte, mais que par après, elle a constaté elle-même que cela n'était pas convenable.

Dans ces cas susmentionnés, cette religion ou communauté religieuse n'aurait pas été une source de compensation aux problèmes de la vie du croyant, non plus une sorte de thérapie contre ses insatisfactions, ses insuffisances (...). Elle ne lui aurait pas ouvert la voie à la perfection, alors que ce sont quelques unes des principales aspirations recherchées quand on adhère à une communauté religieuse quelconque.

7.3. Une lutte interne à l'individu

A côté de la société au sens global et de la communauté religieuse adhérée, l'individu en question peut connaître en lui des sources de son interruption de son adhésion à ladite communauté.

A ce propos, *« A »* nous dit : *« Jewe ivyo nari nabonye nari nabonye kandi umutima wanje wari umaze kubihaga,gusa nabura aho nca ngo nte nomoke.N'ivyo abavyeyi banje batari bwigere bamenya ikiriko kirankora ku mutima,narariye umutima amenyo,ndiniga.Imana mbona iramfashije ndashoboye kubivamwo. Mu ntango nta n'umwe muri « famille » yanyumva, ariko vyabasizemwo ibibazo bikomeye, nabo bahava baravayo. »*
Traduisons *: « J'avais assez vu des choses et mon coeur en avait déjà assez, simplement je manquais une occasion d'évasion. De plus, mes parents n'avaient pas soupçonné ce qui hantait mon cœur, j'ai beaucoup lutté intérieurement, me suis fort privée et Dieu m'y a aidé j'ai pu en sortir. Au début, aucun membre de ma famille ne me comprenait, mais cela leur a laissé des questionnements et ont par après quitté la secte. »*

« *E* » s'exprime à propos : *« Nari narushe cane, canecane mu misi ya nyuma. Umutwe wari wuzuye ibintu vyinshi cane biguma biwutemberamwo umwanya wose. Intambara nagize ico gihe yari ikomeye*

cane kandi ubwanje nabona umenga ntan'uwoyimfasha kuko sinabona umuntu canke ikintu na kimwe compagarika mu nzira nariko ndafata, atari Imana yo nyene. »
Ce qui signifie : *« J'étais beaucoup fatigué, surtout les derniers jours. Ma tête était pleine de choses qui y circulaient tout le temps. La lutte que j'ai menée à ce moment était très grande et pour moi, j'avais l'impression que personne ne pouvait me secourir parce que je ne voyais rien, ni personne qui pouvait me freiner dans le chemin que j'étais en train d'emprunter, si ce n'est que Dieu seulement. »*

« F » quant à lui nous dit : *« Umuntu yiga vyinshi mu buzima. Hari n'aho ahura n'ibimurengeye, ariko ivyo vyose ni ubuzima. Nanje uwo mugabo sinzomwibagira, yari yaraduhubishije koko. »*
C'est-à-dire : *« On apprend beaucoup dans la vie. Il y a même des moments où l'individu connaît des expériences qui le dépassent, mais tout cela c'est la vie. Et moi, je n'oublierai jamais cet homme. Il nous avait tellement trompés. »*

Les propos de nos trois enquêtés montrent comment ceux-ci étaient tellement fatigués de la vie qu'ils menaient à la M.E.I. et aucun obstacle ne pouvait freiner leur décision ardente de la quitter.

GLOCK nous parle de la dimension expérientielle qu'il explique en ces termes : *« Il s'agit ici de la vie spirituelle du fidèle, de ses sentiments et ses perceptions expérimentés au plus profond de son être comme impliquant une communication avec Dieu ou le sacré. Dans ses formes extrêmes, elle serait représentée par la conversion, la visite du Saint- Esprit, la mystique, etc. »*[1]

FREUD quant à lui nous parle du phénomène illusoire permettant la réalisation de désirs inconscients quand il aborde la dimension relationnelle de l'individu avec sa religion. Il nous dit : *« La psychanalyse nous a appris à reconnaître le lien intime unissant le complexe paternel à la croyance en Dieu ; elle nous a montré que le dieu personnel n'est rien d'autre qu'un père transfiguré (...). Ainsi, nous retrouvons dans le complexe parental la racine de l'exigence religieuse. »*[2]

Nous constatons avec les précédents auteurs que l'individu expérimente de façon très personnelle sa relation avec Dieu ou le divin ou le

---

[1] GLOCK, C.Y., cité par BOUDON, R., et LAZARSFIELD, P., in op. cit., pp.15-16.
[2] FREUD,S., L'avenir d'une illusion, Paris, P.U.F., 1980, p.67.

sacré. Cette expérience peut, dans le cas extrême, faire penser à la filiation ou paternité entre Dieu ou le divin sacré et l'individu religieux ou croyant.

Pour FREUD encore : *« La religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité ; comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'Oedipe, des rapports de l'enfant au père. »*[1]

Ainsi, abondant toujours dans le sens de la filiation entre Dieu et les hommes comme un enfant à son père, l'auteur ajoute ici la dimension universelle de la religion mais que chaque individu ou croyant l'expérimente de façon individuelle, selon les impasses et les méandres de sa vie personnelle.

Par ailleurs, *« l'Obsédé obéit à des rites qui lui sont personnels et sans valeur collective, la névrose enkystée dans l'individu. La religion n'existe que si elle explose hors de l'individu. »*[2]
Avec FREUD, nous reconnaissons qu'il existe des *« modes névrotiques de vivre sa religion »* et grâce à lui toujours, nous savons que certains comportements religieux relèvent de la psychologie. Mais il nous semble abusif, continue l'auteur, de conclure que la religion est une névrose parce que certains individus sont névrosés, de même que la vie n'est pas une maladie du simple fait que de nombreux vivants sont malades.

Avec ces précédents propos, nous pouvons nous permettre d'affirmer que le religieux a été, est et sera à la fois individuel et individualisé, collectif et collectivisé.

7.4. Difficultés à réintégrer

Au fait, du mysticisme et de l'ésotérisme dont peuvent être témoins les adeptes des sectes, des personnes à *« esprit faible »* ou *« âme fragile »* peuvent connaître de sérieux problèmes pouvant aller du traumatisme à la névrose. Nous signalons ici que nous avons rencontré au cours de notre enquête un cas pareil, celui d'une femme devenue malade mentale.
Avec ce cas, quiconque affirmerait que les difficultés de réintégration pour cette personne sont plus qu'évidentes.

---

[1] FREUD, S., in loc. cit.
[2] ECK, M., « L'homme et sa religion », in Encyclopédie, « L'univers de Psychologie », Paris, Ed. Lidis, 1981, p.308.

« *C* » nous révèle quant à elle, qu'elle a connu le problème de poursuite par les personnes encore adhérentes à M.E.I. Et cela, nous explique-t-elle, ils le font parce qu'ils pensent qu'elle va livrer leurs secrets. Elle s'exprime : « *Uvuyeyo, abasigayeyo bacika abansi bawe kuko bibaza ko ugiye kubamenera ama « secrets » yabo, bakagukurikirana cane. Nka jewe baransanze i muhira kenshi baza bambwira amajambo yo kuntuka no kuntera ubwoba.* »
Ce qui signifie : «*Si tu quittes la secte, ceux qui y restent deviennent tes ennemis parce qu'ils pensent que tu vas dévoiler leurs secrets, ils te poursuivent trop. Par exemple moi, ils m'ont trouvée à la maison plusieurs fois et m'adressaient des mots pour m'injurier ou pour me faire peur.* »

« *B* » nous dit : « *Jewe icangoye cane mvuyeyo ni uko wamengo ndi mu kirere. Aho nashikiye, n'aho nari narahabaye, nari mbuze vyinshi cane cane umuryango wanje. Eka sinari ntekaniwe kubera vyinshi : umuryango, amashure, kazoza kanje, n'ibindi.* »
Traduisons : « *Ce qui m'a été difficile à la sortie est que j'étais comme dans le vide. A mon endroit d'accueil, même si j'y avais habité avant, il me manquait tellement de chose surtout dans ma famille consanguine. Eh bien, je n'étais pas bien dans ma peau suite à pas mal de choses : famille, études, mon avenir, etc.* »

« *D* » nous dit à ce propos : « *Utwana twanje nitwo twantera ikigongwe, mbona ko tuzonyayagurikirako ! Vyari bikomeye cane, birengeye umutima wanje kuko ubundi nari gushobora kuguma aho umugabo wanje yari ari. Ariko, nk'uko nabisiguye, ntivyari kunshobokera na gato. Naracishije ahanje none Imana yarabikoze naho bitaratungana neza vyose.* »
Ce qui signifie : « *C'étaient mes chers enfants qui me faisaient pitié et je considérais qu'ils allaient être à bout de forces. C'était très fort, sinon je pouvais rester là où était mon mari. Mais comme je l'ai déjà expliqué, cela n'allait pas être possible pour moi du tout. J'ai agi de moi-même et Dieu m'y a aidée même si l'affaire n'est pas réglée complètement.* »

Les phénomènes religieux étant ainsi complexes et on peut y observer tant les soumissions que les contestations comme nous le souligne DESCROCHE, en ces termes : « *On pourrait tenter une histoire des religions aussi bien dans l'hypothèse de la fonction de soumission que dans l'hypothèse de la fonction de révolte. Ici les faits religieux sont ceux qui révèlent des comportements de rupture, de déviance, de « secrets », « d'hétérodoxies », d'« hérésies », de « rivales », de messianismes, etc. tout*

se passe comme si une nouvelle expérience religieuse chaude prenait à partie l'ancienne expérience religieuse refroidie. »[1]

DIERKENS abonde dans le sillage de DESCROCHE et nous précise : *S'agissant des contenus même de la religiosité, le principal point de rupture a trait aux modalités de l'auto-perfectionnement que visent les adeptes. Dans les nouveaux réseaux mystiques – ésotériques, la transformation des personnes ne passe pas par l'étude, par l'acquisition d'un "enseignement", mais par un travail sur l'intériorité même du sujet : un travail psycho-corporel usant des méthodologies précises (danse sacrée, méditation, ...) et où est avant tout en jeu le sujet des affects. »*[2]

Ici, nous voyons que des enseignements peuvent être donnés et pouvant bouleverser, toucher les cœurs des gens, mais au for intérieur de ceux-ci peut se produire des changements qui vont surprendre l'observateur. Le cas en illustration est celui de sortir d'une secte tout en niant l'existence de Dieu. Ainsi donc, la personne est-elle devenue athée ? Signalons ici que cet état ou cette situation d'*«athéisme »* peut ne pas durer car, avec le temps, l'individu peut bel et bien revenir à l'*«état normal »*. C'est une conception de Dieu qui peut, soit durer, soit être éphémère chez un individu quelconque.

« B » nous dit : *« Imisi ya mbere numva nashishwe, mbere sinumva neza uko nari meze. Ico nzi co ni uko ata kariro ko gusenga nari mfise. Numva nshaka kwigumira aho, n'uwambwira ngo tuje gusenga namwishura nti " Genda" ariko ahanini numva ataho nokwegamira. »*
C'est-à-dire : *« Les premiers jours, j'allais très mal, d'ailleurs, je ne sais pas dans quel état j'étais. Ce que je sais, c'est qu'à ce moment je n'avais pas d'envie ardente de prier. Je voulais rester là simplement, même si on me disait d'aller ensemble pour prier, je répondais : "Partez". Et pour une large part, je sentais ne vouloir adhérer à aucune communauté religieuse. »*
Nous voyons que *« B »* vivait une certaine réticence. Ainsi, son comportement a tellement changé, s'approchant ainsi à un nihilisme implicite qui attendrait une situation propice soit pour l'aggraver, soit pour l'arrêter.
Il en est de même de *« E »* qui nous révèle ceci : *« Nta na kimwe canke umuntu n'umwe nashaka kwumviriza muri iyo misi navayo. Waba umbwira ivy'Imana canke ibindi, numva nshaka kwigumira jenyene ata wungora. Ariko ivyo vyagiye biramvamwo bukebuke. »*

---

[1] DESCROCHE, H., L'homme et ses religions, Paris, Cerf, 1972, pp.14-15.
[2] DIERKENS, A., Problèmes d'histoire des religions, Bruxelles, Editions de l'ULB, 1998, p.222.

Ce qui signifie : *« Il n'y avait aucune chose ou aucune personne que je voulais entendre parler ces jours de ma sortie de la secte. Que tu me dises des choses en rapport avec Dieu ou autre, je voulais rester seul sans personne pour me gêner. Mais, cela est allé en passant au fil des jours. »*
Nous voyons que cet enquêté voulait vraiment un repos dans le domaine spirituel mais cette situation a été passagère.

FLAM nous relate lui aussi des propos en rapport avec la conception divine et nous dit : *« Depuis la Première Guerre Mondiale, une certaine déception caractérise la pensée occidentale (...). Une frénésie irrationaliste s'empare des esprits les plus lucides (...). Il est d'une raison ou cause qui prend en nos yeux un intérêt tout spécial : il s'agit de la mort de Dieu. »*[1]
En effet, l'auteur nous parle des savants ou des philosophes qui proclament haut et fort que *« Dieu est mort. »* Par exemple, *« NIETZCHE, après HEGEL et HEINE, a constaté que Dieu est mort ; non qu'il n'existe pas ou qu'il n'a jamais existé, il est mort. »*[2]

HEIDEGGER menera une méditation profonde sur le phénomène de crise des valeurs et remarque que *« la mort de Dieu doit être mise en rapport avec la mort des valeurs universelles (les idées, la loi morale, la civilisation, l'autorité de la raison). »*[3]

En cette période de guerres qui déchirent la civilisation humaine, un autre analyste parle d' « (...) *une fin du monde catastrophique qui comporte un combat gigantesque entre les dieux et les démons et s'achève par la mort de tous les dieux et de tous les héros et par la régression du monde dans le chaos. La fin du monde, le déclin de l'Occident, voilà l'idée qui s'est emparé de l'homme occidental. Cette idée se retrouve partout. »*[4]
Nous retrouvons aussi cette idée dans les théories escatologiques déjà évoquées.

Ainsi, diverses conceptions ou divers propos à l'égard de Dieu qui, à les analyser de près, sa reconnaissance ou sa négation est à la fois le résultat d'un cheminement interne de tout un individu de par son expérience religieuse ainsi que des impasses de la vie.

---

[1] FLAM, L., Le pouvoir et le sacré, Bruxelles, U.L.B., A.C.E.R$_I$, 1962, p.179.
[2] Ibidem.
[3] HEIDEGGER, M., cité par FLAM, L., in idem, p.180.
[4] ELIADE, M., cité par FLAM, L., in ibidem.

A ce propos, le cas *« C »* nous déclare que les déceptions à la sortie peuvent être multiples et variées selon les individus (les états de santé, les états psychologiques, etc.), pour ainsi dire qu'à la sortie de la secte, le physique et le psychique peuvent avoir été sérieusement affectés.
La même enquêtée nous dit qu'elle a rencontré des problèmes du fait que son mari était encore adhérant à la M.E.I., mais qu'elle a essayé de s'en sortir par la prière, la compréhension et la tolérance.

Elle s'exprime : *« Mu bisanzwe, ico nagize, kwabaye ukumwisembereza cane kugira ngo ivyo bintu ntibishike kure kuko nk'uko nabivuze, jewe sinipfuza gushwana n'umuntu n'umwe, yaba uwukiriyo canke atakiriyo ».* Ce qui signifie : *« En fait, ce que j'ai fait, c'était de l'amadouer pour que ces choses n'aillent pas loin, car comme je l'ai déjà dit, je ne souhaitais me bagarrer avec personne , qu'il soit encore ou non adepte à M.E.I. ».*
« *C* » continue : *« Ico gihe nahabonye umukozi w'Imana ahanini niwe yamfashije cane, n'ubu ndamukengurukira kuko yarazimije umuriro wagira wake mu muryango ».* C'est-à-dire : *« A ce moment- là, j'ai eu la chance de rencontrer un homme de Dieu (un pasteur) qui m'a aidée pour une grande part. Jusqu'à présent, je lui suis encore reconnaissante parce qu'il a vraiment éteint le feu qui allait brûler en famille) !*

WACH s'exprime sur les séparations dans la secte : *« Souvent, il arrive que de nouvelles dissensions au sein de la secte amènent à de nouvelles séparations (...). Puisque le sectaire est l'aspect individuel de sa secte, il change quand son groupe change et son groupe change quand changent ses relations. »*[1]

Après cet aperçu sur les quelques éléments entre autres pouvant être des obstacles de réintégration psychosociale juste après la sortie de la secte, nous allons maintenant faire un point sur les difficultés d'ordre idéologique rencontrées par nos sujets d'enquête.

[1] WACH, J., Sociologie religieuse, Paris, Payot, 1955, p.172.

CHAPITRE VIII : LES DIFFICULTES D'ORDRE IDEOLOGIQUE

A la sortie de la secte M.E.I., certains adeptes sont en quelque sorte désorientés durant une certaine période. C'est ainsi qu'il y en a ceux qui trouvent difficilement une autre communauté religieuse, tandis que d'autres ne l'ont pas trouvé du tout à leur soif.

8. 1. La période de latence spirituelle

Ce moment correspond à la période où la personne n'a pas encore trouvé ou ne s'est pas encore décidée à rejoindre une autre communauté religieuse.
Ainsi, la personne en question pouvait vouloir passer une période étant *« libre spirituellement »* ou encore pouvait fournir l'effort de chercher une communauté à laquelle adhérer mais pouvait ne pas la trouver facilement.

A ce propos, « *A* » nous dit : *Vyarangoye cane kuronka ahandi hantu nsengera. Naragenda, iyo ngiye nkumva ntihambumba, ari na co gituma nava aha nkaja ahandi ».*
Ce qui veut dire : *« Il m'a été très difficile de trouver une autre communauté de prière. Là vers où je me dirigeais, je ne m'y sentais pas à l'aise. C'est pourquoi j'allais d'une communauté de prière à l'autre. »*
Nous voyons ici que « *A* » a quand même eu une intention de chercher un autre lieu de culte, chose qui s'est réalisée très difficilement.

« *B* » quant à elle, n'a jusqu'à présent pas encore trouvé une communauté pouvant lui donner une stabilité religieuse. Elle nous dit : *« Nzosenga aho mbonye, igihambaye ni kwubaha Imana. Aho nagumye naragumye ».*
Traduisons : *« Je vais prier n'importe où, l'essentiel est de respecter Dieu. Là où je suis restée, ça suffit. »*

« *E* » nous précise à ce sujet : *« Ivyo twaboneyeyo ntawobivugira ng'aho ngo abimare. Nico gituma mvuyeyo, nari ndemerewe cane, nagomba kuruhuka, ni co gituma namaze igihe ndi " libre ", n'abambwira ivyo bambwira ntaco nabibonamwo ahanini, uwundi mwanya ukamengo bariko baransonga, bigatuma nsubira kwiyumvira cane ».*
Ce qui signifie : *« Personne ne peut tout dire de ce que nous y avons vu. C'est pourquoi à la sortie de la secte, j'en étais trop fatigué et je voulais me*

reposer. C'est ainsi que j'ai passé un moment étant libre, même ceux qui me disaient des choses, je ne m'y intéressais pas trop, mais d'un autre côté, il me semblait qu'ils étaient en train d'aggraver ma situation, ce qui me poussait encore à plus de réflexion .»
A nous de constater que cette période qualifiée de latence n'a pas été en aucune façon facile pour les ressortissants de M.E.I. ayant fait objet de notre enquête.

« *E* » continue : *Ivyo nashira imbere ico gihe ntivyari ivyo : jewe nashaka ubwa mbere kuraba ingene amashure yanje noyasubiramwo kuko nataye umwanya munini hamwe mbona icari kindaje ishinga coba iconsubiza mu mashure yanje ».*
Ce qui veut dire : *« Ce que je privilégiais à ce moment n'était pas cela (choix d'un lieu de culte). Moi, je voulais en première priorité voir comment je pouvais reprendre mes études parce que je voyais que j'avais perdu énormément de temps, de telle façon que ce qui me préoccupait de prime abord était ce qui m'aiderait à regagner l'école. »*

Nous voyons ici que « *E* » met en avant la reprise des études au détriment de la recherche d'un lieu de culte.

8. 2. Choix à tâtons d'une communauté de prière

Parmi tous nos enquêtés, personne ne nous a affirmé avoir trouvé immédiatement un autre lieu de culte. Tous l'ont cherché à tâtons, sans pouvoir bien s'orienter au départ.

A ce propos, « *A* » s'exprime : *« Vyarangoye cane kuronka aho nsengera. Narajuragirika, ntabona iyo nohera. Narumva « wapi » kuko nta nzira n'imwe yari inyugurukiye imbere yanje.*
Traduisons : *«Il m'a été très difficile de trouver un lieu de culte. Je tâtonnais sans bien voir où aller et par où commencer. Je me sentais mal à l'aise parce qu'aucun chemin n'était ouvert devant moi. »*

« *E* » quant à lui nous dit à propos : *« Sinashotse mbona iyo nja ubwo nyene. Naragiye henshi ntabona neza iyo ndiko ndaja. Ah'ubona n'aha ndi nahatoye vyangoye « kabisa ! ».*
C'est-à-dire *« Je ne voyais pas immédiatement où aller. Je me suis dirigé vers beaucoup de communautés religieuses sans voir clairement où*

m'orienter. Et bien, là où je suis maintenant, c'est après un choix tellement difficile ! »

De son côté, « *C* » nous déclare : *Harageze igihe kubera ntarahitamwo neza, nashobora kuja hafi nk'iyo mbonye nacerewe aho nari nateguye uyo musi canke ndambiwe no kujayo. Hakira kuba ari aho bavuga Kristu ».*
Traduisons : *« Il est arrivé un moment où, du fait que je n'avais pas encore opéré un choix définitif, je pouvais me rendre à un lieu proche si je constatais quej'étais en retard pour l'endroit prévu ce jour ou si je sentais la paresse d'y aller. Il suffisait seulement qu'on y parle du Christ. »*

Il est à remarquer ici que les cas ci-haut évoqués ont vécu un certain déséquilibre religieux et nous pouvons dire qu'ils se sont retrouvés dans une situation d'inadaptation provisoire comme l'ont déjà évoqué les auteurs NDAYISABA et DE GRANDMONT. Avec le temps, cette situation va changeant et l'inadaptation provisoire pourra bel et bien mener à l'adaptation.

Malgré cette situation, la plupart de nos enquêtés ont quand même pu opérer un choix après lequel les difficultés n'ont pas disparu pour autant et c'est le point auquel nous allons passer dans la suite.

8. 3. Problèmes d'intégration religieuse après le choix

Après avoir opéré le choix, les problèmes étaient loin de finir. En effet, tous nos enquêtés affirment à l'unanimité que leur équilibre religieux n'a pas été automatique une fois trouvé un autre lieu de culte.

« *A* » nous dit à propos : *Umukozi w'Imana ariko aravuga naca nibuka cane cane inyigisho twaronkeye kw'ishengero nahoramwo (kwa Migurumiko) zatangwa na we nyene. Ahubwo na jewe numva hageze ico gihe umengo nogenda ngasubira kumwumviriza ariko bidashoboka kuko icabimbuza naco cariho kandi cari gikomeye.*
Ce qui veut dire : *« Quand le prédicateur parlait, je me souvenais surtout des enseignements reçus à l'Eglise d'alors (de Migurumiko) donnés par lui-même. Et quant à moi, à ce moment précis, j'avais une tentation à aller encore l'écouter alors que ce n'était plus possible parce que ce qui m'en empêchait existait et qui était une raison valable. »*

« *C* » s'exprime aussi à propos : *« Eka n'aho nicara ntiwamenga nashitse.Naguma numva hari ikibuze, naguma numva ikintu kimeze nk'ikinogo muri jewe, ariko ubwo nyene ngaca mfurirwa n'umutima nibutse ivyo nabonyeyo. »*
Ce qui signifie : *« Même si je m'asseyais, je n'avais pas l'impression d'être arrivée. Je sentais toujours un manque quelque part. Je sentais souvent quelque chose comme un grand trou en moi et immédiatement je me sentais très mal à l'aise dans mon cœur quand je me souvenais de ce que j'y ai vu. »*

A nous de constater avec ces précédents propos que la stabilité religieuse après le choix d'une autre communauté de prière ne s'est pas faite aussi facilement et les personnes concernées ici ont dû combattre intérieurement pour cette fin.

Nous ne pouvons pas passer sans faire remarquer une situation paradoxale qui se met en évidence ici. En effet, elle est liée à ce regret remarquablement évoqué par nos précédents intervenants et est en rapport avec cette reconnaissance très forte des enseignements reçus à M.E.I. et donnés par un pasteur du nom de Migurumiko, laquelle reconnaissance suivie immédiatement d'une profonde réflexion sur ce qui s'est déroulé à leurs yeux quand ils y étaient encore, ce qui fait une rechute immédiate du sentiment précédemment éprouvé.

DE GLASENAPP nous fait ici savoir : *«La religion est une affaire de cœur, une question de décision personnelle. Néanmoins, l'expérience montre qu'elle ne subsiste qu'exceptionnellement sous forme d'expérience individuelle (...) »*[1]

Ici nous voyons que malgré les déchirements intérieurs à l'individu le faisant navrer des pensées dérivées de l'ancienne communauté religieuse et celles de la nouvelle, c'est à l'individu que revient le dernier mot sur son choix.

Après ce point sur les difficultés d'intégration psycho-sociale d'ordre idéologique, nous allons voir ce qu'il en est des problèmes familiaux rencontrés par nos intervenants.

---

[1] DE GLASENAPP, H., op. cit, p. 161.

8. 4. L'intégration relative dans la nouvelle communauté

Dans les courants actuels de va-et-vient d'une communauté religieuse à l'autre, nous pouvons évoquer deux catégories de gens de par les objectifs de leur nouvelle orientation. La première catégorie étant celle des membres qui quittent une communauté religieuse quelconque étant simples membres et qui le restent dans la nouvelle, la seconde étant celle des personnes qui avaient des roles importants dans la première communauté comme celui de pasteur et veulent les garder à la nouvelle ou veulent créer la leur.

En effet, pour la première catégorie, le choix à tâtons de la nouvelle communauté déjà évoquée s'effectue dans le but de trouver une communauté religieuse pouvant répondre aux aspirations et questionnements de l'individu.

« A » nous précise ceci : *« Icari kindaje ishinga mu kwiyumvura aho handi noja, kwari ukuronka ikindi kintu compumuriza ku mutima, kikandemurura kuko ibibazo vyari vyambanye umurengera, numva umengo vyonzanira agahengwe. »*
Cela signifie : *« Ce qui me tenait à cœur en pensant à l'adhésion à une autre communauté religieuse, c'était pour avoir une autre chose qui pouvait me tranquiliser, me soulager parce que j'étais débordée des questistionnements. Je sentais que ça pouvait m'apporter un repos. »*

« E » quant à lui nous dit : *« Sinashimye kuguma ataho negamiye kuko narabona ko Imana iguma ari Imana n'aho umuntu yoca mu bimeze gute, nabona ko yoyo iguma ari ya yindi. »*
Traduisons : *« Je n'ai pas voulu rester sans appartenance religieuse car je voyais que Dieu reste Dieu quelles que soient les conditions dans lesquelles on puisse être, je voyais qu'Il reste le même. »*

Nous voyons que « *A* » et « *E* » veulent que leurs diverses questions soient apaisées. C'est que dans la nouvelle communauté, l'individu attend que cette dernière mette fin à ses frustrations, à ses ennuis, à ses manquements divers, etc.

LARSEN explique à ce sujet : *« Cet engouement juvénile pour les cercles secrets peut survivre à l'état latent. Chez les individus dont la personnalité ne parvient jamais tout à fait à la maturité, et il réapparaît dans toute son intensité lorsque l'ennui, la frustration ou le sentiment de la futilité de la vie prennent le dessus et qu'un groupe ésotérique ou une secte*

nouvelle lui offre un exutoire convenable. Etant donné que les personnalités vraiment mûres sont quelque chose de très rare, il existe toujours une vaste réserve d'individus tout prêts à grossir les rangs des sectes. »[1]
LARSEN qualifie d'immatures les individus qui vont d'une secte ou communauté religieuse à l'autre, mais nous pouvons aussi ajouter que d'autres causes peuvent exister telles la recherche du gain, le pouvoir, etc. C'est ainsi qu'il y a des gens qui quittent une communauté religieuse ou une secte pour fonder la leur. Nous sommes déjà dans la deuxième catégorie.

Pour cette catégorie, parmi nos enquêtés, il n'a pas existé un enquêté concerné par ce cas car personne de ceux que nous avons signalés n'a fondé une autre communauté religieuse. Ce que nous pouvons évoquer ici est que la cause du changement de communauté religieuse dans l'intention du gain quelconque dans la nouvelle communauté existe. Nous citons en exemple la scission qu'a connue la M.E.I. qui est scindée en deux ailes (aile Migurumiko et aile Karayenzi) et les mobiles de cette scission ont pris leur origine dans un différend de gestion des comptes de ladite secte.

LARSEN va même jusqu'à affirmer que de telles gens sont des *« professionnels de l'escroquerie transcendantale. »*[2]

Il nous importe de dire que si la personne qui quitte sa communauté religieuse a une intention d'en fonder une autre, les difficultés d'adhésion ne seraient en aucune façon les mêmes que celles d'un simple membre, et tous les ressortissants d'une communauté religieuse ne peuvent obligatoirement pas connaître les mêmes difficultés d'appartenance.

Pour le cas qui nous concerne, comme certains enquêtés l'ont affirmé (« *A* » et « *E* »), les problèmes d'intégration à la nouvelle communauté ont été évidents et comme leurs propos le prouvent, ces problèles sont caractérisés par des sentiments d'ambivalence et de paradoxe du fait que d'un côté, ils reconnaissent l'importance des enseignements reçus à la M.E.I. et surtout de la part du pasteur Migurumiko, mais en même temps, une profonde réflexion et un souvenir des scènes auxquelles ils ont assisté font effondrer les précédents sentiments. Pour ainsi dire qu'ils ont expérimenté un embrigadement d'une façon personnelle et qui se répercute dans leur nouvelle communauté.

---

[1] LARSEN, E. op. cit., p.9.
[2] Ibidem.

LARSEN a mis précédemment une insistance sur la malléabilité et l'immaturité de la personnalité d'un individu quelconque qui le poussent à chercher sans trouver ou à tâtons une communauté religieuse qui répondra bien à ses aspirations et questionnements. Il ajoute que de tels individus ne sont pas du tout très réduits du moins en nombre.

Mais à vrai dire, nous pouvons nous limiter à cette idée que les personnes les plus malléables et/ou immatures sont les seules qui vont grossir les rangs des autres communautés religieuses ?

La réponse à cette interrogation est bel et bien négative car nous savons que depuis longtemps, il s'est toujours constaté des cas de dissidence à des églises traditionnellement formées, et cela par des personnalités parmi les plus imposantes desdites églises et qui vont à leur tour fonder la leur en suivant une idéologie ou une doctrine qui, soit y apporte certaines modification et pour la plupart des fois, opposition et modification vont de pair.

Nous pouvons citer en illustration les plus célèbres et les plus connues de l'histoire qui sont LUTHER pour le protestantisme et CALVIN pour le calvinisme. Ces deux grands réformateurs pouvaient bien affirmer qu'ils ont connu un embrigadement religieux dans l'ancienne église. Nous pouvons constater cela en remarquant comment ils s'en sont séparés à la fois en douceur et avec une vigueur incontournable.

Voyons dans quels termes LUTHER exprime ses raisons de détachement à l'Eglise catholique romaine qui curieusement avait été la marque de ses moments forts ou intenses vécus au couvent : *« J'ai été moine et j'ai veillé la nuit, j'ai jeûné, prié et j'ai châtié mon corps (...). J'ai été un moine pieux (...) et j'ai observé la règle si sévèrement que je puis dire : si jamais un moine est arrivé au ciel par la moinerie, j'y serais bien arrivé aussi (...), si cela avait duré plus longtemps, je me serais tué à force de veilles, de prières, de lectures et d'autres travaux ... . Etant moine, je ne voulais rien omettre des prières. Souvent surchargé de besogne à cause de mes cours et de mes travaux écrits, je rassemblais mes heures de toute une semaine, voire même deux ou trois semaines. Je m'enfermais alors parfois trois jours entiers sans manger ni boire, jusqu'à ce que j'eusse fini mon bréviaire. La tête m'en devenait si lourde que je ne pouvais fermer l'œil pendant cinq nuits. J'étais à l'agonie et tout hébété. Dès que j'allais mieux et que je voulais faire mon cours, la tête me tournait. Ainsi, le Seigneur a dû*

m'arracher vraiment par violence à cette torture de la prière tant j'y étais emprisonné. »[1]

Ici, l'auteur nous relate des faits accomplis, voire même un paradoxe drame dans ses phrases si haletantes. Il nous montre en effet comment des moments très forts qu'un individu peut vivre dans une communauté religieuse donnée, ledit temps fort peut se transformer en un vide lourd pouvant ébranler toutes les bases tant spirituelles que cultuelles d'avant. Signalons que LUTHER est à la fois grand théologien, réformateur, philosophe, ...

CASALIS continue à nous parler de LUTHER : *« Durant dix ans, il luttera avec une passion de l'absolu, une conscience rigoureuse et une lucidité exemplaire pour obtenir la paix et sans la recevoir. Lorsqu'il l'aura trouvée, à la fois dans l'Eglise et en dehors de son enseignement, il n'acceptera pas que qui que ce soit puisse la lui reprendre et l'en séparer : c'est alors que sa propre histoire spirituelle deviendra la borne du destin de l'Eglise du XVI è siècle. Tous les calomniateurs sont réduits aujourd'hui au silence : Luther a été un bon moine, un moine d'une ferveur, d'un zèle et d'une conscience extrêmes. »*[2]
L'auteur nous parle de la lutte qu'a menée LUTHER pour se séparer de l'Eglise catholique.

Plus loin, LUTHER nous déclare : *« Toute ma vie n'était que jeûne, veilles, oraisons, sueurs, etc.. Mais, sous le couvert de cette sainteté et de cette confiance en ma justice propre, je nourrissais une perpétuelle défiance, des doutes, une crainte, une envie de haïr et de blasphémer Dieu (...). Je pensais que c'en était fait de mon salut, sitôt qu'il m'arrivait de sentir la concupiscence de la chair, c'est-à-dire une impulsion mauvaise (libido), un mouvement de colère ou d'envie contre l'un de mes frères (...). La concupiscence revenait perpétuellement. Je ne savais trouver de repos. J'étais continuellement crucifié par des pensées comme celles-ci : voilà que tu as encore commis tel ou tel péché. Voilà que tu est travaillé par l'envie, l'impatience, etc.. Ah ! Si j'avais alors compris le sens des paroles pauliniennes, la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit et ils sont opposés entre eux (Gal 5, 17). »*[3]
LUTHER nous révèle ici les craintes et les doutes qui l'ont animé surtout les derniers moments de son séjour à l'Eglise catholique. Le charnel et le spirituel se combattaient à la fois en lui. Il déclare qu'il y était comme

[1] LUTHER, M., cité CASALIS, G., in op. cit, p.20.
[2] CASALIS, G., op. cit, p.21.
[3] LUTHER, M., cité par CASALIS, G., in idem, p.24.

emprisonné. Ce vécu d'antan ne manquera pas d'impact sur son enseignement dans la nouvelle communauté religieuse.

CALVIN quant à lui nous rend compte du tourment, de l'horreur, etc. qui l'ont animé à certains moments de son séjour à l'Eglise. Pourtant, il n'a pas dans l'immédiat intégré les idées de la réforme. Ce n'est que par après qu'il a pu y adhérer.

SCHMIDT nous dit à son propos : *« (...) Calvin entend citer les aventureuses propositions des réformistes et des réformateurs (...). Quoi que l'enseignement de ses maîtres ne parvienne pas à réprimer l'inquiétude qu'elles suscitent en lui, il ne succombe pas à la tentation de suspecter la vérité de l'intégrisme théologique dont on le nourrit. Il avoue (1539) qu'il était alors "obstinément adonné aux superstitions de la pauvreté " et peint dans un admirable discours au Souverain Juge (1539) le tourment spirituel qu'il dissimulait par pudeur.»*[1]
Ici CALVIN commence à avoir dans son cœur des lueurs de réformiste mais c'est une situation qui n'est pas encore à sa réalisation.
L'auteur continue à nous décrire l'état d'âme de CALVIN : *« (...) Comme j'eusse accompli toutes ces choses tellement (...), encore que je m'y confiasse quelque peu, si étais-je toutefois bien éloigné d'une certaine tranquillité de conscience Car toutes les fois que je descendais en moi ou que j'élevais le cœur à Toi, une si extrême horreur me surprenait qu'il n'était ni purifications ni satisfactions qui m'en pussent aucunement guérir. »*[2]

CALVIN émet ici des phrases décrivant son état d'âme et de conscience qui le caractérisaient quand il était encore membre compétent et fervent de l'Eglise Catholique dont les enseignements ne l'ont aucunément satisfait, mais l'ont conduit plutôt à l'horreur.

Ces citations sur LUTHER et CALVIN nous montrent bien combien ces deux personnalités, d'abord éminentes à l'Eglise catholique pour le demeurer tant dans les églises qu'ils ont fondées que dans le monde entier, ont pu vivre de leur profonde âme et conscience les exigences de l'ancienne église pour la restituer et la réduire à elle -même.

Après ces quelques points sur les problèmes de réintégration psycho-sociale à la sortie de la secte au point de vue idéologique, nous allons voir ce qu'il en est de ces problèmes dans d'autres domaines institutionnels.

---

[1] SCHMIDT, A.M., in Jean Calvin et la tradition calvinienne, Paris, Seuil, 1957, p.11.
[2] CALVIN, cité par SCHMIDT, in ibidem.

CHAPITRE IX : LES PROBLEMES FAMILIAUX, SCOLAIRES ET PROFESSIONNELS

A la sortie de M.E.I., les écueils d'ordre familial, scolaire et professionnel ont été de toute évidence bien que tous les enquêtés ne puissent pas les vivre mêmement et à la fois, car, excepté le domaine familial qui est commun à tous, les domaines scolaire et professionnel sont spécifiques selon que les enquêtés sont respectivement élèves, étudiants ou sont déjà engagés dans la vie active ou professionnelle.

9.1. Les problèmes familiaux et extra-familiaux

Les écueils familiaux à la sortie de M.E.I. provenaient soit de l'individu lui-même de par le comportement acquis à la secte, soit de sa famille de par sa conception envers ladite personne du fait de son séjour à M.E.I.

9.1.1. Les problèmes d'entente familiale

Les causes de la mésentente étaient soit qu'un individu était sortie de la secte avant les autres membres de la famille restreinte, soit qu'il s'en était écarté depuis un certain temps qui pouvait être plus ou moins long (si ces derniers n'étaient pas adhérents à M.E.I.), etc. Cette situation a été rencontrée chez les cas respectivement « *A* », « *B* », « *C* », « *D* » et « *E* ».

« A » s'exprime à propos : *« Twarankanye n'abavyeyi kubera ko bo bari bakirimwo nanje narabivuyemwo ».*
Traduisons : *« Nous ne nous entendions pas avec mes parents car eux étaient encore adhérents à la secte alors que moi je l'avais quittée.»*

Quant à « B », elle nous dit : *« Jeho bari barampevye ntibashobora kwumva ko notweruka mu maso yabo. Eka nanje ubwanje nari nabitinye. Ariko ntibigeze bantuka amenya, bari barumiwe kuko narabona ko koko babura n'iyo bohera mu kumbaza. Nanje ndaguma aho. Uwumbajije nkamwishura ariko bitari vyinshi. Eka na bo nyene nkabona ko ibibazo bidaheze. Biguma uko. Ikimera nk'ikimbabaza rero ubu, ni uko hari aho ngize canke mvuze ikintu, baca bambwira ngo : « Ehe, mubona vy'ukuri*

yaravuye hahandi » ? Yeyeyeye ! Ivyo rero birambabaza cane, ngaca numva ko ataho kagiye ».
Ce qui signifie : *« Ils s'étaient totalement passés de moi. Ils n'en revenaient pas que je pouvais apparaître à leurs yeux. Pour ma part aussi, j'en avais eu tellement peur. Mais ils ne m'ont jamais expressément grondée, ils étaient dépassés parce que je remarquais qu'ils ne voyaient vraiment pas par où commencer pour me demander quoi que ce soit. Et je suis restée là. Quand quelqu'un me posait une question, j'y répondais mais sans trop dire, et aussi de leur côté, je voyais que les questionnements n'étaient pas épuisés. La situation demeura ainsi. Ce qui semble me choquer maintenant, c'est que quand quelquefois je parle ou pose un geste quelconque, ils me disent : Ahahahah ! Remarquez-vous qu'elle en est réellement sortie ? Cela me choque fort alors et je sens que finalement l'affaire n'est pas totalement réglée. »*

La situation ici présente du cas « *B* » nous fait rejoindre l'idée de DURKHEIM parlant et expliquant l'idéologie car « *B* » s'est comportée de telle sorte qu'elle s'est faite une certaine représentation de sa famille et de son groupe d'antan d'appartenance (secte M.E.I.).
Ainsi, nous dit DURKHEIM : *« Les illusions collectives ou mystifications, représentations inconsciemment fausses que les hommes, les groupes, les classes se font d'eux-mêmes, de leurs adversaires, des ensembles auxquels ils participent, des situations sociales dans lesquelles ils se trouvent. Ces illusions peuvent se rattacher à la conscience de classe ou plus largement, s'intégrer à la mentalité caractérisant une classe. On peut en trouver des exemples dans les cas où les représentants d'une classe, parlent de l'« ordre » (en oubliant que ce qui est « ordre » pour celle-ci est « désordre » pour les classes opposées), de la responsabilité devant la nation, et ainsi de suite. »*[1]

Nous trouvons que « B » en se séparant temporairement de sa famille, s'est faite une représentation de celle-ci comme son adversaire, tandis qu'elle s'est fiée à son groupe d'appartenance d'alors (la secte M.E.I.). Au moment de son séjour, tout ce qu'ils faisaient à M.E.I. était considéré comme ordonné et organisé, tandis que pour certains d'autres gens de l'extérieur, c'était du désordre.

L'auteur poursuit : *« Les mêmes mystifications lorsqu'elles sont conscientes ou semi-conscientes, par exemple les slogans de propagande, la construction d'images fallacieuses des adversaires, l'invention, l'émission et*

[1] DURKHEIM, E., cité par GURVITCH, G., La vocation actuelle de la sociologie, T_2, Paris, P.U.F, 1969, p.286.

la diffusion de clichés imaginaires ne faisant que cacher la vérité en ce qui concerne la conduite, la mentalité, les idées, les échelles de valeurs caractérisant les classes opposées. »[1]

Toujours dans la situation concernée par notre cas « *B* », du fait qu'aucun membre de sa famille n'était adhérent à M.E.I., ils n'ont pas été seulement contre elle et son comportement, mais aussi ; se serait créé une opposition implicite de ceux-ci à l'égard de la secte. Nous le constatons avec les propos de la secte : *« Baradutwaye umwana ntuze we ivyo bimwenyi ».*
Ce qui veut dire : *« Ils nous arraché de notre fille, ces animaux féroces. »*
Nous voyons ici que la famille s'est retrouvée dans une incapacité, à un certain moment, de récupérer leur enfant, tout contact avec celle-ci étant coupé.

Ici, nous pouvons rejoindre SANDRI s'exprimant sur l'homme de la secte en ces termes : *« L'homme de la secte serait : « Ce fanatique austère avec qui aucun dialogue n'est possible, ce fou, ce personnage inquiétant, ce maniaque qui attend nos enfants au détour d'une rue pour en faire (...) on ne sait quoi. »*[2]

Ces propos peu élogieux dont nous fait part l'auteur ici, lesquels, pouvons-nous l'affirmer, sont plus dirigés vers le(s) leader(s) de secte que vers le(s) le(s) simple(s) membre(s) nous montrent qu'il peut exister un certain fanatisme, une certaine aberration, une certaine fermeture de la part de ces groupements secrets et qui peuvent susciter des lamentations, des inquiétudes chez certaines gens extérieurs. Cela s'observe surtout quand ces cercles secrets sont accusés d'avoir emporté des personnes supposées comme non mûres par les leurs surtout et qu'elles ont été enrôlées d'une certaine manière.

Dans le même sillage d'un éventuel détournement des enfants par les groupes secrets, HENON et WELLS nous disent que la pression conformiste y est réelle : *« L'intellectualisme et la théologie sont décriés, les charismes valorisés. On y observe parfois un état de dépendance et un infantilisme spirituel et doctrinal, qui étonnent chez des personnes intelligentes. »*[3]

---

[1] DURKHEIM, E., cité par GURVITCH, G., La vocation actuelle de la sociologie, T_2, Paris, P.U.F, 1969, p.286.

[2] SANDRI, D., A la recherche des sectes et des sociétés secrètes d'aujourd'hui, Paris, Presses de la Renaissance, 1978, p.287.

[3] HENON, W., et WELLS, P., La séduction des sectes, Synapse vie de l'Eglise, n°8, Ed. Kerygma, Aix-en-Provence, 1997, p.37.

Avec les auteurs, nous voyons que la non réflexion profonde, le conformisme caractérisent ces personnages emportés et ce comportement étonne pas mal de gens de l'extérieur.

Plus loin, DURKHEIM nous parle de l'inadéquation ou l'inadaptation de la conscience et nous dit : *«Les conduites inadéquates à la situation donnée ou à la position sociale d'une classe, témoignage de l'inadaptation de sa conscience aux changements des rapports entre les classes, de la conjoncture ou de la structure. »*[1]

Ainsi, « *B* » a connu une inadaptation quant à ses relations d'avec sa famille, qui sera transposée à la secte M.E.I. quand elle l'a quittée. C'est qu'elle s'est à la fois adaptée et inadaptée successivement à ces deux structures sociales (sa famille et la secte M.E.I.).

« *E* » quant à lui nous dit : *« Jewe twagiriraniye ahanini utugorane duto na mama kuko we yari akiriyo. Mu bisanzwe ntiyansaba ngo nsubireyo, ariko yumva impuhwe ku mwana wiwe, nanje nkagerageza kumusigurira icabintumye ukamengo ntabitahura neza. Vyaramubabaje ubwa mbere atarabimenyera, none ubu nta na kimwe ».*
Traduisons : *« Moi, j'ai eu en grande partie de petits problèmes avec ma mère parce qu'elle était encore adhérente à M.E.I. En fait, elle ne me demandait pas d'y retourner mais elle était attendrie par son fils, et moi je faisais mon possible pour lui expliquer la cause et elle avait l'air de ne pas bien le comprendre. Elle en a peiné, mais maintenant ce n'est rien. »*

Nous voyons qu'avec ce dernier cas, ce n'est pas une mésentente comme telle, mais plutôt un problème de compréhension et d'attendrissement.

La situation de « *E* » nous fait aussi rejoindre DURKHEIM quand il parle de l'homme qui agit pour son propre compte : *« Ce n'est pas seulement la matière de mon activité qui m'est donnée comme produit social, c'est mon propre existence qui est activité sociale. »*[2]

Nous rappelons que « *E* » est sorti de M.E.I. après son incarcération à la prison de Mpimba et puisque c'est là même où lui est venu l'idée de prendre congé de la secte, nous voyons bien que ses mobiles de sortie l'emportent sur toute autre pression extérieure (venant en l'occurrence d'un quelconque membre de sa famille encore adepte à M.E.I., quel que soit son

[1] DURKHEIM, E., cité par GURVITCH, G., in op. cit., p.287.
[2] Idem, p.254.

degré de parenté, à l'instar de sa propre mère), lui proposerait allant dans le sens de lui faire reculer de sa décision (ne pas quitter la secte).

« *B* » a ainsi posé un geste individuel et dans sa conscience individuelle, il retrouve la société dans son action personnelle, indépendamment des pressions extérieures quelles qu'elles soient.

DURKHEIM fait un commentaire sur un individu qui pose un geste quelconque de façon subjective : « *L'homme, à quelque degré qu'il soit, donc en tant qu'individu particulier et bien que ce soit précisément sa particularité qui fasse de lui un individu et l'être réel commun individuel – est tout autant la totalité, la totalité idéale, l'existence subjective de la société pensée et ressentie pour soi indépendamment du fait qu'il existe aussi dans la réalité comme intuition et esprit humain de l'existence sociale. L'homme s'approprie son être (...) en tant qu'homme total (...). L'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu pris isolément. Dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux (...). Si l'homme est formé par les circonstances, il faut former les circonstances humainement (...). Si l'homme est par nature sociable, il ne développe sa véritable nature que dans la société, et là la force de sa nature doit se mesurer non par la force de l'individu particulier, mais par la force de la société. Ainsi, la réalité humaine tend à être totale sous l'aspect social aussi bien que sous l'aspect individuel mais ce sont les aliénations (...), qui empêchent de rendre effective la symétrie entre la société et l'homme total.* »[1]

Ce que DURKHEIM vient de théoriser longuement sur les rapports entre l'individu et sa société montre la dépendance de l'individu à la société une fois que celui-ci veut agir. Ainsi, il est conditionné par cette dernière quelquefois ou même parfois, il est aliéné, contraint à agir de telle ou de telle autre manière et si nous faisons représenter sa société par une classe quelconque dominante, l'individu se conformera toujours dans son action aux idées et à la volonté de cette classe dominante. La décision totalement individuelle n'existerait pratiquement pas, à moins que l'individu accepte volontairement d'assumer ses responsabilités et les conséquences qui vont suivre son action.

Si les ressortissants de M.E.I. une fois qu'ils ont implicitement ou explicitement intégrés qu'ils peuvent mener une action quelconque, ils vont se confronter, non seulement à un bloc social, mais aussi de la part de la famille avec laquelle il va essayer de mener une vie d'entente et de compréhension.

---

[1] DURKHEIM, E., cité par GURVITCH, G., in op. cit. pp.254-255.

9.1.2. Les problèmes de réintégration communautaire

Comme nous l'ont fait sortir certains de nos enquêtés, le cas « E » par exemple, les problèmes de réintégration communautaire ont été de toute évidence.

En effet, du fait que l'individu ne vit pas que dans sa famille, et que plutôt la communauté a une large place dans toutes formes de vie de celui-ci, une fois que ce dernier n'est plus en conformité avec celle-là, il se crée un déséquilibre communautaire.

Du côté de l'individu en question, il se sent gêné du fait qu'il peut exister des cas de dénigrement, de culpabilisation, de moquerie, etc. dirigés vers l'individu. Le cas « *E* » nous le précise quand il nous révèle des accusations de la part de ses égaux qu'il s'était égaré.

Du côté communautaire, nous savons que chaque société est régie par des lois et des règles qu'elle veut que chacun de ses membres suive ; c'est la conformité ou le conformisme. Une fois que l'individu va à l'encontre de ces lois et règles, la communauté ne peut pas rester indifférente. C'est ainsi qu'à la sortie de la M.E.I., l'entourage s'est bel et bien occupé de nos enquêtés, soit explicitement, soit implicitement car tous ces gens qu'il côtoie participent d'une manière ou d'une autre à sa réintégration communautaire.

9.1.3. Vers un état de compréhension mutuelle progressive

Comme nous l'avons déjà souligné, les problèmes d'entente familiale n'ont pas été en quelque sorte interminables. Certes, la durée de cette situation a varié d'un individu à l'autre, toujours soit selon le niveau de compréhension de la situation pour les membres de la famille envers l'individu en question, soit selon la façon dont celui-ci vit la décharge émotive.

« *A* » nous révèle : *« Iyo " situation" y'utugorane hamwe n'abavyeyi banje ntiyamaze igihe kinini, kuko barabonye ko nari " décidée" y'ukurondera vyanke bikunde aho nshobora kubandanya nsengera. Ahubwo novuga ko na bo banyoze amaguru mu nyuma kuko nta minsi myinshi yaheze nabo badahinduye ivyiyumviro vyabo. Ubu ni neza "kweli". »*
C'est-à-dire : *« Cette situation de malentendu avec mes parents n'a pas duré longtemps parce qu'ils ont vu que j'étais décidée à chercher coûte que coûte*

là où je pouvais continuer à prier. Je dirais d'ailleurs qu'ils m'ont emboîté le pas parce qu'il ne s'est pas passé beaucoup de temps sans qu'ils aient changé leurs idées. Maintenant c'est vraiment bien.»
Les parents de « *A* », après l'avoir compris, sont allés même plus loin et puisqu'ils étaient eux aussi adeptes à M.E.I., ils l'ont quitté quelque temps après et la raison a été donnée totalement à leur fille.

« *D* » quant à elle nous dit : *« Jeho ivyari bigoranye ahanini ntihari aho noba nasubiye gusengera. Ingorane riho yari ikomeye yari iy'uko nyene kutumvikana n'umugabo, iyo naja ntivyari mu bimuraje ishinga ubwa mbere na mbere. »*
Ce qui signifie : *« Pour moi, ce qui causait problème n'était pas à propos de mon choix d'un autre lieu de culte, le problème majeur plutôt était celui de ne pas nous entendre avec mon mari. Là vers où je me réorientais n'était pas sa première préoccupation.»*

« *E* » pour sa part nous fait savoir: *« Ivyo ntivyabaye ingorane ndende kuko n'aho mama yashavuye, nta mutima mubi yari abifisemwo. Yaguma ambona nk'umwana wiwe, ntitwigeze dutanako imiragwe. None ubuho umengo nta n'icigeze, turabanye neza cane, n'umuryango wanje naronse.»*
C'est-à-dire : *« Cela n'a pas été un long problème puisque même si ma mère n'en était pas contente, elle n'en avait pas aucune mauvaise conscience. Elle m'a toujours considéré comme son propre fils, nous ne sommes jamais jeté le tort l'un à l'autre. Et maintenant, on dirait que rien ne s'est passé. Nous cohabitons très bien ainsi qu'avec ma propre famille.»*

A son tour, « *C* » s'exprime : *« Ntiyigeze antegeka ngo nje aha canke hariya. Yarabonye nyene ko navuyeyo, n'ayo iyo nasubira kuja ntiyabishimikamwo na gato. N'abana ndabajana aho nsengera ubu, nawe akandeka. »*
Ce qui signifie : *« Il ne m'a jamais imposé d'aller ici ou là. Il a tout simplement constaté ma sortie de la secte mais pour là où je pouvais encore adhérer, il n'y en a fait aucune insistance. Je vais même avec les enfants à mon lieu de culte et il me laisse faire. »*

De ces propos, nous voyons qu'il y en a pour qui le choix d'une autre communauté de culte après la sortie de M.E.I. aurait été une autre raison de dissension familiale mais qui ne perdurait pas. Tandis que pour d'autres, le choix laissait indifférents les membres directs de leur famille du fait que leur sortie de la secte était déjà comprise et acceptée.

Comme nous le précise DURKHEIM parlant des phénomènes religieux, *« Les rites religieux les plus barbares et les plus bizarres, les mythes les plus étrangers traduisent quelque besoin humain, quelque aspect de la vie, soit individuelle, soit sociale. »*[1]
Ces propos de DURKHEIM peuvent constituer un point de départ pour une compréhension mutuelle entre la personne ancienne adepte à M.E.I. et les membres de sa famille. Ces derniers peuvent le comprendre si après tout, ils parviennent à réaliser que ce à quoi il a participé n'était que pour répondre à ses besoins propres, quelque bizarres ou barbares qu'ils soient, les rites qu'il a suivis à la secte.

Nous constatons qu'avec ces propos, les individus concernés ont été interpelés à une adaptation, une accommodation à ce que lui offre la société en général et la famille en particulier, mais un climat de liberté et de confiance doit bien les animer comme nous le précise BUGENTAL : *« Dans un climat de liberté tout individu est capable d'inventer ce qui lui convient le mieux. Mais de telles expérimentations présupposent ce que j'appelle une attitude de confiance en la nature des êtres. Il faut rester ouvert et accepter la vie avec tout ce qu'elle a à nous offrir. Il faut désirer ardemment trouver sa propre vérité, son propre chemin et le suivre. Ou encore, il faut que nous soyons prêts et suffisamment libres pour modifier notre orientation lorsque l'expérience nous ouvre de nouveaux horizons et nous lance un nouveau défi.»*[2]

Nous voyons ici que le ressortissant de M.E.I. qui essaie de comprendre la nouvelle vie qui lui est offerte dans la logique d'être aussi compris par son entourage plus précisément sa famille, il faut qu'il sente la volonté et la liberté de reprendre cette nouvelle vie, il doit avoir un assentiment de sa part et désirer lui-même trouver sa propre vérité.

De part et d'autre des deux protagonistes (le ressortissant de M.E.I. et sa famille), il y a une certaine inadaptation mais qui est plus ou moins passagère et provisoire comme l'ont souligné NDAYISABA et DE GRANDMONT : *« Lorsque le sujet subit un déséquilibre occasionné par des conflits ou des frustrations, il se trouve en une situation d'inadaptation provisoire. S'il reçoit une aide ou s'il y a un changement dans son environnement, l'inadaptation provisoire peut devenir un facteur de maturation qui mène à l'adaptation.»*[3]

---

[1] DURKHEIM, E., Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, P.U.F, 1979, p.3.
[2] BUGENTAL, J.F.T., Psychologie et libération de l'homme, Verviers, Ed. Gérard et C°, 1973, pp. 298-299.
[3] NDAYISABA, J. et DE GRANDMONT, N., loc. cit.

Ici, l'inadaptation ne concerne pas un seul individu mais plutôt, tous les membres de la famille qui chacun doit essayer de comprendre l'autre, ce qui veut dire que des deux côtés, il y a quelque chose à laisser tomber pour accepter l'autre.
Nous tenons à rappeler que deux de nos enquêtés sont des femmes qui sont sorties de M.E.I. avant leur mari, alors que nous savons qu'à la secte, il existe des contributions matérielles (dîme, autres cotisations régulières ou occasionnelles). Ces cotisations de leur mari vont avoir beaucoup d'impact sur l'économie familiale et par là des incompréhensions entraînant des divisions familiales. Il y aura aussi le fait que ces gens encore adeptes vont consacrer l'essentiel de leur temps aux activités prévues à la secte, ce qui fait qu'ils vont peu consacrer assez de temps pour les activités en faveur de la promotion socio-économique de la famille.

9.2. Les déboires scolaires

Concomitamment avec les problèmes d'ordre idéologique et ceux familiaux des ressortissants de M.E.I., les déboires scolaires ne leur sont pas épargnés, du moins pour ceux qui étaient encore élèves ou étudiants au moment de leur séjour à M.E.I. Nous signalons que ce sont trois de nos six enquêtés qui étaient concernés par ce point et ont tous eu des difficultés de réintégration scolaire.

« *A* » fait ici savoir : « *Jewe nari navutse abavyeyi banje ari yo bari, ariko ivyo guhagarika amashure vyabaye nk'ivyitamwo kuko cari igihe kigoye cane mw'ishengero. Wamengo ico gihe ntitwari kw'isi kuko jewe sintegera gushika ubu ingene nahagaritse. Ariko nta kundi, ivyashitse vyarashitse, igikuru n'uko ivyabintumye vyose nabihevye kandi n ashoboye kuyabandanya.*»
Ce qui signifie : « *Moi je suis née quand mes parents étaient à la secte. Mais en rapport avec l'interruption des études, cela a été comme un accident parce que c'était un moment très difficile à la secte. On dirait qu'à ce temps-là, nous n'étions pas sur terre puisque moi-même, jusqu'à présent, je ne comprends pas comment je les ai interrompues. Mais on y pouvait rien, ce qui est arrivé est arrivé, l'important est que j'ai laissé tomber tout ce qui causait cela et pu reprendre mes études.* »

Ici « *A* » en a eu la chance de reprendre ses études et aussi rejoindre son ancienne école. Ce qui ne fut pas le cas pour « *B* ».

Celle-ci nous révèle : *« Navuyeyo bitagishoboka ko mbandanya amashure. Narabihevye ubu n'ukubunga urundi. Nsaba Imana gusa ngo izomfashe mu bisigaye. »*
Traduisons : *« J'ai quitté la secte quand ce n'était plus possible que je continue mes études. J'ai laissé tombé cela et maintenant, il faut que je m'oriente ailleurs. Je demande simplement à Dieu de m'aider dans ce qui reste, et j'en suis confiante.»*

« *E* » nous dit à propos : *Jewe nabaye "obligé" y'uguhindura ishure kuko nari nacerewe cane aho nahora. Ntivyanyoroheye kuko ayo mashure n'aho yari ama « techniques » yose, ntabwo vyinshi vyasa. Nabwirijwe kurwana intambara ikomeye kugira ngo menye, ariko Imana yaramfashije. »*
Ce qui veut dire : *« J'ai été obligé de changer d'établissement parce que j'étais très en retard là où j'étais avant. Il ne m'a pas été facile puisque même si ces écoles étaient toutes des écoles techniques, beaucoup de cours ne se ressemblaient pas. J'ai dû mener un combat acharné pour pouvoir réussir et Dieu m'y a aidé.»*

« *B* » continue à nous expliquer à qui incombe la faute de non poursuite de ses études *« Sinobeshera abavyeyi canke umuryango ngo ni bo bambujije kwiga, bo bagumye basemerera bambwira ngo nige nanje ukamengo siho ndi. Mu nyuma niho nabona ko nabagambarariye navyo birankurikirana.»*
Traduisons : *« Je ne peux pas dire que ce sont les parents ou la famille qui m'ont empêché d'étudier, eux criaient tout haut me disant d'aller à l'école et moi j'étais comme absente. Ce n'est que par après que j'ai vu que je leur ai désobéi et cela m'a poursuivie.».*
De ces trois cas susmentionnés, nous constatons que le premier a pu reprendre ses études, le second n'a pas pu les poursuivre tandis que le troisième a dû changer d'école prenant ainsi une autre orientation même si ces écoles étaient toutes techniques.

Ainsi, pourrions-nous affirmer avec les propos de « *B* » qu'elle a appris à la secte, en plus des valeurs morales reconnues, la désobéissance, le non respect des conseils des parents ? Nous ne pouvons pas, en effet, affirmer que cela est dû à l'apprentissage explicite de ces valeurs immorales ou négatives, mais tout simplement de par les enseignements reçus à la secte, les individus peuvent en être emportés de telle sorte qu'ils adoptent un comportement étrange, faisant part à des actions ou actes dirait-on, non réfléchis, tellement aveuglés et enrôlés que même si par après ils parviennent à sortir de cette situation, ils en sont étonnés eux-mêmes.

Ils peuvent se retrouver éloignés du monde social tout en y étant comme nous le dit BADIN : *« Chaque fois qu'une relation à deux n'est pas reliée affectivement à un ensemble plus large, à quelque chose qui la dépasse, elle tend à s'écarter du monde social.»*[1]

Nous voyons ici avec « *B* » que, loin de l'affectivité qui devrait normalement caractériser ses relations avec sa parenté, elle s'en est écartée et par là, elle s'écartait du monde social car, avec les autres adeptes à M.E.I., ils s'étaient créé un « *petit monde* » hors du monde.

Par ailleurs, nous pouvons nous poser la question de savoir la part de la discipline et de la sagesse dans la situation ici présente.

Selon BANDIRA, cette discipline et cette sagesse sont un moyen de former la volonté, la personnalité et le sens du devoir et nous le dit dans ces termes : *« La discipline forge le caractère et la volonté, favorise la formation intellectuelle et éduque notre volonté ». La discipline de l'école m'entraîne à vaincre mes ambitions frivoles et mes passions, m'aide à acquérir une bonne conduite pour faire de moi un homme de caractère, me fait respecter les lois, freine mes sentiments égoïstes, elle est la base de la maîtrise de soi et de ses nerfs, m'apprend à me gouverner moi-même, présente des obstacles et des épreuves pour mûrir la personnalité, m'ouvre les horizons et élargit mon cercle de vision. »*[2]

Ces gens dits « *hors du monde* » peuvent eux aussi reconnaître et affirmer qu'ils ont cette discipline et cette sagesse comme telles car ils se surestiment tellement, ils se disent être vraiment dans la bonne voie, qu'ils ont une bonne vision.

FOULQUIE appuie BANDIRA en évoquant les critères de la discipline et ceux de l'indiscipline : *«... L'enfant qui participe à une activité qui le passionne se discipline automatiquement (...). N'est pas discipliné un individu rendu partiellement silencieux et mobile comme un paralytique. C'est un individu anéanti, non discipliné (...). Nous appelons discipliné un individu qui est maître de lui et qui peut, par conséquent, disposer de lui – même ou suivre une règle de vie.»*[3]

---

[1] BADIN, Aspects psychosociaux de la personnalité, Paris, Le Centurion, 1977, p.75.
[2] BANDIRA, B., "Jeunesse et discipline scolaire" in « Au cœur de l'Afrique », n°5,Bujumbura , Presses Lavigérie, Année Scolaire 1973-1974, p.229.
[3] FOULQUIE, P., Dictionnaire de la langue pédagogique, Paris, P.U.F, 1971, p.69.

En effet, notre cas « *B* » s'est passionnée, non pas dans la logique du respect de sa parenté, plutôt, son activité s'en est écartée, elle a disposé d'elle-même autrement que dans le sens voulu par ses proches.

Partant de ce point, nous nous référons à HAGGIS qui explique : *« L'éducation est la clef qui peut déverrouiller la porte du développement économique et social. »*[1]

Pour BARBER, *« Il ne peut pas y avoir de développement économique et social soutenu sans l'existence d'une population active capable de jouer pleinement son rôle dans le développement. »*[2]

De ces précédents propos, nous voyons comment le pays allait perdant une fois que tous ces jeunes n'avaient pas repris l'école, sans oublier que la secte en a compté d'autres jeunes élèves.
Nos enquêtés, de par leur expérience personnelle, ont décidé de rompre avec cette situation qui les amenait dans le gouffre pour réintégrer leur école bien que celle-ci ne fût pas automatique pour tous.

Nous voyons qu'à la sortie de la secte, les problèmes scolaires se sont posés de toute évidence et nos cas concernés par cette situation ont dû se battre, et combattre, du moins pour ceux que les possibilités le leur permettaient encore, et du fait de la décision personnelle et de la discipline qu'ils se sont eux-mêmes données, ils ont pu y arriver.

9.3. Les problèmes professionnels

Comme nous le savons déjà, les problèmes professionnels sont rencontrés par les personnes qui se sont déjà engagés dans la vie active ou professionnelle et les trois cas qui sont concernés ici (« *C* », « *D* », et « « *F*) les ont vécus de façon très différente.

« *D* » nous dit que son problème professionnel a été lié à ce qu'elle a dû se prendre en charge parce que son mari, encore à M.E.I. ne contribuait plus à la vie familiale.
C'est ainsi que « *D* » a dû s'arranger en s'orientant vers un commerce très insignifiant. Elle nous dit : *« Nararwanye intambara itavugwa kuko naciye ntegerezwa kwibako n'utwana twanje kuko narabona ko wewe atari vyo*

---

[1] HAGGIS, M.S., L'éducation pour tous : les objectifs et le contexte, Paris, P.U.F. UNESCO, 1993, p.58
[2] BARBER, C., cité par HAGGIS, M.S., in idem, p.45.

vyari bimuraje ishinga. Naciye rero nirwanako mu two ndandaza tutaja ntituze gushika aho we nyene yigaruye agasubira gutanga « ration » n'aho vyabanje kuguma ari nabi nabi ; yatumpa ku rushi. »
Ce qui signifie : *« J'ai dû mener un combat sans nom puisque je devais vivre de mes propres moyens avec mes enfants car je voyais que ce n'était pas dans les préoccupations de mon mari. J'ai dû alors m'arranger avec un très minime commerce jusqu'à ce qu'il ait changé et recommencé à donner la ration alimentaire même s'il était très difficile.»*

« *F* » quant à lui reconnaît les contributions matérielles exigées à la secte et nous fait savoir que malgré l'organisation dont il a bénéficié, ces cotisations chambardaient fort son économie et il nous dit : *« N'aho vyari bimeze uko, hariho ibintu badusaba mw'ishengero vyari gutuma umuntu ahomba mu gihe atavyifashemwo neza. Navyo vyari nk'ugutanga ikigira cumi, gushira ku birenge vy'intumwa,, kwubaka ishengero, gufashanya kw'abanyashengero, gusukura ikirimba (i muhira kwa Migurumiko), n'ibindi. Muri ivyo rero, hariho ivyahungabanije amatungo yanje. »*
Ce qui veut dire : *« Même si c'était ainsi, il y a eu cependant certaines exigences à la secte qui pouvaient, si la personne n' y prenait pas garde, la faire ruiner. Telles sont entre autres : offrande du dixième ou la dîme, déposer aux pieds des apôtres, contribuer à la construction de l'église, entraide des adeptes, entretenir la cour de Migurumiko. Parmi ces exigences, il y en a qui ont chambardé mon économie.»*

A propos du travail, LEMOINE nous dit : *« D'un côté, le travail reste une référence importante (...) et une activité qui se trouve au centre d'un réseau de conséquences positives en chaîne : apport de revenus, conditions du niveau de vie et de l'insertion sociale, sentiment de réussite et de réalisation de soi. La profession caractérise la personne et la situe socialement, en même temps qu'elle la modèle, par l'importance qu'elle prend dans la vie et par l'allongement des formations qui y préparent. Il suffit, à l'inverse, de constater les difficultés rencontrées par ceux qui perdent leur emploi (...) pour se rendre compte de la place que tient le travail dans nos sociétés. Peut-on dissocier travail et source du bien-être ? »*[1]

Nous sommes d'avis avec l'auteur que le travail a une importance inégalable dans toutes les sociétés. Nous savons aussi qu'un individu sans travail ou en chômage est un individu exposé à toutes sortes de dangers.

---

[1] LEMOINE, C., Psychologie dans le travail et les organisations, Paris, Dunod, 2003, p.87.

Dans la secte M.E.I., nous pouvons dire que ses leaders comprenaient le sens du travail comme nous, car le constat est que tous ceux qui avaient une profession rémunératrice l'ont gardée du fait qu'à ladite secte, on encourageait le travail quitte à essayer de le chercher pour ceux qui n'en avaient pas, mais bien entendu, c'était souvent un (des) arrangement(s) à l'intérieur de la secte.

Signalons que toutes les catégories du domaine professionnel y étaient présentes : les fonctionnaires, les militaires, les commerçants, les travailleurs domestiques, les élèves/étudiants, ...

L'auteur précité nous parle des facettes du travail : *« (...) Le travail comprend plusieurs facettes, les unes portant sur le sentiment de contrainte et de pénibilité, les autres traduisant les possibilités de développement personnel et de réalisation de soi par l'activité entreprise (...) : on distingue classiquement le travail à effectuer de l'activité déployée elle-même. Le premier correspond à la tâche prescrite qui renvoie aux normes formelles, aux procédures prévues, aux organigrammes officiels, aux notices et aux règlements qui indiquent comment le travail doit être réalisé (...). La seconde provient de l'observation en situation et analyse l'activité réelle, c'est-à-dire celle qui est effectivement réalisée et comment elle l'est.»*[1]

Avec l'auteur, nous voyons que dans les sortes d'activité qui peuvent être accomplies, il y en a qui le sont par contrainte et par la peine, tandis que d'autres sont effectuées de par les possibilités potentialisées chez l'individu et sont pour le développement personnel. Il y a aussi des activités qui sont reconnues formellement ou officiellement, tandis que d'autres sont analysées sur leur réalisation, après l'action.

Dans la secte M.E.I., les catégories d'activités ci-haut décrites sont bel et bien observées et à analyser de plus près, les problèmes professionnels rencontrés ont divergé selon ces catégories. En effet, pour les personnes exerçant les fonctions comme le commerce ou celles qui étaient des fonctionnaires de l'Etat, ils ont continué à exercer normalement leur fonction.
Mais pour les élèves, nous savons qu'il y en a ceux qui ont dû interrompre leurs études. Le cas est pareil pour certains travailleurs domestiques ainsi que d'autres individus exerçant de petits métiers.

---

[1] LOMOINE, op. cit., p.57.

Ainsi, certains abandonnaient le travail de par les enseignements donnés à la secte en rapport avec le mérite du salut ou encore de par les diverses activités organisées souvent à la secte. Ce qui faisait que certaines de ces personnes pouvaient consacrer plus de leur temps à accomplir ces exigences de la secte et pouvaient être renvoyés par leurs patrons.

Dans l'optique de l'arrangement à l'intérieur de la secte déjà mentionné, on pouvait se charger à chercher une occupation à ces jeunes gens et ils étaient souvent récupérés par d'autres familles adeptes à la secte et celles-ci leur proposaient un travail quelconque disponible.

Notre cas « *F* » a à la sortie de M.E.I. enregistré des problèmes professionnels liés à cette organisation à la secte parce que lui en avait bénéficié du fait qu'il avait accueilli des jeunes chez lui dans ces conditions. C'est ainsi qu'il leur avait réparti des travaux qu'ils accomplissaient pour son compte. A ce moment, nous dit-il, il a vu son économie relevée car ces jeunes s'y mettaient corps et âme.

Le changement eut lieu quand il est sorti de M.E.I. car il n'a plus bénéficié de ces jeunes du fait que ceux qui étaient encore adeptes ne pouvaient pas continuer ledit travail. « *F* » devait alors chercher d'autres gens qu'il doit cette fois-ci rémunérer.

« *C* » quant à elle était au chômage au moment de notre enquête car elle venait juste de terminer ses études qu'elle a eu la chance de continuer pendant son séjour à M.E.I. Nous pensons que ce problème professionnel n'a pas de liaison directe à ce qu'elle aurait appartenu à M.E.I. Elle connaît problème comme tant d'autres gens qui viennent de finir leurs études.

Nous voyons que les problèmes professionnels ont été vécus très différemment par nos cas concernés et chacun d'eux a dû s'y adapter, exception faite du cas « *C* » qui n'avait pas encore eu d'emploi au moment de notre recherche.

Après un éventail sur les problèmes d'ordre familial, scolaire et professionnel qu'ont rencontrés les ressortissants de M.E.I. dans leur réintégration, nous allons voir comment ces sujets envisagent leur avenir et comment ils se préparent à affronter la nouvelle vie.

CHAPITRE X : LES PERSPECTIVES

Comme nous l'avons déjà évoqué, les ressortissants de M.E.I. ont été fort marqués par leur séjour à la secte. En effet, il y en a ceux pour qui ce moment a été un tremplin pour mieux affronter la vie dans pas mal de domaines tels le familial, le spirituel, l'intellectuel, le professionnel, pour ne citer que ceux-là. Tandis que pour d'autres, c'était un désespoir, un remords, un échec, etc.. Mais dans les deux situations après tout, la vie doit continuer et doit être projetée dans l'avenir.

10.1. La stabilité familiale

Dans ce domaine, nous pouvons dire que tous nos enquêtés l'envisageaient avec optimisme. Nous tenons à signaler qu'au moment de notre recherche, tous les sujets s'étaient bien stabilisés dans leur famille bien que les problèmes dans ledit domaine ne soient pas finis et cela l'est pour toutes les familles en tout temps et en tout lieu.

On a souvent évoqué l'idée de FILAIRE des visites répétées des membres ou des leaders des sectes vers les familles d'autres membres.
Nos sujets n'en ont pas été épargnés. A propos de ces visites, *« B »* nous dit : *« Twaragenderanira ariko n'aho tutabibona neza, ico gihe ivyo bintu vyaradutesha umwanya. Navuze n'ibikorwa twarangurira kw'ishengero navyo nyene vyaradutwara umwanya w'ugufasha mu muryango kuko twama yo igihe kinini. »*
C'est-à-dire : *« Nous nous rendions visite. Mais, même si nous ne le voyions pas bien à ce moment, cela nous faisait perdre du temps. J'ai déjà parlé des activités effectuées à l'église, celles-ci aussi nous prenaient du temps pour aider dans nos familles, parce que nous y restions un grand moment. »*

Pour FILAIRE *« (...) l'objectif de ces visites est de « surmener l'adepte ». Il ne faut plus qu'il ait des projets d'avenir. Il doit gérer l'immédiat. Il doit se retrancher de ses influences, arracher par la racine son ancienne personnalité. L'adepte doit toujours considérer la secte comme sa vraie vie familiale.»*[1]

[1] FILAIRE, B., Les sectes, Paris, Flammarion, 1994, p.16.

Pour notre cas, les ressortissants de M.E.I. ont bel et bien vécu une telle situation qui a cessé maintenant. Ils peuvent ainsi se projeter et projeter leur vie dans l'avenir, ils ne réagissent plus pour et dans l'immédiat et se réengagent dans la vie de leur vraie famille.

Le même auteur nous parle de la régression et du contrôle interne des sectes qui bloquent et enferment les membres : *« La régression infantilise l'adepte. Celui-ci ne doit prendre aucune décision et, comme un petit enfant, doit sans cesse chercher à se faire aimer de son chef charismatique. "Obéissance en intensité". Quant au contrôle interne, la secte pointe, vérifie continuellement, obsessionnellement, que ne se manifeste aucun signe de déviance.»*[1]
Toutes ces situations ont été rencontrées l'une ou l'autre ou les deux à la fois chez certains de nos enquêtés.
Ainsi, par exemple, pour le cas *« B »*, comme nous l'avons déjà mentionné, elle a plus d'une fois essayé de s'évader de la secte et du fait qu'il y avait des adeptes qui s'occupeaint d'observer les éventuels soupçons de déviance, elle n'y a pas réussi. Fort heureusement, nous dit-elle, elle a enfin pu rejoindre sa famille.

FILAIRE continue en nous montrant comment les sectes profitent des contradictions socio-politiques qui ne trouvent pas d'issue chez les individus : *« La captation par les sectes est surtout causée par une souffrance : la volonté d'en finir avec sa solitude, l'égarement, l'angoisse face à la mort, la perte des repères familiaux, la nostalgie d'un certain paternalisme des institutions. »*[2]

Nous voyons ici que malgré toute la volonté des sectes de capter leurs membres, on se rend compte qu'elles ne peuvent pas assouvir la soif de tous leurs membres et certains d'entre eux finissent par rejoindre le toit familial et cette fois-ci, décidés de manière incontournable.

Avec ce que nous décrit l'auteur, même s'il insiste sur ce qui se passait durant le séjour à la secte, ses explications sont d'une grande importance dans la compréhension de la façon dont l'ancien adepte à la M.E.I. s'engage désormais dans la vie familiale et ces situations justement vécues à la secte (où l'individu met toute sa confiance en elle jusqu'à l'appeler sa famille) vont être transposées vers sa vraie famille, son présent groupe d'appartenance religieuse ou autre. Il s'est ainsi libéré.

---

[1] FILAIRE, B., op. cit., p.42.
[2] Idem, p. 14

10.2. L'action du politique sur l'individu

Avant de dire quoi que ce soit sur ce point, nous signalons que de tous nos enquêtés, nous n'avons parlé avec aucun d'eux expressément en rapport avec ce domaine, mais nous tenons à en dire un peu puisque même si les adeptes des sectes se défient, dans leurs paroles et actes dudit domaine, ces deux domaines (le politique et le religieux) agissent soit implicitement ou explicitement, voire simultanément quelquefois sur eux.

A propos de ces deux domaines, LEDURE nous dit : *« Politique et religion ne se confondent pas, elles ne s'ignorent pas davantage. »*[1]

DEBRASCH et PONTIER renforcent l'idée de LEDURE en disant : *« On peut sans se contredire affirmer que la politique est partout et nulle part. »*[2]

FREUND quant à lui nous définit la politique comme : *« ... l'activité sociale qui se propose d'assurer par la force généralement fondée sur le droit, la sécurité extérieure et la concorde intérieure d'une unité politique particulière, en garantissant l'ordre au milieu de luttes qui naissent de la diversité et de la divergence des opinions et des intérêts. »*[3]
Du fait que la religion et la politique aident les hommes à vivre dans la société, ces deux domaines ont un point de recoupement car ils se rapportent tous à l'homme dans la société et les auteurs précités (DEBRASCH et PONTIER) nous le précisent en ces termes : *« D'abord, elles se rejoignent au niveau philosophique en ce que le politique et le religieux mettent la pensée philosophique en présence du symbolique (...), ils commandent l'un et l'autre par leurs propres articulations un accès au monde. »*[4]

Les auteurs continuent : *« Le politique ne peut ignorer le religieux parce qu'il est son concurrent le plus sérieux, son plus grand obstacle éventuellement. Le politique cherche toujours à se légitimer d'un point de vue religieux, à bénéficier du sentiment religieux (ou de la religiosité) des populations (...). Le religieux ne peut pas ne pas avoir une dimension politique parce que, comme le politique, il a pour objet l'homme en société et implique une morale sociale. »*[5]

---

[1] LEDURE, Y., Conscience religieuse et pouvoir politique, Paris, Le Centurion, 1979, p.169.
[2] DEBRASCH, C.H. et PONTIER, J.M., Introduction à la politique, Paris, Dalloz, 1991, 3è éd., p.1.
[3] FREUND, J., L'essence du politique, Paris, Ed. Sirey, 1965, p.5.
[4] DEBRASCH, C.H. et PONTIER, J.M., idem., p.18.
[5] Ibidem.

Les théories de ces auteurs ne nous sont pas du tout inutiles du fait qu'elles évoquent le politique alors que notre travail se lance en totalité dans le religieux. Comme ces auteurs viennent de le souligner, le religieux et le politique ne peuvent en aucun cas s'éliminer ou s'écarter car ils se dirigent tous vers une même cible que l'homme.

Dans le cas qui nous concerne ici, celui de la secte M.E.I., le politique est bel et bien intervenu et continue jusqu'à présent. En effet, nous avons signalé des emprisonnements qu'ont connu certains de nos enquêtés, des comparutions devant la justice de certains représentants de ladite secte plus d'une fois- l'affaire n'est pas encore totalement réglée jusqu'à ce jour-même des fermetures répétées du lieu de culte par les agents de l'administration, etc. Voilà pourquoi l'évocation du politique dans le présent travail ne nous est pas vaine.

Revenant sur la réintégration psychosociale des anciens adeptes de la M.E.I., bien que personne ne se soit pas explicitement exprimé sur ce qu'il envisage dans ledit domaine, nous pouvons dire qu'un cas au moins (« *D* ») y en est arrivé sans le savoir car il nous a dit : *« Jewe mu vy'ukuri nari naruhijwe n'ingene baguma badukurikirana, badupfunga, bugara ishengero kenshi gushika aho nibaza nti : « None ivyo ni ibiki ? Badukurikinira iki ? » Aho rero vyaranteye ibibazo vyinshi kandi bikomeye. Niho rero mu gasho nagira nti ivyo ari vyo vyose, naho ntabitahura cane, jewe nova muri kano gasho, noca mvayo nze ndabikurikiranira hanze, ninabitahura nizeye ko amarembo azoba yuguruye nzoheza ngaruke. »*
Ce qui signifie : *« Moi, en réalité, j'étais tellement fatigué des poursuites à notre égard, nous emprisonnant, fermant à maintes reprises l'église jusqu'à ce que je me demande : « Et bien cela c'est quoi ? Pourquoi nous poursuivent-ils ? » A ce moment, beaucoup et importants questionnements circulaient en mon esprit. C'est ainsi qu'à la prison, je me suis dit que quoi qu'il en soit, même si je n'y comprends pas grand'chose, si je sorts de la prison, je sortirais de la secte et suivrais ce qui s'y fait de l'extérieur et si je parviens à le comprendre, j'espère que les portes de la secte seront ouvertes et je pourrais revenir. »*

Nous rappelons ici que de nos enquêtés, « *E* » n'a pas été le seul à connaître cette période carcérale, mais aussi d'autres, comme « *A* » et « *B* ».

En essayant de rejoindre l'idée de FREUND parlant du politique dans le sens d'un garant de l'ordre, au milieu de luttes qui naissent de la diversité et de la divergence des opinions et des intérêts, nous trouvons ici sa réalisation dans la présente situation. En effet, ce moment-là,

l'administration s'occupait des actions des adeptes de ladite secte dans le but de faire régner l'ordre, la sécurité sur le territoire en général et sur celui d'implantation de ladite secte en particulier du fait des ambiguïtés et questionnements que celle-ci soulevait dans l'opinion populaire.

BALANDIER lui aussi mentionne quelques idées sur les sectes et le politique en ces termes : *« Ces initiatives qui se présentent comme des réactions essentiellement religieuses en apparence manifestent rapidement un aspect politique. »*[1]
NKUNZIMANA appuie BALANDIER en qualifiant les sectes religieuses de *« terrains clandestins des réclamations en matière politique. »*[2]
MUHLMANN quant à lui s'y exprime en disant : *« C'est une folie d'affirmer que les cultes n'ont pas de signification politique. »*[3]

En accord avec les auteurs susmentionnés, nous voyons qu'ils appuient ceux ayant théorisé sur le religieux et le politique en ce qu'ils insistent sur la façon dont les sectes peuvent, au début, se couvrir d'un manteau religieux qui ne tardera pas de montrer son visage politique et quelquefois, les deux domaines iront de pair comme les deux faces d'une même médaille. Puisqu'on ne peut pas parler des sectes sans parler des individus qui les composent, ces derniers, malgré les dénigrements parfois forts et acharnés du politique, ils y sont cependant plongés et s'y baignent comme une grenouille se trouvant dans l'océan et oubliant qu'elle y est à force d'y demeurer.

Ainsi, le religieux ne se serait pas passé du politique et inversément.

10.3. Influence de la nouvelle communauté religieuse

Dans ce domaine, tous nos enquêtés, exception faite d'un cas, ont pu s'orienter ailleurs vers une communauté religieuse et s'étaient plus ou moins stabilisés au moment de notre enquête. Ils sont tous en général optimistes vis-à-vis de leur vie spirituelle. Ils déclarent être vaccinés spirituellement du fait qu'ils seraient désormais difficilement enrôlés dans ledit domaine.

Ici, nous reviendrons surtout sur l'assurance pouvant caractériser les adeptes des sectes et nous trouvons qu'elle est tout à fait comparable à celle que nos cas nous ont fait part, les caractérisant à la sortie de M.E.I.

---

[1] BALANDIER, G., Sociologie actuelle de l'Afrique noire, Paris, P.U.F, 1971, p.417.
[2] NKUNZIMANA, D., « Face aux religions : Des questions sans réponses », Au cœur de l'Afrique, n°2-3, Bujumbura, Presses Lavigerie, 2000, p.276.
[3] MUHLMANN, W.E. cité par BUKATARI,T., Une secte syncrétique au Burundi : NANGAYIVUZA, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., FLSH, 1979, p.5.

« *A* » nous dit : *« Ubu nsa n'uwacandazwe kubera y'uko niboneye jewe nyene ingene umuntu nkawe ashobora kuguhenda, ukamukurikira, ukamwita Imana ! Vyari birenze. Aho vyangejeje kundengera mpuruduka, niho nzogera gutahura, mba ntayegayezwa. »*
Traduisons : *« Maintenant, je suis comme vaccinée parce que j'ai vu comment une personne comme toi peut te tromper, et tu la suis, tu l'appelles « dieu » ! C'était incompréhensible. Là où cette situation est parvenue à me surpasser en me désorientant, c'est là où j'arriverai à comprendre, étant ainsi indestructible. »*

« *E* » nous dit quant à lui : *« Ubu ndakomeye, kandi ndishima. Ndiruhutsa mu mutima kuko narahatswe. Ubu ngira nti « Ashiiih »! Na kazoza kanje ko gusenga mbona ko ata kibazo kinini ndabifisemwo. Kandi nizeye ko Imana izomfasha bikaguma bitera imbere. »*
Ce qui signifie : « *Maintenant, je suis fort et je m'en réjouis. Je lance un cri de soulagement dans mon cœur parce que j'ai failli arriver au bout de mes forces. Maintenant je me dis « ouf » ! Même pour mon avenir de croyant, je n'en ai pas grand problème. J'espère que Dieu m'y aidera pour que cela continue à progresser vers l'avant. »*

Quant à « *C* », elle nous dit : *« Ubu naramaze " kwidetermina" mu vyo gusenga. Nta ngorane nimwe ndabibonamwo. Mbona ko ubu nidegemvya nayo ahandi nari nk'uwuboshwe, "malheureusement", n'uko ntabibona ico gihe. »*
Cela veut dire : *« Maintenant je me suis déjà déterminée dans le domaine spirituel. Je n'y vois aucun problème. Je trouve qu'actuellement, je suis libre alors qu'ailleurs (à M.E.I.), j'étais comme enchaînée, mais malheureusement, je ne le voyais pas à ce moment-là. »*
De ces propos, nous trouvons que les concernés se disent déjà stabilisés dans le domaine spirituel. De même, ils envisagent bien leur avenir de croyant et se déclarent fortifiés dans leur foi.

Nous pouvons aussi trouver la même image telle qu'elle se rencontre chez les individus qui se déclarent convertis à une religion et LALANDE nous dit à propos de cette conversion : *« Un changement radical dans la conduite et la disposition morale du caractère, se dit surtout mais non exclusivement de l'adhésion donnée à une religion. »*[1]

[1] LALANDE, A., op. cit., p.189.

Nous tenons ici à ce changement qui n'est pas exclusif pour l'adhésion d'une religion et nous rejoignons les mêmes convictions pour nos ressortissants de M.E.I. de par leurs propos.

ECK nous définit la conversion comme :

- *« L'action de se retourner,*
- *Le changement de sentiments, d'où repentir.»*[1]

CARRIER quant à lui nous explique le mot aux yeux du psycho-sociologue : *« Vue par le psycho-sociologue, la conversion apparaît comme une adhésion totale, soudaine et souvent accompagnée de crise à des valeurs partagées par une communauté ; l'expérience tendra à la réunification de la personnalité et à son intégration sociale.»*[2]

LEWIN nous parle de la conversion et la psychologie dynamique, et évoque des variables susceptibles d'être reliées au comportement d'un individu telles sont :

- *« Les variables psychologiques : besoins, motivations, buts, idéaux, perceptions, etc.,*
- *Les variables non psychologiques : sociales, biologiques, physiques, (telles que les normes culturelles, régulations hormonales ...),*
- *Les autres variables de l'univers qui n'ont pas d'incidence directe sur le comportement de l'individu.»*[3]

Ainsi, LEWIN nous invite à considérer l'individu non comme une entité indépendante, mais qu'il faut le comprendre dans un champ de forces interdépendantes comme étant un changement du champ psychologique dans une unité de temps donné qui comprend les variables susmentionnées.

Il nous dit que notre conduite dépend de nos intérêts, nos besoins, aspirations ..., elle est fonction de notre personnalité et de notre environnement. Les objets de cet environnement peuvent avoir une valence positive ou négative selon qu'ils sont perçus comme pouvant réduire ou élever notre tension.

---

[1] ECK, M., op. cit., p.350.
[2] CARRIER, H., Psychosociologie de l'appartenance religieuse, Rome, Presses de l'Université grégorienne, 1960, p.268.
[3] LEWIN, K., « Psychologie dynamique », Les relations humaines, Paris, P.U.F, 1975, pp.11-20.

Ainsi, le déséquilibre se crée dans notre champ, nous poussant à des déplacements vers les régions de valence positive ou loin de celles à valence négative visant à rétablir l'équilibre rompu.

10.4. Problématique de réintégration scolaire

Pour le présent domaine, nous évoquerons les cas de ceux qui étaient élèves au moment de leur séjour à M.E.I. Comme déjà mentionné, le premier a pu reprendre son école, le second a dû la changer tandis que le troisième n'a pas pu du tout poursuivre ses études.

Pour le premier cas « *A* », elle n'avait pas encore achevé ses études mais elle en a eu du courage. Elle nous dit : *« Ko nagize Imana ngasubira mw'ishure, nzokwiga n'ubusa bwaduke ! Sinumva aho umubabaro wanje wari kugera mu gihe bitari gukunda ko ndayabandanya, ahubwo ngira nari kwiyahura ! »*
C'es-à-dire : *« Puisque j'ai eu de la chance de reprendre l'école, j'étudierai jusqu'au bout. Je ne comprends pas où serait arrivée ma peine au cas où il ne m'aurait pas été possible de les continuer, peut-être que je me suiciderais !»*

« *E* » nous en dit : *« Nagize " chance" ! Mu bisanzwe mvuye mu gasho, naho ntari kuva mw'ishengero, nabona ko ivyigwa vyo ari ngombwa kandi ico gihe nta gufyina vyarimwo. Nanje naciye nkorana umutima, none ubu narayamaze. Imana ishimwe ! N'akazi ubu ndagafise. Ndayishimira n'umutima wanje wose. »*
Ce qui signifie : *« Jai eu de la chance ! En fait après la sortie de la prison, même au cas où je n'allais pas quitter la secte, je voyais que les études me sont obligatoires et qu'à ce moment là, il n'y avait pas à badiner. Et moi, j'ai travaillé sérieusement, maintenant, j'ai terminé les études. Dieu merci ! J'ai même eu de l'emploi. Je rends grâce à Dieu de tout mon cœur.»*

« *B* » quant à elle n'a pas pu reprendre les études. Elle en a tellement le choc mais se résigne de la situation.
Elle nous dit : *« Ntakundi, vyarashitse. Amashure naho bitagikunda ko ndayabandanya, nibaza ko ubuzima atari amashure gusa naho afasha cane muri vyinshi. Bishitse uko uravyemera nyene kuko ata kundi, ariko ubuzima ntibuba buhagaze. Nizeye ko buzobandanya kandi nizeye ko Imana itazondeka jenyene, ariko izomfasha mu migambi yanje. »*
Traduisons : *« Je n'y peux rien, cela est arrivé. Même s'il m'est impossible de continuer les études, je pense que la vie n'est pas que les études même si*

elles aident beaucoup dans pas mal de domaines. Si cela arrive ainsi, tu l'acceptes volontiers parce qu'on n'y peut rien, mais la vie ne s'arrête pas là. J'espère que la vie continuera, aussi, Dieu ne me laissera pas seule, au contraire, il interviendra dans mes entreprises.»

Avec ces trois cas ci-haut évoqués, nous trouvons qu'ils envisagent leur avenir avec un certain optimisme et une certaine confiance en Dieu et en son intervention dans leur vie.

10.5. Problématique de réintégration professionnelle

Ledit domaine concerne tous en chacun de nos enquêtés car après leur séjour à M.E.I., tous ont d'une certaine manière voulu chercher une occupation du moins pour ceux qui n'en avaient pas, poursuivre les études pour les élèves, etc.

Même si cela est envisagé différemment d'un individu à l'autre, tous s'accordent sur un optimisme qui a suivi bien entendu un pessimisme au départ et qui allait régressant cédant par la suite place à cet espoir.

Au moment de notre enquête, cinq sur six cas s'étaient déjà lancés dans une activité quelconque. Tandis que l'autre était au chômage parce qu'elle venait de terminer ses études.
Le cas « C » nous dit : *« Ubu ndiko ndarondera akazi. Nza ndumviriza ahari ama « appels d'offres » nkagenda « nkadepoza » aho vyoshoboka na « diplôme » yanje gushika bize bikunde. Kandi ndabirindiranye umwizero. »*
Traduisons : *« Maintenant, je suis en train de chercher du travail. Je suis de près les appels d'offres et je vais déposer là où cela peut être possible avec mon diplôme jusqu'à ce que j'en obtienne. Et j'attends cela avec espoir.»*

« *E* » nous dit à ce même propos : *« Vraiment » naragize « chance » nini kuko mpejeje naciye ndonka akazi bitangoye. Mbere n'ibiraka naza ndabironka ntaraheza ».*
C'est-à-dire : *« Vraiment j'ai eu une grande chance parce qu'aussitôt terminé les études, j'ai eu de l'emploi sans problème. Même avant j'ai pu faire quelques petits services rémunérés.»*

« *D* » nous révèle : *« Kuva kera nta kazi gahambaye nari mfise. Narabandanije ndera abana banje. Ubu ni ho ndiko ndasubira kuraba ivy'urudandazwa naho rwoba ruto ».*

Ce qui signifie : *« Depuis longtemps, je n'avais pas de travail rémunéré. J'ai continué à m'occuper de mes enfants. C'est maintenant que je suis en train de tenter ma chance dans le commerce, si petit soit-il. »*
« *F* » quant à lui nous dit : *« Sinigeze mpagarika akazi kanje. Narabandanije ivyo nakora, eka n'aho mviriyeyo ntacahindutse.»*
C'est-à-dire : *«Je n'ai jamais stoppé mon travail après la sortie de la secte, rien n'a changé.»*

Nous constatons qu'au point de vue professionnel, nos enquêtés se sont plus ou moins stabilisés et leur intégration professionnelle se fait sans encombre.

Ainsi voyons-nous que, comme nous l'avions mentionné au début de ce chapitre sur les perspectives, il revient aux anciens adeptes de la M.E.I. une nécessité, voire une obligation de se lancer dans le « *nouveau monde* » créé devant eux après avoir quitté le « *petit monde* » de la secte et ainsi projeté leur vie et eux -mêmes dans l'avenir car on ne peut pas vivre en ne songeant qu'à l'immédiat.

Avant de clore, nous ne pouvons pas ne pas signaler l'apport des sectes dans l'éducation populaire comme nous le précise ARDONO quand il dit : *« Les terrains de l'éducation sont des sociétés en décomposition ou/et en construction, caractérisée par l'effondrement des valeurs traditionnelles et les surprises d'invention sociale. Il y a donc une dissociation flagrante entre ces modèles traditionnels tenaces et le « vécu » quotidien qu'il devient de plus en plus difficile de réduire à l'insignifiant.»*[1]

Avec ARDONO, nous voyons que les sectes peuvent être objet des innovations diverses pouvant créer un fossé entre le traditionnel et le moderne. En effet les périodes d'immoralité ou d'affaiblissement social sont des moments propices au succès desdites innovations. Dirions-nous donc que l'explosion ou l'effervescence des mouvements religieux devrait être un cri d'appel à la société qui remettrait en question ses divers systèmes ?

[1] ARDONO, J., Education et relation, Paris, UNESCO, 1980, p.7.

CONCLUSION GENERALE ET SUGGESTIONS

Au terme de notre travail, nous voudrions rappeler les grandes étapes sur lesquelles s'est articulée notre recherche.
Deux parties essentielles ont composé notre étude à savoir le support théorique et méthodologique d'une part et la présentation des cas, l'analyse et l'interprétation des résultats de la recherche d'autre part.
Mais avant d'aborder la première partie nous sommes passée à l'introduction de notre sujet, à sa motivation, à la justification de son choix et à la délimitation du terrain de notre étude.

La première partie qu'est celle du support théorique et méthodologique a visé l'élucidation des concepts-clés susceptibles de porter confusion dans l'esprit du lecteur. Nous avons par la suite situé le sujet dans ses contours et ses différentes perspectives aboutissant ainsi à positionner la problématique qui a été entre autres l'objet d'une série de questions que nous nous sommes posées et qui nous ont conduite à la formulation des objectifs de notre recherche.

L'objectif général était ainsi libellé : « *Etudier les difficultés des personnes en sortie de la secte Mission Evangélique Indépendante dans leur réintégration psycho-sociale* ».

Nous avons scindé cet objectif général en trois autres objectifs spécifiques suivants :

- *Analyser les problèmes idéologiques rencontrés par les personnes en sortie de la secte M.E.I. du fait de l'embrigadement religieux vécu à la secte ;*
- *Montrer les difficultés qu'éprouvent les personnes en sortie de la secte M.E.I. dans leur réintégration familiale ;*
- *Découvrir les difficultés que rencontrent les personnes en sortie de la secte M.E.I. dans leur réintégration scolaire ;*
- *Identifier les difficultés dont les personnes en sortie de la secte M.E.I. font preuve dans leur réintégration professionnelle.*

Cette première partie a été bouclée par l'émission des considérations méthodologiques nous ayant permis de guider notre recherche.
En effet, nous avons utilisé la méthode qualitative.Comme technique de recherche, nous avons opté pour l'enquête par l'entretien semi-directif auprès des anciens adeptes de la M.E.I.

La deuxième et dernière partie a concerné la présentation des cas, l'analyse et l'interprétation des résultats de l'enquête.

Nos enquêtés nous ont fait part des moments de peur, d'incompréhension sur ce qui se passait.Aussi, tant qu'on y est encore, il y avait des personnes qui constataient cette situation de doute et qui essayaient de convaincre l'individu jusqu'à ce qu'il ait une «*apparente compréhension* ».

Il nous importe ici de parler des trois principales périodes liées à l'adhésion à M.E.I. :

- Avant d'entrer à M.E.I.
- Le séjour à M.E.I.
- La sortie de M.E.I. et la réintégration psycho-sociale des anciens adhérents à M.E.I.

Ainsi pour la première période d'avant l'entrée à M.E.I., à part les cas « *A* » et « *E* » qui y sont nés, parmi nos cas traités, nos enquêtés appartenaient à des communautés religieuses diverses. Comme cela s'est fait remarquer, il y a eu une tendance à la prolifération des sectes et communautés religieuses quelques années après l'éclatement de la crise socio-politique de 1993. La secte M.E.I. a bien connu un essor considérable à ce moment et nos enquêtés nous ont révélé qu'à cette période, les enseignements étaient solides, constructifs et réconfortants.

Quant à la deuxième période correspondant au séjour à M.E.I., elle a été caractérisée par une ambiance de prière intense, de fraternité, de « *proximité avec Dieu* », de sûreté de salut, etc. et cela avant les incidents qui s'y sont déroulés et qui ont déclenché le mouvement de nombreux départs. Ces incidents ont été surtout ceux déjà mentionnés de « *Irondoka* » *(la procréation),* « *Kuvyara Abamalayika* » *(engendrer des anges)* et « *Kurondoka muri mpwemu* » (engendrer un esprit saint).

Une autre chose à signaler ici est que nos enquêtés (« *A* », « *B* », « *D* », « *E* ») ont connu un ou des emprisonnement(s) soit bref(s), soit long(s). Mais ces moments d'incarcération n'ont pas constitué de motifs de sortie surtout ceux pour qui ils ont été courts (« *A* », « *B* », « *D* »). Tandis que pour d'autres cas, ceux-ci ont été des moments propices pour réfléchir sur ce qui leur arrivait et sur ce qui se passait à la secte. C'est ainsi qu'il y en a qui en sont sortis juste après leur séjour carcéral (exemple : cas « *E* »).

La troisième période, celle de la sortie de M.E.I. et la réintégration psycho-sociale quant à elle, est une phase non moins importante pour les anciens adhérents à M.E.I.
En effet, de par leur expression, les anciens adeptes à M.E.I. ont d'une certaine manière vu qu'ils s'étaient tellement trompés, qu'ils ont été dans un gouffre dont il etait difficile de sortir si ce n'est que par la grâce divine.

La période juste après la sortie de M.E.I. était, comme certains nous l'ont révélé, une période que nous pouvons qualifier de « *latence spirituelle* » ou encore de « *transition spirituelle* » cela parce que la plupart d'entre eux, en plus des difficultés qu'ils pouvaient avoir de trouver, juste après leur séjour à M.E.I. une communauté religieuse propice pour leur adhésion, ils ont préféré se « *reposer spirituellement* » c'est-à-dire qu'ils restaient à la maison, faisant une prière personnelle et libre, réfléchissant sur ce qu'ils ont vécu à la M.E.I. sans volonté apparente d'adhérer à une quelconque communauté religieuse.

Dès lors, nous pouvons aussi qualifier cette période de « *neutralité religieuse* » ou d' «*expérience religieuse intime à la personne* ». Cependant, nous avons constaté que cette situation n'y était pas pour très longtemps et sa durée variait d'un individu à l'autre suivant la façon dont il a été marqué par le séjour à M.E.I.

En définitive, le séjour à la M.E.I. a fort marqué les anciens adhérents de telle sorte que leur sortie a été pour eux une étape non moins importante dans leur vie. Bien qu'au moment de notre enquête, tous nos interviewés aient repris le cours normal de vie et leur élan retrouvé soit par la reprise de leurs anciennes fonctions ou par une autre orientation professionnelle, ils ont dû fort lutter, moralement, socialement et/ou intellectuellement.

Les résultats recueillis ont été dépouillés en fonction de nos objectifs de recherche.

Ainsi, au sujet du premier objectif d'analyse des problèmes idéologiques rencontrés par les anciens adeptes à la M.E.I. de par l'embrigadement religieux subi, nous avons observé ceci : ces personnes ont été fort marquées par divers événements qui se sont déroulés à la secte. Il était même très difficile, pour les cas « *D* », « *B* », « *A* », « *C* » d'exprimer ces événements, voire d'en décrire certains, tellement ils étaient incompréhensibles même pour ceux qui les ont vécus ou y ont assisté.

Cet objectif a été atteint, du fait que l'expérience vécue à la M.E.I. nes leur a pas permis de se réintégrer psychologiquement dans l'immédiat.

Pour le second objectif qui est celui d'explorer les difficultés qu'éprouvent les personnes en sortie de la secte M.E.I. dans leur réintégration familiale, nous avons constaté qu'après leur séjour à M.E.I., les anciens adeptes, quel que soit leur âge ou leur niveau de vie, ont eu de sérieux problèmes de se réintégrer dans leur famille respective. En effet pour « *B* » par exemple, elle s'en était séparée durant un long moment. Pour « *A* », elle ne s'est pas entendue avec les membres de sa famille restreinte qui y étaient encore adhérents.
Ce deuxième objectif a été atteint, car les problèmes d'intégration familiale ont été évidents à la sortie de la M.E.I.

Quant au troisième objectif qui est celui d'identifier les difficultés éprouvés par les anciens adeptes à M.E.I. dans leur réintégration scolaire, nos enquêtés encore élèves (« *A* », «*B* » et « *E* ») au moment de leur séjour à la secte ont connu une période d'interruption d'études d'une année ou plus. En effet, un a pu reprendre son école, un autre a dû changer d'établissement tandis le troisième n'a pas pu du tout la reprendre ; c'était trop tard.
Le quatrième objectif concernant les problèmes de réintégration professionnelle a été lui aussi atteint car ces problèmes se sont présentés chez nos enquêtés concernés par ce domaine.

Ainsi, après la disussion des données de nos enquêtés, leurs propos nous permettent d'estimer que les objectifs de notre recherche ont été atteints.

Malgré l'atteinte de nos objectifs, nous tenons en dernière analyse à souligner que notre sujet n'est pas du tout épuisé, que ce soit au niveau du sectarisme en général, que ce soit au niveau de la secte M.E.I. en particulier. Pour cette dernière, l'une des motivations de lancer une étude à ladite secte a été, avons-nous déjà précisé, divers questionnements et inquiétudes parmi nombre de gens, surtout en apprenant qu'une personne humaine, du nom de Migurumiko, a accepté d'être assimilée à « *Dieu* ». Ajoutons-y des incompréhensions qui s'en sont suivies.

C'est pour cela que nous proposerions les thèmes suivants pour une étude. D'abord pour le sectarisme en général, oser se lancer dans une étude approfondie de tout groupe religieux ou secte qui suscite des incompréhensions afin de lever tout équivoque, de constater la vraie logique dudit groupe et ne pas se contenter des rumeurs. Sinon, cela risque de compromettre l'apanage d'un vrai scientifique.

Ensuite pour la secte M.E.I., nous avons fait part des pratiques de «*Irondoka*», «*Kuvyara Abamalayika* » et «*Kuvyara muri Mpwemu*». Du fait de la naissance des enfants par ces pratiques, nous proposons au chercheur intéressé audit domaine « *L'analyse des problèmes éventuels dont peuvent souffrir ces enfants* » en l'occurrence ceux liés à la paternité, à l'éducation, etc.

Enfin, nous ne pouvons pas terminer ce travail sans émettre des suggestions pour résoudre le phénomène du sectarisme et ses conséquences :

A la population, de :

- Ne pas rester endormie pour que le phénomène du sectarisme qui prend actuellement une très grande ampleur ne lui passe inaperçu, ne la laisse indifférente ;

- Demeurer vigilante et ne pas se laisser emporter par des arrivismes ;

Aux décideurs, de :

- Ne pas se contenter de faire seulement agréer les groupes religieux ou sectes pour leur fonctionnement officiel sur le territoire burundais, mais aussi comprendre qu'un suivi ou contrôle de leurs activités est plus que nécessaire ;

- S'enquérir sur les sectes ou communautés religieuses clandestines afin que leurs leaders ne se cachent pas derrière elles pour enrôler les gens dans des actions ou actes obscurs.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

1. 1. ADLER, A., Religion et psychologie individuelle comparée, Paris, Payot, 1958.
2. ARDONO, J., Education et relation, Paris, UNESCO, 1980.
3. ASCH, S., L'Eglise du prophète Kibangu, Paris, Karthala, 1983.
4. 5. BADIN, P., Aspects psychosociaux de la personnalité, Paris, Le Centurion, 1977.
5. BALANDIER, G., Sociologie actuelle de l'Afrique noire, Paris, P.U.F., 1971.
6. BASTIDE, R., Sociologie et psychanalyse, Paris, P. U. F., 1972.
7. BLEY, R., Les classes de réadaptation dans les lycées, Paris, P.U.F., 1969.
8. BOUDON, R., Les méthodes en sociologie, Paris, P.U.F., 1967.
9. BRILLANT, M. et al, Histoire des religions, T_5, Tournai, Desclée De Brouwer, 1970.
10. BUGENTAL, J.F.T., Psychologie et libération de l'homme, Verviers, Ed. Gérard et C^{ie}, 1973.
11. CARRIER, H., Psychosociologie de l'appartenance religieuse, Rome, Presses de l'Université grégorienne, 1960.
12. CASALIS, G., Luther et l'Eglise confessante, Paris, Cerf, 1983.
13. CHRETIEN J. P., L'invention religieuse en Afrique, Paris, Karthala, 1983.
14. CLEMENT, O., L'Eglise orthodoxe, Que sais-je ? n° 949, Paris, P.U.F., 1965.
15. DEBRASCH, C.H., et PONTIER, J.M., Introduction à la politique, Paris, Dalloz, 1991.
16. DE GLASENAPP, H., Croyances et rites des grandes religions, Paris, Payot, 1966.
17. DESCROCHE, H., L'homme et ses religions, Paris, Cerf,1972.
18. DESCROCHE, H., et SEGUY, J., Introduction aux sciences des religions, Paris, Cujas, 1970.
19. DIERKENS, A., Problèmes d'histoire des religions, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1998.
20. DURKHEIM, E., Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, P.U.F., 1979.
21. DURKHEIM, E., Textes 2. Religion morale, anomie, Paris, Minuit, 1975.
22. FESTINGER, L., et KATZ, D., Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, T.2, Paris, Dalloz, 1964.
23. FILAIRE, B., Les sectes, Paris, Flammarion, 1994.

24. FLAM, L., Le pouvoir et le sacré, Bruxelles, U. L. B., C. E.R$_1$, 1962.
25.FREUD, S., L'avenir d'une illusion, Paris, P.U.F., 1980.
26. FREUND, J., L'essence du politique, Paris, Ed. Sirey, 1965.
27. GORJU, J., En zigzags à travers l'Urundi, Namur et Anvers, Missionnaires d'Afrique, 1926.
28.GURVITCH, G., La vocation actuelle de la sociologie, T.2, Paris, P.U.F., 1962.
29.HAGGIS, M.S., L'Education pour tous : les objectifs et le contexte, Paris, P.U.F., UNESCO, 1993.
30. HENON, W., et WELLS, P., La séduction des sectes, Synapse vie de l'Eglise, n°8, Aix-en-Provence, Ed. Kerygma, 1997.
31.KABONGO MBAYA, B.P., L'Eglise du Christ au Zaïre, Paris, Karthala, 1992.
32.KAUFMANN, J.C., L'entretien compréhensif, Paris, Armand-Colin, 2004.
33.KAUFMANN, R., Millénarisme, Bruxelles, Ed. de l'Institut de sociologie de l'U. L. B., 1964.
34. KAUFMANN, R., Millénarisme et acculturation, Bruxelles, Ed.de l'Institut de sociologie de l'U. L. B., 1964.
35.LAGACHE, D., L'unité de psychologie, Paris, P. U. F., 1979.
36.LALANDE, A., Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F., 1972.
37.LEDURE, Y., Conscience religieuse et pouvoir politique, Paris, Le Centurion, 1979.
38.LEMOINE, G., Psychologie dans le travail et les organisations, Paris, Dunod, 2003.
39.LEON, A., Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U. F., 1973.
40.LEVY-VALENSI, E. A., et HALPERIN, J, Tentation et actions de la conscience juive, Paris, P. U. F., 1971.
41. LEWIN, K., « Psychologie dynamique », in Les relations Humaines , Paris , P.U.F., 1975.
42. LOVY, R.-J., Luther, Paris, P. U. F., 1964.
43. MAUSS, M., Oeuvres T$_1$. Les fonctions sociales du sacré, Paris, Minuit, 1968.
44. MENSHING, G., Sociologie religieuse, Paris, Payot, 1951.
45.MUCCHIELLI, R., L'analyse du contenu des documents et communication, Paris, P. U. F., 1979.
46. MUCCHIELLI, R., Les méthodes qualitatives, Paris, P. U. F., 1971.
47.NDAYISABA, J., et DE GRANDMONT, N., Les enfants différents, Montréal, les Ed. Logiques, 1999.

48.NTIBAZONKIZA, R., Au Royaume de seigneurs de la lance, T_1, La Louvière, Centre d'animation en langues, 1991.
49. PINTO, R. et GRAWITZ, M., Méthodes des Sciences sociales, T_2, Dalloz, 1964.
50.SANDRI, D., A la recherche des sectes et des sociétés secrètes d'aujourd'hui, Paris, Presses de la Renaissance, 1978.
51.SCHMIDT, A. M., Jean Calvin et la tradition calvinienne, Paris, Seuil, 1957.
52.VAN DER LEEUW, La religion dans son essence et ses manifestations, Paris, Payot, 1970.
53.VERGOTTE, A., Psychologie religieuse, Bruxelles, Charles Dessart, 1966.
54.WACH, J., Sociologie de la religion, Paris, Payot, 1955.
55.WALLON, H., Les enfants dits pervers, Paris, Seuil, Numéro spécial 3-4, Enfance, 1959.
56. WOODROW, A., Les nouvelles sectes, Paris, Seuil, 1977.

II. DICTIONNAIRES, COURS, MEMOIRES, REVUES, ENCYCLOPEDIES ET AUTRES PUBLICATIONS

1. BANDIRA, B., "Jeunesse et discipline scolaire", in « Au cœur de l'Afrique », n° 5, Bujumbura, Presses Lavigerie, Année scolaire 1973-1974.
2. BARANDEREKA, G., Impact de la prolifération des sectes chrétiennes sur l'éducation de la jeunesse Mémoire, inédit, Bujumbura U.B., F. P. S. E., 2002.
3. Bible de Jérusalem, Cerf/Verbum Bible, 1955.
4. BOUDON, R., LAZARSFELD, P., Le vocabulaire des sciences sociales, Paris/La Haye, Mouton,1965.
5. BUKATARI, T., Une secte syncrétique au Burundi : NANGAYIVUZA, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.L.S.H., 1979.
6. CLOCHARD, J., Session sur l'Islam, Ouagadougou, Maison Lavigerie, 22 – 27 novembre, 1999.
7. DORON, R., et PAROT, F., Dictionnaire de psychologie, Paris, P. U. F., 1991
8. ECK, M., « L'homme et sa religion », in Encyclopédie, « L'univers de Psychologie», Paris, Ed. Lidis, 1981
9. FOURQUIER, P., Dictionnaire de la langue pédagogique, Paris, P.U.F., 1971.
10. NKUNZIMANA, D., « Face aux religions : des questions sans réponses », Au cœur de l'Afrique, n° 2-3, 2000.
11. NKUNZIMANA, P., Psychologie sociale, Syllabus de cours, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., II^{ème} Candidature, 1997.
12. NSENGIYUMVA, E., Contribution de la Communauté des Eglises de Pentecôte au Burundi (CEPBU) dans l'intégration socio-professionnelle des jeunes déscolarisés, Mémoire inédit, Bujumbura, U. B., F. P. S. E., 2001.
13. NSHIMIRIMANA, L., Les aspects psycho-sociaux de la conversion des catholiques au pentecôtisme, Mémoire inédit, Bujumbura, U. B, F. P. S. E., 1987.
14. NTIRANDEKURA, A., Dynamiques des groupes, Cours inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., I^{ère} Licence, A/A. 2002-2003.

15. POUPARD, P., Dictionnaire des religions, Paris, P. U. F., 1984.
16. SABUSHIMIKE, I., La réintégration psychosociale des psychotiques ruraux, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1998.
17. SIX, J. F., « Les sectes », in Encyclopédie « L'Univers de psychologie, Paris, Ed. Lidis, 1981.
18. UWIMANA, C., Le vécu psychosocial des couples parentaux vivant avec le VIH/SIDA, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 2002.

ANNEXES

ANNEXE I

PRESENTATION ET CONSIGNE EN KIRUNDI

Mushingantahe, Mupfasoni, Mwaramutse !

Jewe nitwa Kolodeta NAHAYO, ndi umunyeshure wo mw'Ishure Kaminuza y'Uburundi, nkaba ndiko ndakora igikorwa kimpa uburenganzira bwo kuronka urupapuro rw'umutsindo.

Nashaka rero kubasaba ngo munkundire tuganire ku vyo muzi bijanye n'ingorane mwagize mumaze kuva mw'*Ishengero ry'ubatumwa bw'Inkuru nziza bwigenga* ».

Ivyo mumbwira vyose bimfitiye akamaro ntangere mu gikorwa canje.

Vyongeye, ntihagire amadidane mugira kuko ivyo tuza kuganira bizoguma hagati yacu gusa. Ni naco gituma n'izina mushatse mutorinda kurivuga.

Aka kuma ko gufata amajwi, ndagakoresha kugira ntihagire na kimwe kinsoba na cane cane sinibagire canke ngo ngire ivyo mpindura mu vyo muzoba mwambwiye.

Mbaye ndabashimira.

ANNEXE II

PRESENTATION ET CONSIGNE EN FRANCAIS

Madame, Monsieur, bonjour !

Je m'appelle Claudette NAHAYO. Je suis étudiante à l'Université du Burundi et je suis en train de faire un travail de fin d'études.

Je voudrais vous demander de m'accorder un entretien sur ce que vous savez en rapport avec la « problématique de la réintégration psycho-sociale en sortie de secte : cas de la secte « *Mission Evangélique Indépendante* » M. E. I. Tout ce que vous allez dire me sera d'une grande utilité pour mon travail. Ne vous inquiétez donc pas car cet entretien ne concernera que vous et moi uniquement. C'est pour cette raison même que vous n'êtes pas obligé de me donner votre nom.

L'appareil enregistreur (magnétophone) que vous voyez nous aide à enregistrer les informations que vous allez me fournir afin que je n'omette ou ne change rien de ce que vous m'aurez dit.

Assurée de votre franche et sincère collaboration, je vous prie de recevoir mes remerciements anticipés.

ANNEXE III
GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES ANCIENS ADEPTES DE LA M. E. I.

INTUMBERO Y'IKIGANIRO

A. UKWIMENYEKANISHA (UKWIDONDORA)

- Izina, amatazirano (mubishatse)
- Imyaka : Mufise imyaka ingahe ?
- Imirimo : Murangura iki mu buzima ?
- Urugero rw'amashure : Mufise amashule angana gute ?
- Murubatse canke ntimurubaka ?

B. IBIBAZO

1) Imbere yo kuja muri iryo *« Shengero ry'Ubutumwa bw'Inkuru nziza bwigenga »*, mwahora musengera mw'ishengero irihe canke mu mugwi wo gusenga uwuhe ?

2) Ni izihe mvo zatumye muva mu murwi wo gusenga canke mw'ishengero mwahoramwo mukinjira mw'ishengero ry *« Ubutumwa bw'Inkuru nziza bwigenga ? »*

3) Mbega ni kuki ubu ho n'iyo ya nyuma mwayivuyemwo ?

4) Ni ibiki vyabanezereye mu gihe mwari muri uyo murwi w'ugusenga ?

5) Ibitabanezereye muri uwo murwi vyo vyoba ari ibihe ?

6) Mu gihe mwari muri uwo murwi w'ugusenga mwaba hehe ? Vyari vyifashe gute ?

7) Mbega imigenderanire yanyu yari imeze gute hamwe :

   a) N'abandi basengera muri uwo murwi ?
   b) N'abasengera mu yindi mirwi canke mu yandi mashengero ?
   c) N'ababanyi : mu muryango, kw'ishuri, ku kazi ?

8) Muri uyo murwi w'abasenga, wari ujejwe ibikorwa ibihe ?
Ivyo ku kazi vyari vyifashe gute ? Mu muryango ? Kw'ishuri ?

ANNEXE III (suite 1)

9) Ubu ko mwavuye muri uwo murwi w'abasenga, ni igiki murahungukira coshobora kubafasha mu buzima bw'ubu n'ubwo muri kazoza ?

10) Ni izihe ngorane mwagize mu gihe muvuye muri uwo murwi w'ugusenga ?

11) Ubu naho, ni uwuhe murwi w'ugusenga canke ishengero musengeramwo ?
- Ni ibiki vyabatumye musubiramwo guhitamwo uwo murwi canke iryo shengero?

12) Akazoza k'ugusenga kanyu mukabona gute ?

ANNEXE IV : GUIDE D'ETRETIEN AVEC LES ANCIENS ADEPTES DE LA M.EI.

A. IDENTIFICATION

- Nom et prénom : Facultatif
- Age : Quel âge avez-vous ?
- Fonction : Qu'est-ce que vous faites dans la vie quotidienne ?
- Niveau d'études : Quel est votre niveau d'études ?
- Etat civil : Etes-vous marié ou célibataire ?

B. QUESTIONS

1) Avant d'adhérer à la Secte Mission Evangélique Indépendante, à quelle secte ou religions apparteniez-vous ?

2) Quelles raisons vous ont-elles poussé à quitter l'ancienne communauté religieuse pour adhérer à la secte M. E. I. ?

3) Pourquoi avez-vous quitté cette dernière ?

4) Qu'est-ce qui vous a enchanté dans cette secte ?

5) Qu'est -ce qui ne vous pas plu dans cette secte ?

6) - Durant votre séjour à la secte, où habitiez-vous ?
   - Comment cela se passait-il ?

7) Quelles étaient vos relations avec :
   a) Les adeptes de la secte M. E. I. ?
   b) Les adeptes des autres sectes ou autres communautés religieuses ?
   c) L'entourage : la famille, le milieu scolaire, le milieu professionnel ?

8) - Dans ce groupe de prière, quelles étaient vos tâches ?
   - Qu'en est-il des travaux en famille, à l'école ?

9) Maintenant que vous êtes sorti de la secte, qu'est-ce que vous y avez gagné et qui peut vous aider dans votre vie actuelle et future ?

10) Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées à la sortie de la secte ?

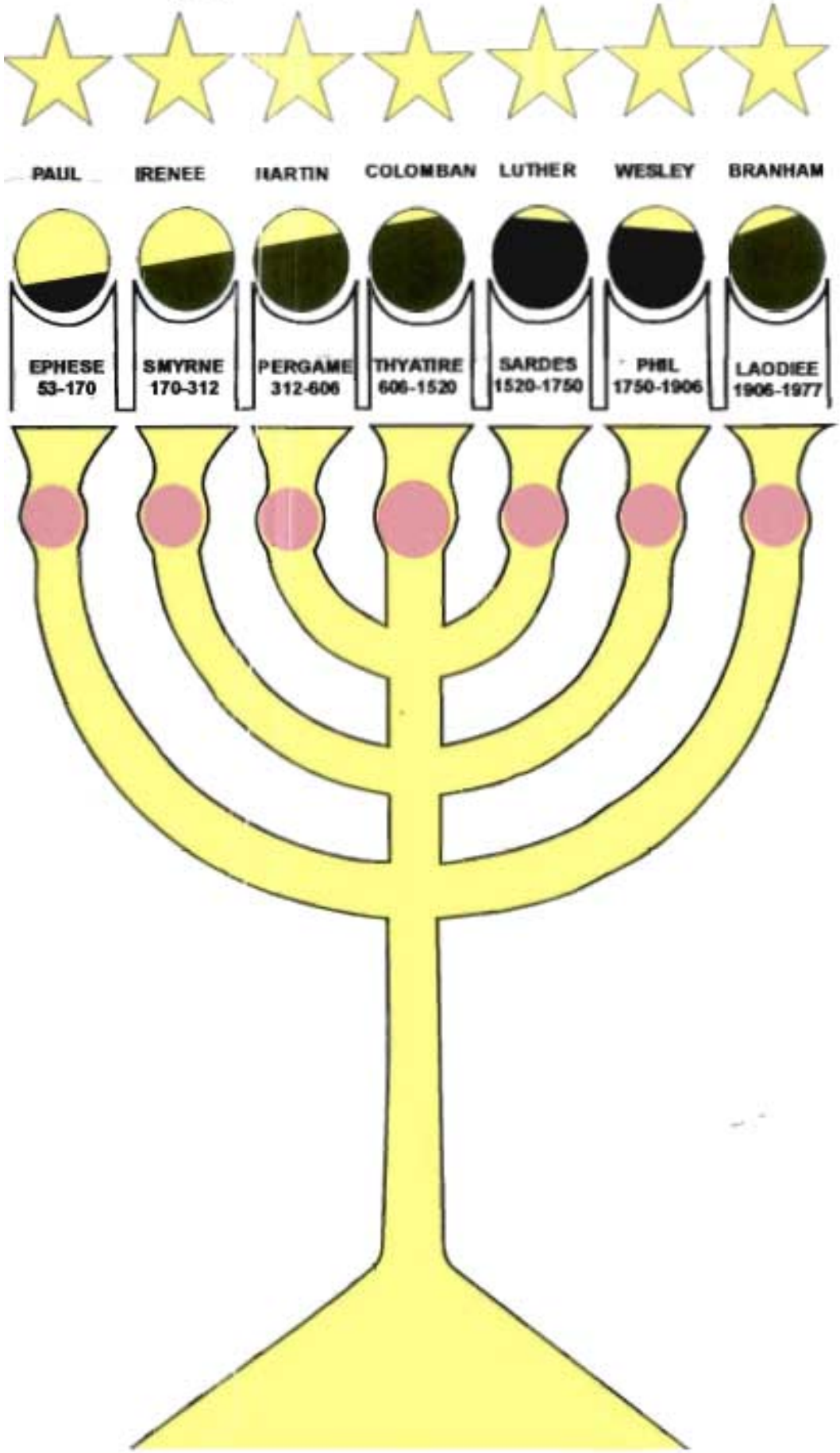
ANNEXE IV (suite 1)

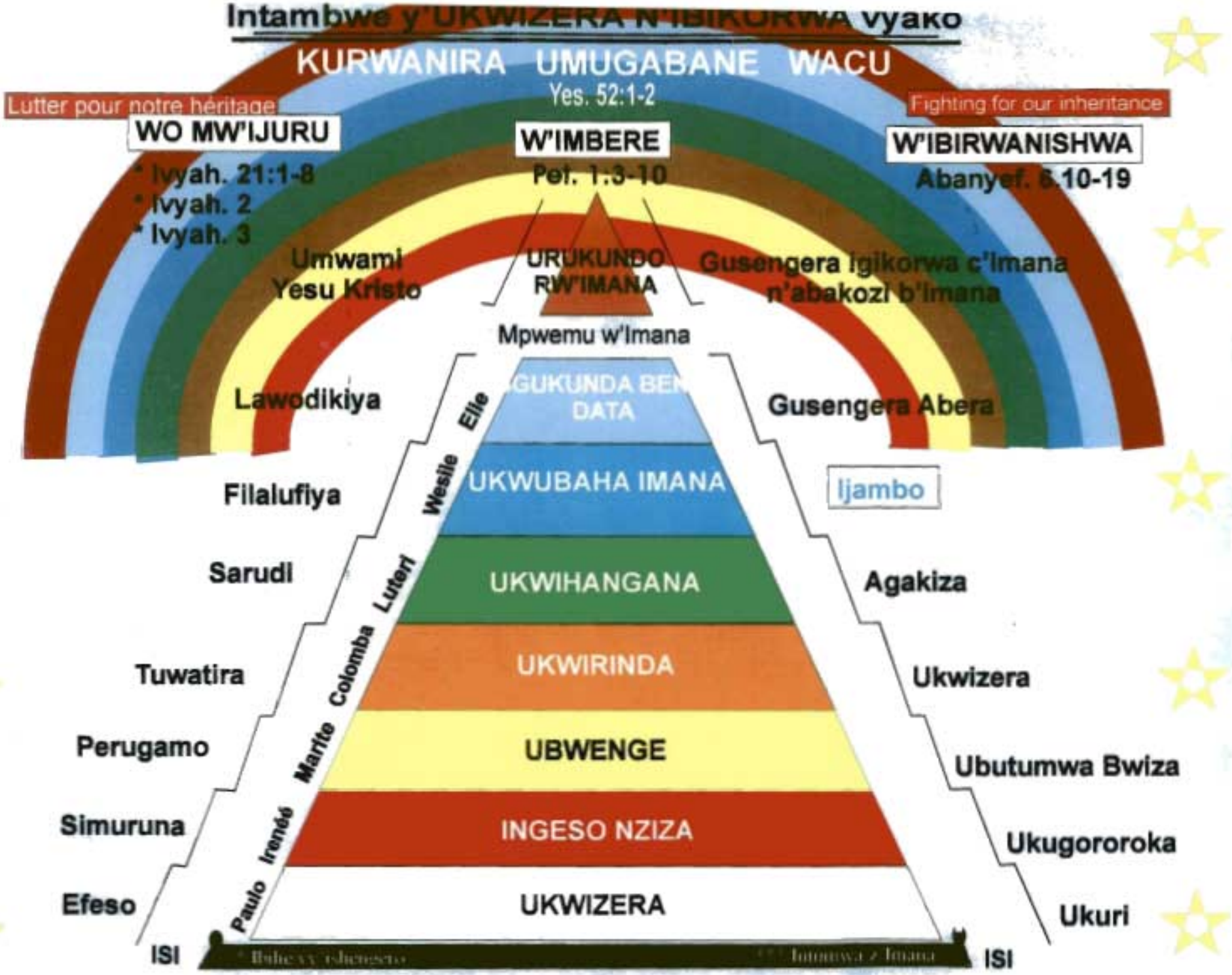
11) - Maintenant, à quelle secte ou communauté religieuse avez-vous adhéré ?
- Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à opérer ce nouveau choix ?

12) Comment entrevoyez-vous votre avenir de croyant ?

ANNEXE V

7 âges de l'Eglise




Intambwe y'UKWIZERA N'IBIKORWA vyako
KURWANIRA UMUGABANE WACU
Yes. 52:1-2
Lutter pour notre héritage
Fighting for our inheritance
WO MW'IJURU
* Ivyah. 21:1-8
* Ivyah. 2
* Ivyah. 3
W'IMBERE
Pet. 1:3-10
W'IBIRWANISHWA
Abanyef. 6.10-19
Umwami Yesu Kristo
URUKUNDO RW'IMANA
Gusengera Igikorwa c'Imana n'abakozi b'Imana
Mpwemu w'Imana
Lawodikiya
Filalufiya
Sarudi
Tuwatira
Perugamo
Simuruna
Efeso
Elie
Weslie
Luteri
Colomba
Marite
Irenéo
Paulo
UKWUBAHA IMANA
UKWIHANGANA
UKWIRINDA
UBWENGE
INGESO NZIZA
UKWIZERA
Gusengera Abera
Ijambo
Agakiza
Ukwizera
Ubutumwa Bwiza
Ukugororoka
Ukuri
ISI
ISI

ANNEXE VI

ANNEXE VII

1er Cachet M.E.I.



2ème Cachet M.E.I.

